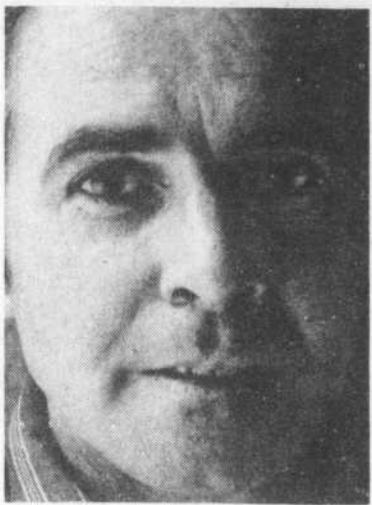


culture & société



Gatien Lapointe

Non seulement il vient de publier en quelques mois quatre ou cinq livres importants mais aussi il anime depuis dix ans à Trois-Rivières *Les Écrits des Forges*, une maison d'édition devenue un des foyers les plus dynamiques de la littérature québécoise. Jean Royer a rencontré Gatien Lapointe et Claude Beausoleil parle de l'aventure éditoriale des *Écrits des Forges*. Page 19



Jean-Jacques Annaud

Bien sûr, tout le monde parle de son film, *La Guerre du feu*. Mais lui, qu'en dit-il, ce réalisateur assez fou pour demander à Anthony Burgess d'inventer un langage pour l'homme de néanderthal? Pourquoi cette aventure d'une épopée violente et spectaculaire qui voudrait refaire la mémoire de nos ancêtres? Nathalie Petrowski a rencontré Annaud et tente de savoir ce qui se cache derrière ce front. Page 19

AU SOMMAIRE

Éditorial

Plusieurs dirigeants et militants du Parti québécois songent à faire le plongeon sur la scène fédérale à la prochaine élection générale au Canada. En éditorial, Jean-Claude Leclerc analyse la situation et donne sa réponse à la question: Faut-il un parti québécois à Ottawa? Page 16

Hydro-Québec devant un choix

En révisant considérablement à la baisse ses prévisions de demande d'électricité, Hydro-Québec pourra renoncer à investir \$100 milliards sans compromettre l'approvisionnement de la province. Page 11

La campagne de Trudeau en faveur des contrôles bien reçue à Toronto

par Michel Vastel

TORONTO — Les grands barons de l'industrie et de la finance ont encouragé hier le chef du gouvernement canadien à poursuivre sa croisade en faveur d'un contrôle des salaires et des prix.

Après avoir essuyé un échec la semaine dernière avec les chefs des gouvernements provinciaux, M. Pierre Trudeau a transporté sa croisade hier dans la capitale ontarienne. De la Chambre des communes hier matin à une rencontre privée de 75 minutes avec une vingtaine de hommes d'affaires les plus puissants du pays, en passant par une brève conférence de presse, le message du premier ministre a été le même: «pas de création d'emplois sans une relance des investissements privés; pas d'augmentation des investissements sans une baisse des taux d'intérêt; pas d'assouplissement des taux d'inflation; et pas de baisse des taux d'inflation sans une diminution des coûts, c'est-à-dire des salaires et des prix.»

Mais, a encore indiqué le premier ministre, c'est aux provinces à faire le premier pas. «Les prix sont sous la juridiction des provinces et, pour les contrôler, il faut que les provinces le fassent ou bien qu'elles demandent au gouvernement fédéral de recourir à des pouvoirs d'urgence. Je n'ai rien senti de tel la semaine dernière à la conférence fédérale provinciale sur l'économie», a encore déploré le chef du gouvernement.

La semaine dernière en effet, les provinces ont levé le nez sur un plan de contrôle des salaires dans le secteur public, plan qui aurait, espère M. Trudeau, montré l'exemple au secteur privé. M. Trudeau s'en est dit d'autant plus déçu que «moi, dit-il, j'avais un plan».

Ce plan, il s'en est longuement expliqué depuis. Il s'agit d'abord de geler pour un an les salaires des fonctionnaires gagnant plus de \$50,000 par année et de permettre en même temps à ceux qui sont au bas de l'échelle des salaires, moins de \$15,600, une augmentation égale au taux d'inflation. Entre les deux, certaines augmentations seraient permises qui iraient de l'équivalent du taux d'inflation pour ceux qui gagnent environ \$16,000 à un gel total au fur et à mesure qu'on se rapproche du maximum de \$50,000 par année.

À leur sortie de leur entretien avec le chef du gouvernement deux hommes d'affaires, le président de la Fédération des entreprises indépendantes et celui du Better Business Bureau de Toronto ont tous deux indiqué que «plusieurs de nos collègues ont aimé l'idée de M. Trudeau et même quatre ou cinq d'entre eux ont suggéré un gel temporaire, de six à neuf mois, de tous les prix et salaires.»

M. Trudeau a cependant semblé peu intéressé à aller aussi loin, préférant prêcher pour des contrôles volontaires, comme il le fit en 1975 avant de se résigner à créer la Commission de contrôle des prix et des salaires, présidée par M. Jean-Luc Pepin.

Le premier ministre a semblé rejeter pour l'instant le blâme de l'inaction sur les provinces mais il a oublié de dire que son ministre des Finances a déjà étudié un plan d'intervention unilatéral. Par le biais d'une taxe conjoncturelle en effet, projet que M. MacEachen a sérieusement étudié l'été dernier, le fisc fédéral peut surtaxer les augmentations de revenus supérieures à un certain plafond et ainsi décourager l'escalade des salaires.

La campagne d'hier a étrangement rappelé celle de 1975 mais M. Trudeau a prétendu qu'on n'en est pas encore rendu là. «Les contrôles sont venus en 1975, a-t-il répondu à une question du DEVOIR, à la suite d'un vœu très fort exprimé par les provinces et sommant en quelque sorte le gouvernement fédéral de prendre des initiatives énergiques dans le domaine du contrôle de l'inflation... La réunion de la semaine dernière n'a rien produit de tel», a-t-il déploré.

Il semble bien toutefois que M. Trudeau ait commencé hier une vaste campagne de sensibilisation de l'opinion publique à la lutte contre l'inflation, et il a commencé à collectionner des appuis importants à sa politique de contrôles.

La rencontre d'hier fait suite à sa volonté exprimée au cours de la conférence des premiers ministres de «renouveler les efforts de son gouvernement de consulter les chefs d'entreprises, les dirigeants syndicaux et d'autres personnes».

Le groupe sélectionné par les ministres les plus influents du cabinet et le bureau du premier ministre lui-même était imposant: il s'agissait en effet des présidents-directeurs-généraux des plus grandes maisons de courtage comme Wood Gundy, Nesbitt Thompson, Pittfield McKay, Lepage Realities, et de grands barons de l'industrie comme les présidents de Stelco, de Carling, du groupe Oshawa, d'Inco, de Noranda, etc.

On assurait hier dans l'entourage de M. Trudeau qu'il y aura d'autres rencontres du genre dans d'autres villes du pays et on semble actuellement négocier activement une rencontre avec des leaders syndicaux du pays. On n'est pas trop sûr que le CTC comme tel y participera et on

Voir page 18: Campagne

Terre-Neuve porte en Cour d'appel le différend sur les richesses offshore

par Claude Turcotte

OTTAWA — Les relations plus ou moins heureuses du gouvernement fédéral avec celui de Terre-Neuve ont franchi une nouvelle étape hier quand le premier ministre de la province, M. Brian Peckford, a annoncé, à la suite d'intensives réunions de son cabinet, que son gouvernement avait décidé de

faire trancher la question de la propriété des ressources situées au large des côtes par la Cour d'appel de la province.

Du côté du gouvernement fédéral, les réactions ont été rapides. Le premier ministre, M. Pierre Trudeau, s'est dit «étonné et incrédule» en apprenant la nouvelle. Le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressour-

ces, M. Marc Lalonde, a aussitôt convoqué une conférence de presse pour déclarer que la décision de Terre-Neuve était «prématurée»; il a réitéré une offre de poursuivre les négociations, comme l'avait suggéré également M. Trudeau en matinée à la Chambre des communes. M. Peckford a fait de même d'ailleurs.

Au cours de l'après-midi, alors que

M. Peckford s'apprêtait à livrer un message à la population terre-neuvienne, M. Trudeau a transmis dans un long téléx la réponse du gouvernement fédéral aux représentations très fermes faites par M. Peckford plus tôt cette semaine.

«Il me faut mentionner que, dès le début des présentes négociations, les

Voir page 18: Terre-Neuve

Air Canada garde le contrôle de Nordair

par Marie-Agnès Thellier

Même s'il rêve toujours de voir une fusion entre Nordair et Quebecair, le ministre des Transports du Canada, M. Jean Luc Pepin, a décidé de permettre à Air Canada de garder la propriété de Nordair.

Après trois ans de tergiversations, Ottawa est donc revenu en arrière en permettant à Air Canada de conserver la propriété de ce transporteur régional aérien acheté en 1978 pour \$24 millions. Le ministre des Transports, d'alors, M. Otto Lang, avait déclaré qu'Air Canada devrait revendre Nordair au secteur privé dans l'année qui suivait.

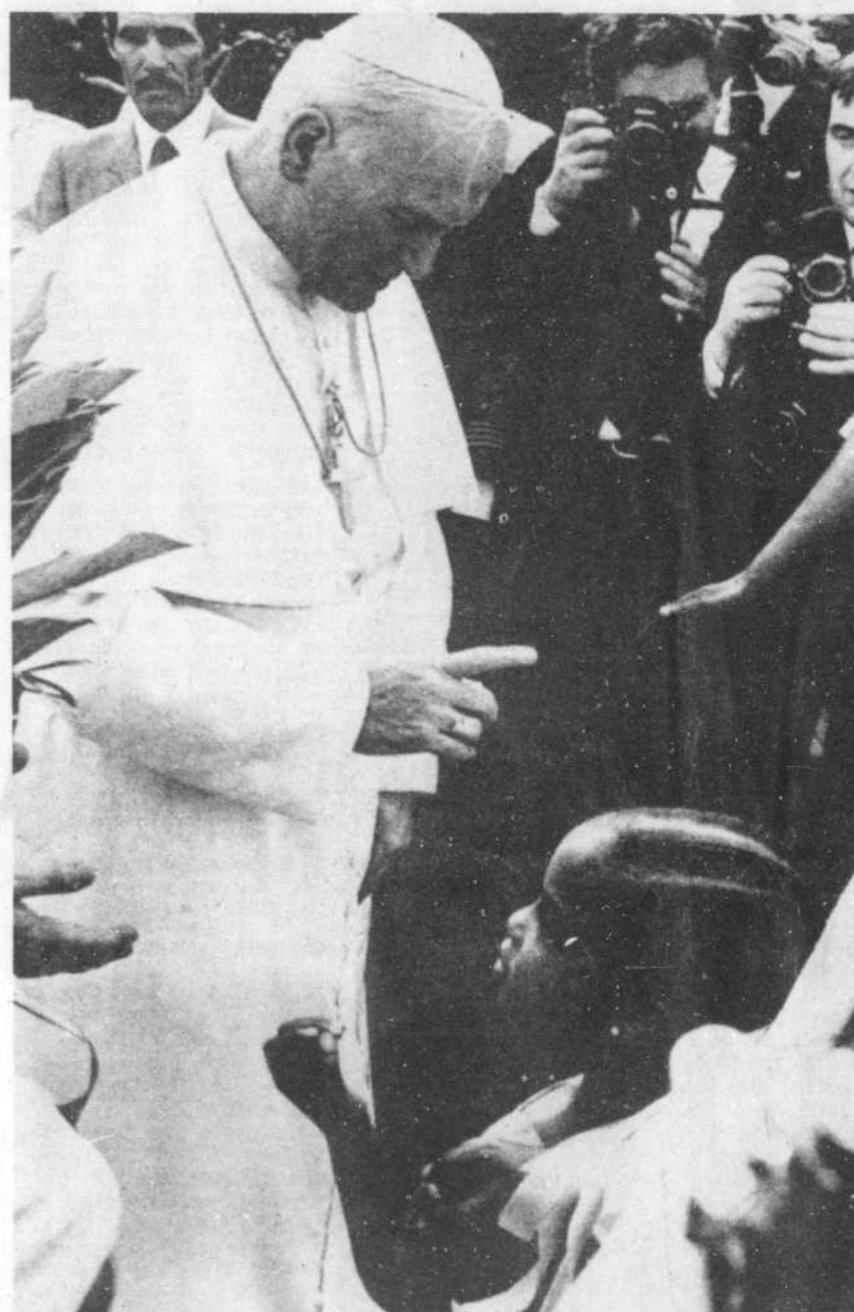
Quebecair voit s'éloigner davantage l'espoir d'une fusion avec Nordair, qui l'aiderait à rentabiliser ses opérations: en 1981, Quebecair a enregistré une perte d'environ \$6 millions.

Selon un membre du cabinet de M. Pepin, la fusion Nordair-Quebecair n'est pas exclue mais elle devra se faire selon le modèle qui a avorté l'été dernier. Nordair avait fait une offre d'achat le 17 juillet dernier. Le gouvernement fédéral souhaitait alors que le contrôle du transporteur aérien régional aille à 40% à des intérêts québécois à 40% à des intérêts ontariens et à 20% à Air Canada. Le gouvernement du Québec traitait cette offre d'achat et renflouait Quebecair en investissant \$15 millions sous forme d'actions privilégiées non votantes.

La lettre de M. Pepin n'a pas encore été rendue publique par Air Canada mais on sait que le ministre y évoque «deux options réalistes pour l'avenir de Nordair».

- que Nordair demeure pour toujours aux mains d'Air Canada;
- ou que le transport aérien dans la région Centre du Canada soit rationalisé

Voir page 18: Air Canada



En débarquant hier à Lagos pour son deuxième pèlerinage en Afrique, le pape Jean-Paul II, selon son habitude, a baissé le sol nigérian avant de saluer le président Shehu Shagari. Il a été accueilli par une foule nombreuse et a accordé sa bénédiction à une fillette. (Photolaser AP)

Le pape gagne le coeur des Africains

LAGOS (AFP) — Neuf mois après l'attentat qui a failli lui coûter la vie, Jean-Paul II a entrepris hier à Lagos, capitale du Nigeria, son deuxième pèlerinage africain en moins de deux ans.

Dès son arrivée, le pape a trouvé les mots et les gestes qui convenaient pour assurer le succès de ce nouveau pèlerinage tant auprès des autorités civiles qu'auprès des catholiques nigériens.

Selon son habitude désormais ancrée, à sa descente d'avion, il a baissé le sol nigérian avant de saluer le président Shehu Shagari et d'écouter les hymnes nationaux. Mais c'est surtout dans le discours qu'il a prononcé hier soir au palais présidentiel que Jean-Paul II a gagné, cette fois encore, le coeur des Africains.

«J'ai la conviction, a-t-il dit, que toute l'Afrique, lorsqu'il lui sera permis de prendre en main son propre destin, sans être soumise aux ingérences et pressions des pouvoirs ou groupes extérieurs, non seulement étonnera le monde par ses réalisations, mais pourra partager sa sagesse, son sens de la vie, son respect pour Dieu, avec tous les autres continents et les autres nations».

S'adressant ensuite directement au président nigérian, il a poursuivi: «Je tiens à rendre hommage à l'apport unique de la nation nigérianne, tout d'abord envers le continent africain. Vous vous posez en défenseur de la liberté politique et du droit des peuples à l'autodétermination. Vous n'épargnez aucun effort pour aider à faire disparaître toute discrimination (...). Vous avez offert votre aide aux pays qui en ont le plus besoin et vous vous êtes fait le champion des relations fraternelles et de la collaboration entre pays africains. On compte sur le Nigeria pour ouvrir la voie à une politique de magnanimité au reste du Canada; ■ que le parti réaffirme son respect et son ouverture à l'endroit de la minorité et reconnaisse le droit des anglophones à leurs institutions, établissements essentiels.

Voir page 18: Congrès

Le congrès de la réparation s'attaque aussi à la gestion des finances publiques

par Pierre O'Neill

Le congrès spécial du Parti québécois s'ouvre ce matin au Centre Robillard de Montréal sous le signe de la soumission au chef plébiscité puis s'attaquera à la crise des finances publiques en s'assurant que les remèdes proposés ne mettent pas en péril la philosophie social-démocrate du parti.

Les orientations du congrès désavoué de décembre dernier, la menace de démission du président, M. René Lévesque, et la mise en marche du référendum interne avaient sérieusement miné le moral des péquistes et menacé l'unité du parti. Déjà, hier, soir, à huis clos, la réunion spéciale du conseil national a permis aux quelque 300 représentants des comités et régions de régler les comptes, aux inconditionnelles Lévesquistes de semoncer les dissidents, les radicaux, «les agents provocateurs» du congrès de décembre.

Dès sa première séance, ce matin, le congrès de la réparation traduira dans l'adoption d'une résolution-synthèse l'appui massif que les militants de la base ont témoigné à leur chef en votant OUI dans une proportion de 95% à la question du

référendum. Pour rester en place, M. Lévesque avait exigé que soient renversées les décisions du congrès de décembre concernant la redéfinition de l'option fondamentale du parti. Tout indique que les délégués adopteront, sans heurt, le texte préparé par l'exécutif national sur la base des trois principes suivants:

- que l'accession à la souveraineté se fasse par voies démocratiques dont l'élément-clé est l'indispensable accord de la majorité des Québécois.
- que le programme du parti, tout en éliminant le lien obligatoire entre les deux, continue d'assortir la souveraineté d'une offre concrète d'association écono-

mique au reste du Canada; ■ que le parti réaffirme son respect et son ouverture à l'endroit de la minorité et reconnaisse le droit des anglophones à leurs institutions, établissements essentiels.

Voir page 18: Congrès

Un pilote polonais «détourne» son avion sur Berlin-Ouest

BERLIN-OUEST (AFP) — Pour «échapper à la dictature militaire» et par crainte d'être limogé, un pilote de la compagnie aérienne polonaise LOT a détourné hier le vol intérieur Varsovie-Wroclaw qu'il effectuait pour se réfugier à Berlin-Ouest avec sa femme, ses deux enfants et un couple ami avec un bébé de

quatorze mois. Le co-pilote de l'appareil et un passager, âgé de 19 ans, ont profité de l'occasion pour également passer à l'Ouest. Selon des précisions fournies en fin de journée par les enquêteurs, le commandant de bord a ordonné, trente minutes après le décollage de son appareil, — un

Antonov-24 — à son co-pilote de changer de camp et de se diriger vers Berlin-Ouest. Un peu plus tard, il avertissait les passagers qu'un atterrissage à Wroclaw n'était pas possible et qu'il devait se poser sur un autre terrain. Le pilote a fait croire ensuite à la tour

Voir page 18: Pilote

Jos-Phydime Michaud Kamouraska, de mémoire...



JOS-PHYDIME MICHAUD KAMOURASKA, DE MÉMOIRE...

par Marc-Fernand Archambault

Un homme de quatre-vingts ans parle et son petit-fils l'écoute. Une parole qui fait revivre un espace, un pays, des hommes et des femmes, leur travail, leurs rêves et leurs espoirs. La description sans complaisance d'une société écrasée par l'obsession de se survivre, qui y parvient envers et contre tout.

Volume de 260 pages, en vente dans toutes les librairies à \$12.95

Le nouveau Code de la sécurité routière

Le permis du mauvais conducteur sera révoqué plutôt que suspendu

par André Tardif

Le permis de conduire sera carrément révoqué, et non plus suspendu, à compter du 1er juin prochain, selon l'une des dispositions du nouveau Code de la sécurité routière du Québec, que le gouvernement implante graduellement au cours de l'année 1982.

Le ministre des Transports, M. Michel Clair, a en effet expliqué hier, au cours d'une conférence de presse, que les conducteurs qui auront atteint ou dépassé le nombre de points d'inaptitude — appelés points de démerite jusqu'ici — toléré au dossier, ou qui seront déclarés coupables d'infraction au Code criminel, perdront tout simplement leur permis et ne pourront en obtenir un autre avant une période allant de trois mois jusqu'à un an.

Selon M. Clair, la suspension de permis, qui «sanctionnait littéralement les comportements délinquants», sera remplacée par l'annulation pure et simple du droit de conduire un véhicule.

«Dorénavant, on doit considérer que le droit de conduire un véhicule n'est pas un droit inaliénable, a-t-il dit. Il faut plutôt l'envisager comme un privilège, que tout conducteur peut se voir retirer s'il a à l'égard de la sécurité des usagers de la route, un comportement qui met en doute son aptitude à conduire.»

À compter du 1er juin, un conducteur dont le permis fera l'objet d'une révocation devra, pour en obtenir un nouveau, se soumettre aux examens théoriques et pratiques requis par la loi.

De plus, il devra attendre trois mois après la date de ré-

vocation pour entreprendre les procédures en vue d'obtenir un nouveau permis, s'il s'agit d'une première infraction du genre.

Dans le cas d'une deuxième révocation au cours d'une période de deux années, le conducteur fautif devra attendre six mois. En cas de troisième révocation ou plus la même période, il devra s'abstenir de conduire durant au moins un an.

Le Code prévoit cependant qu'un juge peut émettre, un «permis restreint» si le conducteur fautif prouve qu'il a besoin de conduire un véhicule dans l'exécution de l'emploi principal dont il tire sa subsistance, auquel cas le permis ne servira que pour le travail.

Enfin, une amende de \$100 a été prévue pour quiconque laisserait conduire son véhi-

cule par une personne dont le permis est révoqué.

«Nous voulons amener les conducteurs québécois à se pencher sur leur comportement au volant et, s'il y a lieu, à le réviser en fonction des règles de sécurité proposées par le nouveau Code», a déclaré hier M. Clair en lançant une campagne de publicité et d'information sur l'implantation de la nouvelle loi. Il était accompagné de Mme Claudine Sotiau, présidente et directrice générale de la Régie de l'assurance automobile du Québec.

Après l'entrée en vigueur, le 1er janvier dernier, de dispositions relatives à l'immatriculation des véhicules et aux catégories de permis de conduire, les règles de la circulation seront changées à compter du 1er avril. Enfin, le 1er janvier 1983, des changements

seront apportés à l'émission d'un permis de conduire ainsi qu'à la conduite d'un cyclomoteur.

«Le Code a été élaboré à partir d'une approche générale qui se veut préventive, mais également qui renforce l'aspect dissuasif à l'égard des comportements négligents ou dangereux, a précisé M. Clair. Ce n'est pas un hasard si le nom du code de la route a été changé. La nouvelle loi va en effet beaucoup plus loin que la précédente pour assurer la sécurité de tous ceux qui utilisent les routes.»

«Il était devenu évident que nous ne pouvions plus tolérer que la turberie sur les routes du Québec demeure sans solution, comme s'il s'agissait là d'un phénomène inévitable contre lequel la société serait impuissante. Il nous fallait des moyens pour corriger cette situation.»

TRAVAIL

■ Non aux coupures à Sainte-Justine

Les deux syndicats de l'hôpital Sainte-Justine ont rendu publique hier une pétition qu'ils ont récemment transmise à leur directeur et au ministre des Affaires sociales, M. Pierre-Marc Johnson, pour protester contre la fermeture, en mai prochain, d'une unité de 38 lits réservés aux enfants de moins de cinq ans.

Plus de 3.000 parents et employés ont signé la pétition, à laquelle le ministre n'a pas répondu. En leur nom, les représentants des employés à l'entretien et des infirmières ont rappelé que l'hôpital Sainte-Justine était le seul centre francophone ultra-spécialisé en pédiatrie et qu'il desservait les régions éloignées mal pourvues. «Nous n'accepterons pas de travailler n'importe comment pour satisfaire des impératifs budgétaires», ont averti les porte-parole hier.

L'hôpital économisera \$400.000 en fermant cette unité. En deux ans, ce sont \$4 millions qu'il devra récupérer ici et là. Les syndicats disent ne pas être insensibles à cette situation mais demandent plus de discernement et «une remise en question des priorités gouvernementales».

La veille, c'était au tour du syndicat de l'hôpital Saint-Michel de protester contre la fermeture temporaire de 32 lits. L'avant-veille, le regroupement des syndicats locaux de la CSN dans le secteur de la santé, la Fédération des affaires sociales, avait convoqué la presse pour les mêmes raisons.

■ «Purification» au Pascal de T-R?

Les relations entre les 80 employés du magasin Pascal de Trois-Rivières et la direction de cette entreprise sont telles que la Centrale des syndicats démocratiques (CSD) a cru utile de proposer, hier, un «plan de purification» des relations de travail.

La CSD représente les employés du magasin, le seul Pascal syndiqué du Québec. Dans son projet, le syndicat s'engage à appuyer des changements qui augmenteraient la productivité, notamment à l'étiqage et aux commandes, pourvu que l'employeur accepte les conseils de l'Institut national de productivité et cesse de brandir des menaces de fermeture pour le mois de mai.

Le plan en neuf points de la CSD prévoit aussi le règlement rapide et sans arbitre de 21 griefs et le recours à la médiation préventive. La CSD réclame par ailleurs le rétablissement des relations avec l'em-

ployeur local qui aurait été remplacé depuis quelque temps par M. Donat Bazinet, agissant comme directeur des ressources humaines pour Pascal.

■ Entente chez BVD ... puis fermeture

Les 324 employés de l'usine de fabrication de chemises de Saint-Romuald, en face de Québec, ont conclu une entente avec leur employeur, garantissant le maintien du salaire actuel pendant une année, même si l'usine ferme ses portes en mai.

En reconduisant le décret dans le vêtement, les deux parties de l'usine de Saint-Romuald se sont dissociées des grandes négociations présentement en cours entre la Fédération des travailleurs du vêtement et l'Association patronale des propriétaires de la chemise.

Quant à BVD, elle possède cinq usines, dont quatre au Québec, et est le plus gros fabricant de chemises au pays. La fermeture de l'entreprise de Saint-Romuald a soulevé des interrogations de la part du syndicat, notamment parce qu'elle est la plus moderne des quatre au Québec.

■ Construction: la mésentente persiste

Le ministère du Travail suit de près la situation dans l'industrie de la construction, où non seulement les syndicats n'arrivent pas à former un cartel pour négocier avec l'employeur le renouvellement du décret qui prend fin en avril mais où des troubles ralentissent considérablement les activités aux deux chantiers majeurs du gazoduc, surtout à Joliette. Les mésententes sur les chantiers entre la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ) et la Confédération des syndicats nationaux (CSN) ne sont pas étrangères d'ailleurs à l'absence d'entente pour négocier avec l'Association des entrepreneurs en construction du Québec (AECQ).

Pour sa part, le Parti libéral du Québec souhaite la tenue rapide d'une commission parlementaire à ce sujet. La FTQ, elle, a laissé entendre que le gouvernement pourrait édicter lui-même les règles de la négociation; la CSN aimerait mieux que le ministère de M. Pierre Marois se prononce sur ce qu'elle qualifie de «monopole syndical» sur les chantiers du gazoduc. Elle pourrait alors signer un protocole pour négocier aux côtés de la FTQ. La FTQ n'a pas la majorité de 50% requise pour représenter les 90.000 travailleurs de la construction mais elle s'en approche, avec 46%.

— Paule des Rivières

Les professeurs de français se méfient du nouveau programme de niveau collégial

par Angèle Dagenais

Les professeurs de français du niveau collégial craignent que le nouveau programme de français du collégial qui doit entrer en vigueur en 1983 et pour lequel à leur avis, le ministère ne les a pas suffisamment consultés, ne les confine au rôle de simples «professeurs de grammaire».

C'est l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF), et notamment sa présidente, Mme Irène Belleau, qui a défendu leurs intérêts hier au cours d'une conférence de presse tenue à Montréal. Secondée par deux membres de l'Association, Mmes Claire Brouillet et Claudette Lasserre, Mme Belleau a fait valoir que la grammaire n'est pas la solution miracle à tous les problèmes de français des étudiants et qu'au collégial, jusqu'à maintenant, on a essayé de faire aimer et améliorer le français par d'autres méthodes que la grammaire.

L'AQPF a exprimé son désaccord avec le document diffusé par la Direction des programmes du ministère de l'Éducation en novembre dernier et intitulé *L'Enseignement du français au collégial*. Ce nouveau programme, soutient l'AQPF, n'a d'autre vi-

sée que de retracer le champ des objectifs linguistiques et culturels du programme actuellement en vigueur et tenter de pallier à toutes les lacunes laissées par le primaire et le secondaire depuis l'instauration du tristement «fameux» programme-cadre de français de 1969. Ce programme n'a jamais été autre chose, selon l'AQPF, qu'un cadre vide, sans contenus et sans outils pédagogiques adéquats.

Mais ce ne sera pas avant 1986 qu'une nouvelle génération d'adolescents aura goûté au nouveau programme de français du secondaire et en 1991 qu'un jeune arrivera au collégial après avoir été formé au nouveau programme de français depuis la première année de l'élémentaire.

L'Association des professeurs de français, qui recrute ses membres de la maternelle à l'université, reconnaît que le programme de français présentement implanté à l'élémentaire et bientôt au Secondaire est très exigeant linguistiquement et qu'il devrait contribuer à donner des assises beaucoup plus solides en français que ne le fait le programme actuel.

Mais entre-temps, certains étudiants arrivent au collégial sans les acquis nécessaires

pour suivre les quatre cours obligatoires de français du collégial, centrés sur la littérature et les aspects socio-culturels du français écrit et parlé et qui exigent de l'étudiant des capacités d'analyse et un esprit critique. Mmes Belleau, Brouillet et Lasserre estiment que ces étudiants mal préparés ne représentent pas plus de 5% à 7% de leur clientèle. L'AQPF réclame néanmoins du ministère qu'il fasse connaître clairement aux professeurs de français le profil de l'étudiant «moyen» qui doit être apte à suivre des études collégiales et définisse ce qu'il entend par «niveau de langue minimal nécessaire» exigé pour réussir des études collégiales.

Le nouveau programme de français au collégial propose

notamment aux «déficients» en français de suivre des cours de rattrapage que devraient offrir les cégeps à titre «d'activités d'apprentissage non créditées». L'AQPF soutient qu'aucun étudiant ne s'inscrira à des cours non crédités de français, et que les cégeps ne sont pas susceptibles d'offrir ces cours de toute façon puisqu'ils devront puiser à même des fonds qu'ils n'ont pas en cette période de disette économique. L'AQPF recommande que les cégeps mettent sur pied de véritables cours de rattrapage que les étudiants pourront suivre comme cours optionnels et crédités s'ajoutant à leurs cours obligatoires de français. Elle trouve discriminatoire que le ministère permette à certains étudiants allophones

de suivre des cours de récupération ou de français langue seconde (crédités) pour satisfaire aux exigences de la loi 101 en matière de français et impose un programme d'activités d'apprentissage non créditées aux étudiants francophones qui n'ont pas «le niveau de langue minimal» à l'entrée du collégial.

Enfin, l'Association réclame du MEQ qu'il travaille en étroite collaboration avec le ministère des Affaires culturelles pour «étendre ses exigences linguistiques à toute la société québécoise et plus particulièrement aux médias d'information dont se nourrissent quotidiennement les étudiants» s'il est véritablement soucieux d'élever la qualité de la langue au Québec.

La Maison du Père Pio obtient une injonction contre le MAS

par Bernard Morrier

La Cour supérieure a ordonné hier au ministre des Affaires sociales (MAS) de comparaître et de répondre à la demande de délivrance d'un permis d'établissement privé à la Maison du Père Pio, un établissement pour personnes âgées situé au 12.175 rue Bois-de-Boulogne, dans le nord de Montréal.

Par la même occasion, le juge Alphonse Barbeau a émis une injonction interlocutoire forçant le ministre à surseoir à sa décision du 2 novembre dernier de transférer de cet endroit les personnes âgées s'y trouvant actuellement. L'injonction est également assortie de l'obligation pour le ministre des Affaires sociales de cesser toute démarche relative à la mise en application de sa décision du 2 novembre, de même que de cesser tout harcèlement des personnes hébergées à la Maison du Père Pio ou des représentants de l'institution. Le tout est valide

jusqu'à ce qu'un jugement final intervienne dans ce dossier.

La Maison du Père Pio avait formulé une demande de permis dès 1972 mais elle ne reçut jamais de réponse positive par la suite. En 1977, la direction était d'autre part informée que ce genre d'établissement devait disparaître, puisqu'aucun permis n'avait été émis et que les soins procurés aux pensionnaires du temps étaient insuffisants et inadéquats.

Par ailleurs, le 20 octobre 1980, quelque temps après qu'une perquisition fut effectuée sur les lieux, le MAS avait dépêché à la Maison du Père Pio une vingtaine de personnes chargées de faire subir des évaluations d'aptitude, de comportement et de moyens d'autonomie aux pensionnaires, la plupart âgés de plus de 80 ans.

Enfin, le 2 novembre dernier, le MAS ordonnait à la direction du foyer de transférer

dans un autre établissement 13 de ses 19 pensionnaires, d'où le recours sollicité à la Cour supérieure.

Selon le juge Barbeau, tous ces faits révèlent un excès de juridiction. La délivrance d'un permis qu'autorise la loi souligne-t-il, ne saurait être exercée que dans le cadre de cette même loi.

Affirmant être en présence d'un refus prolongé et inexplicable d'exercer une autorité que la loi reconnaît, le tribunal estime qu'une réglementation publique du genre de celle prévue à la loi en cause ne comporte pas de discrétion absolue et illimitée.

«Aussi, conclut le juge Barbeau, ne pas surseoir durant l'instance à la décision prise à l'égard de l'évacuation et de la relocalisation projetée serait néfaste à la Maison du Père Pio. À cet égard, le poids des inconvénients lui est nettement favorable et, pour ces raisons, la Cour délivre les ordonnances demandées.»



LE COLLÈGE JEAN-DE-BRÉBEUF
(cours collégial)

C'EST:


- plus de 50 ans d'histoire
- une préoccupation d'excellence
- un corps professoral expérimenté et compétent
- une tradition... une atmosphère...

★★★★★★★★★★★★★★★★

- le Collège accorde des BOURSES D'ÉTUDE
- le Collège offre un service de RÉSIDENCE (pour garçons seulement)

HENSEIGNEMENTS: Collège Jean-de-Brébeuf
Bureau des admissions
Cours collégial
3200, chemin Sainte-Catherine
Montréal H3T 1C1
Tél. (514) 342-1320 poste 262 ou 337
(Le Collège offre aussi un cours secondaire complet de cinq ans)

Diane-Monique Daviau
HISTOIRES ENTRE QUATRE MURS
CONTES



DIANE-MONIQUE DAVIAU

HISTOIRES ENTRE QUATRE MURS
CONTES

«UN ART DISCRÉT QUI DONNE À RÉVER»

RÉGINALD MARTEL
(LA PRESSE)

7,95\$

7360 boul. Newman, Ville Lasalle,
P.O. H8N 1X2, (514) 364-0323

éditions hurtubise hmh ltée

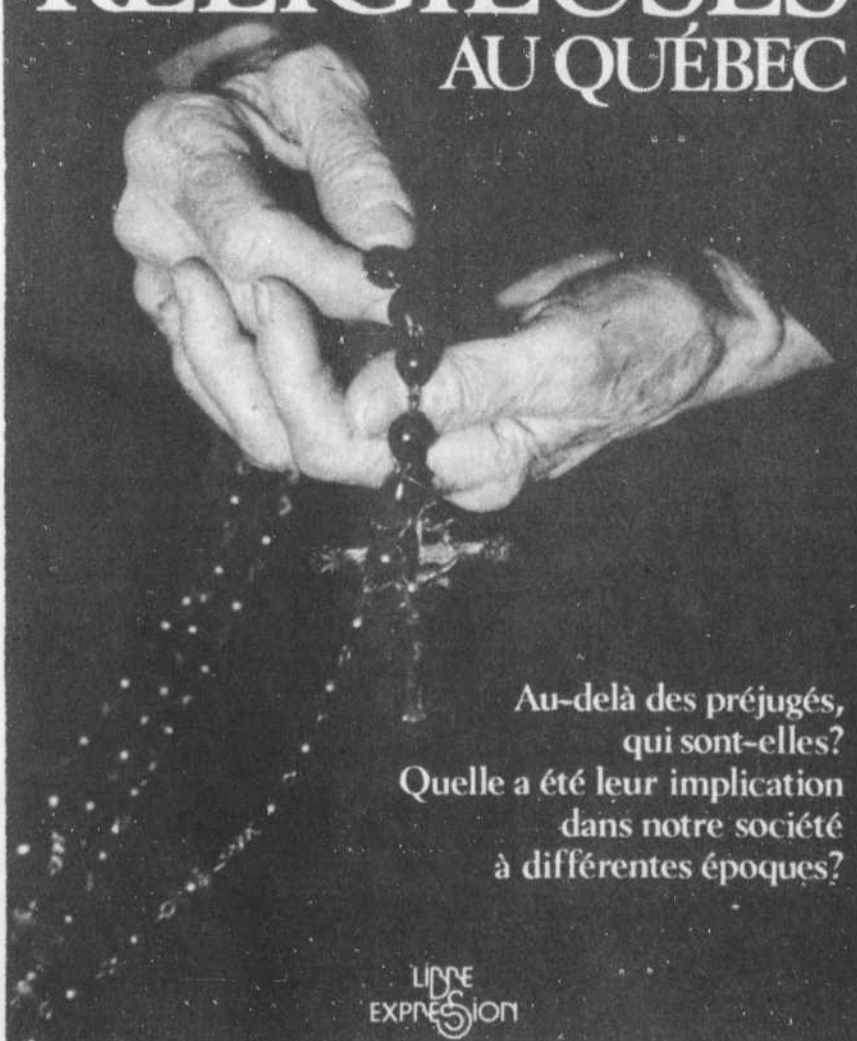
LE DEVOIR **ABONNEZ-VOUS 844-3361**

Au-delà des préjugés qui sont les religieuses?

- Le rôle et la contribution des communautés religieuses de femmes depuis les débuts de la colonie
- L'évolution historique de ces principales communautés aujourd'hui au nombre de 95
- Les témoignages surprenants de ces femmes sur leur vie passée et sur les changements des dernières décennies

59 photos — 338 pages

Diane Bélanger · Lucie Rozon **LES RELIGIEUSES AU QUÉBEC**



Au-delà des préjugés, qui sont-elles? Quelle a été leur implication dans notre société à différentes époques?

LIBRE EXPRESSION

BON DE COMMANDE
Les Religieuses au Québec, est en vente dans toutes les librairies au prix de \$19.95. Pour le recevoir à votre domicile, soit PSL ou en nous envoyant un chèque, retournez ce bon de commande aux: Éditions Libre Expression, 244, rue St-Jacques, Bureau 201, Montréal, P.Q. H2Y 1L9. Tél.: 849-5259.

Nom

Adresse

Ville

Code postal Tél.

le monde

■ Aide au Cambodge

NATIONS UNIES, NY (AFP) — Des promesses de contributions financières totalisant environ 7,8 millions de dollars ont été enregistrées jeudi lors d'une réunion de pays donateurs au programme d'aide humanitaire de l'ONU au peuple cambodgien. D'autres contributions sont attendues d'ici à la prochaine réunion, au mois de mai, mais les représentants de certains pays ont invoqué des restrictions budgétaires pour expliquer leur absence dans le financement de l'opération du Cambodge, tandis que d'autres préfèrent attendre des informations plus complètes sur la situation au pays. Le représentant du programme alimentaire mondial a fait valoir que le déficit alimentaire total cette année se monterait à 200.000 tonnes. Un programme de distribution prioritaire exige un montant global de \$16,5 millions tandis qu'un programme d'ensemencement de rizières coûterait \$20 millions.

■ Écoles fermées à Abidjan

ABIDJAN (Reuter) — Plusieurs écoles primaires et secondaires n'ont pas ouvert leurs portes hier à Abidjan sans que l'on sache avec précision s'il s'agit d'une mesure gouvernementale ou d'une décision propre aux chefs d'établissement en vue de calmer les esprits. Cette fermeture intervient à la suite de troubles dans les lycées et collèges où, semble-t-il, une partie des élèves étaient favorables à une grève en signe de solidarité avec les étudiants. À la suite de manifestations en début de semaine sur le campus d'Abidjan, l'université a été fermée mercredi pour durée indéterminée. Dès le même soir, les étudiants se voyaient contraints d'évacuer sur ordre des autorités leurs résidences universitaires. Le gouvernement a également décidé de suspendre le versement des bourses.

■ Mutineries en Somalie

NAIROBI (AFP) — D'importantes mutineries dans le nord de la Somalie ont fait 85 morts et 105 blessés à la fin de janvier et les combats se poursuivent entre les troupes loyales au président Siad Barre et les mutins. Ce soulèvement, qui semble avoir été déclenché par l'exécution par les autorités somaliennes de 13 responsables administratifs, dont des militaires, a divisé la plupart des garnisons de la région d'Hargeisa et de Tug Der. Six camps au moins ont été repris par les forces de Mogadiscio, mais la lutte continuait dans l'important camp de Tug Wajale, à la frontière avec l'Éthiopie. L'affaire a commencé par un raid d'opposants au président Siad Barre, membres du SDF, contre la ville de Bohotleh. Le SDF déclare disposer d'une véritable armée, équipée de blindés légers de transport de troupes «pris à l'ennemi».

■ Campagne de terreur

GENÈVE (Reuter) — Le nombre d'arrestations, de disparitions, de meurtres de caractère politique tend à augmenter dans certains pays notamment au Salvador et au Guatemala, indique un groupe de travail mis sur pied il y a deux ans par la commission des Nations unies sur les droits de l'homme, dans un rapport publié hier. Au Salvador et au Guatemala, des centaines de personnes ont été enlevées, assassinées et torturées. Dans certains pays, on assiste à «une campagne de terreur dans laquelle des gens sont arrêtés et emmenés par des hommes armés», note le groupe, qui précise que les victimes sont parfois retrouvées mortes et mutilées, ou vivantes mais portant des marques de tortures. D'autres disparaissent sans laisser de trace. Le groupe signale, dans son rapport, 2.100 disparitions dans les pays suivants: Argentine, Bolivie, Brésil, Chine, Chypre, Salvador, Éthiopie, Guatemala, Guinée, Honduras, Indonésie, Iran, Lesotho, Mexique, Nicaragua, Philippines, Sri Lanka, Ouganda, Uruguay, Zaïre, Afrique du Sud et Namibie.

■ Mise en garde aux Polonais

VARSOVIE (Reuter) — M. Mieczyslaw Rakowski, vice-président du conseil polonais, a mis en garde les Polonais hier contre toute atteinte à l'ordre public tandis qu'il avait lieu dans les rues de Varsovie une démonstration de force de l'armée et de la police. Dans une interview à l'agence officielle PAP marquant le deuxième mois du régime de la loi martiale, M. Rakowski a appelé la population à soutenir la politique menée par les autorités, estimant cet appui essentiel en raison d'activités semant le désordre et visant à perturber le difficile processus de normalisation des rapports sociaux et économiques. À l'heure de pointe, un convoi de véhicules blindés, de camions et de jeeps ont traversé la capitale du nord au sud, arrêtant le reste de la circulation. Des ouvriers qui venaient de quitter leurs lieux de travail suivaient le spectacle. «Qui essaient-ils d'impressionner?», demandait un étudiant. M. Rakowski n'a pas fourni d'autres précisions sur la situation qu'il dénonçait, mais le bruit courait à Varsovie et ailleurs en Pologne que des manifestations de protestation contre le régime militaire pourraient avoir lieu ce week-end.

Washington évoque la possibilité de suspendre son aide au Salvador

WASHINGTON (AFP) — Le département d'État américain «partage les préoccupations» de l'ambassadeur des États-Unis au Salvador sur la situation des droits de l'homme dans ce pays, a déclaré hier son porte-parole Dean Fischer, qui a évoqué la possibilité que le Congrès décide de la suspension de l'aide à ce pays. Le porte-parole a toutefois précisé que les propos tenus jeudi à San Salvador par l'ambassadeur Dean Hinton ne pouvaient être interprétés comme une menace à l'égard de la junte salvadorienne.

M. Hinton avait publiquement critiqué les «excès» auxquels se livrent les forces armées au Salvador et affirmé que le soutien des États-Unis au gouvernement de ce pays dépendrait des efforts qu'il déploierait pour faire respecter les droits de l'homme. Dans ce domaine, le gouvernement du président Jose Napoleon Duarte «s'est dangereusement rapproché des limites de ce qui est tolérable» avait notamment averti l'ambassadeur.

Le porte-parole du département d'État a également jugé que «le gouvernement des États-Unis comme celui du Salvador prennent au sérieux les abus contre les droits de l'homme». D'autre part, vingt-neuf représentants américains ont déposé hier une requête devant la justice demandant l'interruption de l'aide militaire américaine à la junte du Salvador.

M. Reagan, interrogé à son départ de la Maison-Blanche pour la retraite présidentielle de Camp David, où il doit passer le week-end, a précisé cependant qu'il avait demandé un rapport complet à ce sujet. Selon des témoins interviewés par CNN sur place, cinq

Americains au total participaient à cette mission, à un endroit où les autorités salvadoriennes reconstruisent un pont détruit par la guérilla. Les hommes filmés ne font pas partie intégrante des quelque 50 conseillers militaires américains présents au Salvador en mission d'entraînement, même s'ils travaillent effectivement pour le gouvernement américain au Salvador, a déclaré le porte-parole adjoint de la Maison-Blanche, M. Larry Speakes. Ils avaient été envoyés pendant trois jours près de San Miguel pour superviser la construction du pont, a précisé M. Speakes. En annonçant au mois de mars dernier que les États-Unis allaient envoyer des «techniciens» militaires au Salvador pour aider le gouvernement de M. Jose Napoleon Duarte, Washington avait précisé qu'ils ne seraient pas envoyés dans des zones considérées comme peu sûres et qu'ils ne seraient pourvus de d'armes de défense individuelle.



Cette photo, présentée à la télévision américaine par la chaîne Cable Network jeudi soir, montre un Américain transportant un fusil d'assaut M-16, dans la région de Salvador. La Maison-Blanche entend faire enquête. (Photolaser AP)

Bonn, capitale de l'OTAN

BONN (AFP) — Le sixième sommet de l'OTAN qui aura lieu le 10 juin prochain à Bonn, à l'invitation du chancelier Helmut Schmidt, doit fournir une «manifestation d'union et de confiance au moment où l'Alliance atlantique traverse une période de malaise»: tel est le sentiment des milieux politiques ouest-allemands, après l'annonce à Washington et à Bonn que le sommet atlantique se tiendrait à Bonn et non à Bruxelles, siège de l'OTAN, comme prévu initialement. Le chancelier Helmut Sch-

midt, malgré les accusations de neutralisme portées aux États-Unis contre lui, indiquent dans les milieux diplomatiques, a tenu à infliger un démenti cinglant à tous ceux qui doutaient du rôle de pilier central de l'OTAN que joue la RFA en Europe. «Les problèmes du pacifisme, de l'anti-américanisme, les divergences de vues entre Washington et Bonn sur la question des sanctions contre la Pologne et l'URSS, la poursuite du processus de la CSCE jugé vital par le chancelier Helmut Schmidt ainsi que du dialogue avec l'Est, tout cela, a indiqué à l'AFP un haut-fonctionnaire qui a requis l'anonymat, ne doit pas faire oublier notre rôle central d'allié dans l'Alliance atlantique.»

«C'est donc une très bonne chose que le président Ronald Reagan vienne en Europe pour présider le sommet de l'OTAN», a ajouté ce haut-fonctionnaire. Ce sommet est le cinquième après ceux de juin 1974, mai 1975 à Bruxelles, de mai 1977 à Londres et de mai 1978 à Washington, à chaque fois, rappelle-t-on, la France avait refusé de participer au niveau le plus élevé. La première visite en Europe du président Ronald Reagan à Bonn, après le sommet de Versailles des pays industrialisés, va donc confirmer la volonté de l'Alliance, précise-t-on à Bonn, de serrer les rangs alors que l'occupation de l'Afghanistan par les troupes soviétiques se poursuit et que la «normalisation» suit son cours en Pologne.

L'annonce de la visite du président américain à Bonn, où il ne devait pas se rendre lors de son voyage en Europe en juin rappelle-t-on, intervient alors que le processus de la CSCE, seul forum Est-Ouest en activité, paraît moribond du fait de la crise polonaise. Lui répondant implicitement, Lord Carrington a déclaré que l'imposition de la loi martiale était regrettable mais n'était pas nécessairement condamnable si la loi et l'ordre ne pouvaient être maintenus autrement. «Toutefois en Pologne il faut noter que la violence et les morts n'ont pas été la cause mais la conséquence de la loi martiale», a-t-il dit.

L'Est accuse l'Ouest d'attiser la violence

MADRID (d'après AP, AFP et Reuter) — La confrontation entre l'Est et l'Ouest a atteint une nouvelle intensité hier à la conférence de Madrid sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) alors que le délégué de la Pologne a accusé certains pays occidentaux de chercher à attiser une guerre civile en Pologne. Le chef de la délégation américaine, M. Max Kampelman, a rejeté l'accusation du représentant polonais qui dit que «le gouvernement américain n'est en aucun cas intéressé à ce qu'une guerre civile éclate en Pologne». «La violence d'une guerre civile ne nous satisfait aussi peu que celle qui résulte de l'imposition de la loi martiale», a-t-il dit.

Les pays socialistes ont renoncé hier, à leur tactique d'obstruction, laissant ainsi les pays occidentaux dénoncer la situation en Pologne. M. Claude Cheysson, ministre français des Relations extérieures, Lord Carrington, secrétaire au Foreign Office, et d'autres ministres occiden-

taux ont pu enfin prononcer le discours que les querelles de procédure les avaient empêchés de tenir mardi dernier. «Tout arrive, même le tour de parole de la France», a déclaré le ministre français avec une touche d'ironie. «Le temps des bizarres procédures et des incontestables détournements de pouvoirs de la présidence est révolu». De fait, le président de la séance d'hier, M. Leonardo Matias, a fait savoir que les 22 orateurs prévus pourraient parler, sans limite d'aucune sorte. Selon des sources proches de délégations neutres, les pays socialistes ont renoncé à leurs manœuvres d'obstruction après avoir réalisé que les événements de mardi les avaient en fait desservis. L'essentiel du discours de M. Cheysson a été consacré à la Pologne, où les «événements», a-t-il dit, ont éclaté comme un coup de tonnerre, assourdissant ceux qui croyaient à l'amélioration des relations Est-Ouest.

Dans une référence aux accords signés il y a sept ans dans la capitale finlandaise, M. Cheysson a demandé: «Qui osera dire que ce qui s'est passé et se passe en Pologne ne constitue pas une violation des engagements d'Helsinki?» Deux mois après l'instauration de l'état de guerre, loin de s'améliorer, la situation a empiré, a ajouté le ministre français. Depuis dix-huit mois, l'Union soviétique n'a cessé d'exercer des pressions. «Qui peut douter que les mesures du 13 décembre aient été prises et soient mises en oeuvre avec le concours politique et matériel actif de cette puissance?» Toutefois M. Cheysson a indiqué que la France souhaitait

La grève générale échoue au Portugal

LISBONNE (AFP) — Le mot d'ordre de grève générale lancé par la CGTP (Pro-communiste) pour obtenir la paralysie complète de l'activité du Portugal et la chute du gouvernement de centre-droit a échoué dans ses deux objectifs. Hier en fin d'après-midi, on estimait à moins de 2 millions le nombre de grévistes (sur 4 millions d'actifs) alors que la centrale syndicale (la première du pays en nombre d'adhérents) espérait que près de 3 millions de travailleurs s'arrêteraient pendant 24 heures. Au siège de la CGTP, qui ne diffusera les chiffres de participation qu'aujourd'hui, on affirme que le mouvement est un succès, mais on ne crie pas victoire. Un porte-parole a admis que la grève ne permettrait pas d'obtenir la chute immédiate du gouvernement, même s'il a estimé que l'exécutif sortira affaibli de cette journée et qu'il tombera plus tard. Du côté du mouvement et de l'UGT (socialo-réformiste) qui ne s'associait pas au mouvement, on pavoise. Le ministère de l'Industrie a déclaré que plusieurs entreprises industrielles de la région de Lisbonne, là où les conflits sont traditionnellement les plus durs, travaillent au rythme proche de la normale. Selon le ministère, c'est le cas dans les brasseries, et certaines entreprises de métallurgie, comme dans le textile (75% de présents) ou même à Lisnave (réparation navale) une des plus grosses entreprises du pays. Les services (banques et assurances) où l'UGT est bien implantée ont travaillé pratiquement normalement, de même que la fonction publique, les hôpitaux et l'enseignement.

Une nuit d'attentats tous azimuts en France

PARIS (Reuter) — La France a connu de jeudi à vendredi l'une des nuits les plus violentes depuis l'époque de la guerre d'Algérie au début des années 1960: un légionnaire a été abattu en Corse, un autre grièvement blessé, tandis qu'une série de bombes explosaient à Paris, à Aix-en-Provence et à Marseille. Toutefois l'attentat le plus spectaculaire a eu lieu à Meauphle-le-Château, dans la banlieue ouest de Paris, où l'ancienne maison de l'ayatollah Khomeiny a été complètement ravagée: ce qui n'avait pas été soufflé par l'explosion elle-même a été détruit par l'incendie qui a suivi. Une effigie du chef spirituel iranien a été retrouvée, pendue par le cou à un arbre du jardin. L'action n'a pas été revendiquée. En revanche, les attentats commis dans le sud de la France l'ont été par le FLNC (front de libération nationale corse). Les bâtiments de l'EDF, la compagnie nationale d'électricité, ont été gravement endommagés à Aix-en-Provence et à Marseille, et un passant a été légèrement blessé. En Corse même, près d'une quinzaine de bombes ont explosé dans des camps de vacances, des vignobles et des commissariats en construction. L'incident le plus sanglant est survenu près de Bastia, dans le nord-est de l'île: plusieurs hommes masqués ont

mitraillé un poste de sentinelles de la légion étrangère. Un légionnaire italien, âgé de quarante-quatre ans, a été tué, un autre, de nationalité suisse, âgé de vingt-sept ans, grièvement blessé. Également près de Bastia, un sous-officier de l'armée de l'air a été grièvement blessé aux jambes, à son domicile, par un homme masqué. Toutefois la police n'est pas certaine que ces deux attaques émanent du FLNC lui-même. «Nous avons entendu parler d'une scission au FLNC, dont une fraction serait favorable à un retour à la violence, et spécialement à la violence susceptible d'entraîner mort d'homme», a déclaré un porte-parole de la police de Bastia. Il est possible qu'un groupe d'extrémistes corses aient organisé les attentats contre les légionnaires et le sous-officier de façon indépendante, tout en les faisant coïncider avec les actions du FLNC pour impliquer l'ensemble du mouvement et le pousser dans l'engrenage de la violence, a-t-il ajouté. Un communiqué du FLNC, retrouvé sur les lieux de l'un des attentats à la bombe en Corse déclare que «ces actions ne sont pas une rupture de la trêve déclarée le 13 avril 1981, mais un avertissement rendu nécessaire par une étude de la situation politique, économique, sociale et culturelle à l'issue de près d'un an de nouveau gouvernement en France».

Jusqu'à présent, le FLNC a généralement limité ses attaques aux «cibles coloniales», c'est-à-dire aux biens de l'État français, des personnes originaires de la métropole ou des «pieds-noirs» d'Algérie, environ 18.000 sur l'île. Les Corses les accusent d'avoir acheté, avec l'aide du gouvernement français, les meilleures terres, les plus sou-

te des vignobles. La poursuite de la conférence, en dépit des tensions internationales. Plus tard, au cours d'une conférence de presse ultérieure, M. Cheysson a indiqué que ni la France ni les pays de la CEE ne proposeraient un ajournement de la conférence de Madrid, mais comprenaient le point de vue des partisans d'une telle solution, officiellement proposée mardi par le représentant de la Suisse. «Quelques semaines ou quelques mois de réflexion pendant lesquels, je l'espère, la situation en Pologne évoluera seraient utiles pour maintenir la possibilité de garder ce forum», a-t-il dit. Les autorités militaires polonaises ont justifié l'intervention de l'armée en disant que c'était nécessaire au salut du pays, a-t-il dit. «Il faut remarquer que des arguments semblables ont été utilisés à Ankara pour défendre la dictature de la junte militaire au pouvoir», a dit le ministre.

La cécité
Ça regarde tout le monde

Semaine de la canne blanche
7 au 14 février 1982

L'Institut national canadien pour les aveugles

Jacques Brossard
l'accession à la souveraineté et le cas du Québec

à l'intention de tous ceux, favorables ou non à l'indépendance, qui se soucient de l'évolution politique du Québec et du Canada.
800 pages, 13\$ — en librairie

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
C.P. 6128, Succ. «A»
Montréal, Qué., Canada H3C 3J7
Télé: 343-6321/6325

LES MÉDIAS

Le CRTC ne pourra pas ignorer la nouvelle «stratégie culturelle» d'Ottawa

L'AVÈNEMENT tout prochain de la télévision payante et la décision du siècle qu'à cet égard le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) doit arrêter dans les quelques semaines qui viennent, sont en train de modifier les rapports futurs entre le cabinet fédéral et le Conseil.

M. John Meisel, président du CRTC depuis 1980, reconnaît en effet qu'«il sera peut-être nécessaire dans l'avenir de répartir autrement le travail entre le cabinet fédéral et le Conseil». M. Meisel accordait cette semaine une entrevue exclusive au DEVOIR.

D'ici la fin du mois, le CRTC choisira le ou les radiotélédiffuseurs qui seront autorisés à acheminer la télé payante (TVP) dans les foyers canadiens. «Décision du siècle», en effet, parce que le type de détenteur de licence que choisira le Conseil aura un effet direct non seulement sur l'efficacité de la stratégie cul-

turelle que poursuit le gouvernement fédéral, mais aussi sur sa stratégie industrielle, dans laquelle les communications ont une place privilégiée.

Comment dès lors le gouvernement peut-il laisser un organisme (légalement) indépendant comme le CRTC — qui n'en est plus à simplement attribuer des fréquences radioélectriques — prendre seul une décision d'une telle envergure et d'une aussi grande portée? Question délicate, tant pour Ottawa et son ministère des Communications (par l'intermédiaire duquel le CRTC répond de ses mandats au Parlement) que pour le président du CRTC.

M. Meisel juge que dans l'avenir, le cabinet fédéral devrait pouvoir donner au Conseil «des instructions générales» (par exemple: «Implantez la TVP, c'est l'heure»). Pour



John Meisel

le reste, cependant, le CRTC croit jouir d'une légitimité politique comparable à celle d'un gouvernement responsable à maints égards. M. Meisel évoque en effet le régime d'audiences publiques auquel est soumis «tout ce que nous décidons d'important». Voilà, dit-il, qui «enrichit le processus démocratique», non sans reconnaître néanmoins les traits «élitistes» de la plupart des personnes qui se présentent à ces audiences.

M. Meisel estime que les méthodes de travail du CRTC, voire son rôle, tendent à évoluer sous la pression des phénomènes nouveaux: la multiplication des signaux, grâce notamment aux fibres optiques et aux satellites à haute capacité; l'expansion de la câblodistribution, certes, mais surtout l'apparition de la TVP qui va en dramatiser toute la portée véritable.

La télé payante va assurément contribuer à la fragmentation croissante des auditoires, note M. Meisel, ce qui va rendre plus complexe le tra-

vail d'un organisme de réglementation comme le Conseil, qui vise des «objectifs nationaux» au plan culturel. M. Meisel considère que le CRTC continuera à jouer un rôle de réglementation dans le service télévisuel de base (la télé traditionnelle), mais il estime que les services spécialisés, dont la TVP, pourraient être soumis au jeu du marché libre. Une opinion personnelle.

Dans le secteur de la TVP, le président du CRTC voit l'État accroître substantiellement ses fonds d'aide à la production télévisuelle canadienne, même s'il reconnaît que tout cela ne suffira jamais à meubler de contenu canadien la panoplie des canaux disponibles désormais. Il note que le Canada anglais affiche ici des secteurs fort négligés: la production canadienne abonde en matière de nouvelles, d'émissions d'affaires publiques et de sport, elle reste beaucoup trop pauvre quant aux dramatiques et au miniro-

production française du Québec.

M. Meisel évoque, à titre personnel, la possibilité d'adopter une réglementation qui, sans réduire le nombre permis de films étrangers, obligerait les diffuseurs à en présenter qui proviennent d'une variété de pays, ce qui modifierait la «loi» actuelle du marché nord-américain.

M. Meisel refuse de dire tout de suite s'il conçoit la TVP comme un «service public». Maints observateurs font valoir en effet que devant l'indigence actuelle de l'État et sa difficulté à financer adéquatement les services publics, dont les services de télévision, la TVP se présente en somme comme «un nouveau mode de tarification des services télévisuels». Le président du CRTC se tait sur cette question, car, explique-t-il, les firmes qui ont demandé une licence de TVP offrent ou des services facultatifs ou des services obligatoires et universels (pour tous les abonnés du câble). Toutes les compagnies

qui réclament en effet une licence nationale offriraient des services facultatifs; la seule exception en l'occurrence est le groupe TeleCanada, une société sans but lucratif, qui paraît toujours dans la course. La décision touchant le choix du radiotélédiffuseur qui acheminera la TVP au Canada «n'est pas encore prise», a dit M. Meisel.

Les changements technologiques notés et leurs conséquences, dont celle d'une télévision (comme d'une radio MF) de plus en plus fragmentée en auditoires spécialisés, amènent M. Meisel à parler de la modulation nouvelle, dans l'avenir, des tâches variées du Conseil. D'une part, sa tâche traditionnelle de réglementation doit être poursuivie, inspirée par la stratégie culturelle du gouvernement canadien. M. Meisel reconnaît que cette tâche est difficile dans le contexte actuel, où l'atmosphère semble favorable, en bien des milieux, à la dérégulation. Il juge que si le Conseil doit se montrer plus sévère dans l'application de ses règlements («Il faut qu'on nous prenne au sérieux»), il aura de plus en plus un rôle «d'animateur social», une fonction «de persuasion». «Il est important pour moi et pour nous de faire les deux.» Le seul problème ici, c'est le manque de temps et le manque de gens pour le faire au sein du Conseil, dit-il.

Les dossiers «chauds» que M. Meisel considère avoir sur la planche sont, après la TVP, le problème de la redéfinition du «contenu canadien» à la télévision dans les heures de grande écoute (le Conseil achève sa réflexion là-dessus); la question «explosive» des stations ou des émissions religieuses à la radio et à la télé; l'avenir de la câblodistribution, «qu'il faut repenser»; l'achèvement d'un réseau de télévision satisfaisant, dans les deux langues, au Nouveau-Brunswick et au nord de l'Ontario; le problème de la réglementation des coûts de fourniture des services télévisuels (le câble) et téléphoniques (M. Meisel songe aux parades annuelles de Bell Canada devant le CRTC, pour se faire autoriser à augmenter ses tarifs); l'élimination des postes ou assiettes pirates qui, dans le nord du pays, captent les signaux américains via les satellites et transmettent illégalement des émissions du Sud dans certaines régions éloignées ou périphériques; enfin,

la réforme du CRTC en vue d'en faire un organisme efficace et capable de prendre ses décisions plus rapidement.

La question des émissions religieuses, qui fut l'objet d'audiences publiques à la fin de janvier, est «explosive» dans le sens que la décision qu'aura à prendre le Conseil en l'occurrence (autoriser ou non des «stations religieuses» spécialisées ou un nombre réglementaire d'émissions ou d'heures à cette fin) constituera un modèle pour les groupes minoritaires qui, de plus en plus à l'avenir, voudront leur place sur les ondes fragmentées de la radio ou de la télé: groupes ethniques, culturels, politiques, etc.

Au chapitre des relations fédérales-provinciales, actuellement fort tendues, sur les communications, le président du CRTC juge que «les deux paliers de gouvernement ont des intérêts légitimes». Il persiste à penser, comme il l'exprimait dans un ouvrage publié en 1977, «quoique je vois les choses plus en profondeur maintenant», que le fédéral devrait déléguer certains pouvoirs aux provinces en ce domaine. «Voyez-vous les choses autrement aujourd'hui, notamment dans le contexte d'un gouvernement fédéral centralisateur?» avons-nous demandé. — «Au contraire.» M. Meisel estime aussi «une bonne idée» la proposition de l'ex-gouvernement Clark que les commissaires du CRTC soient désignés après consultation avec les provinces.

M. Meisel avait été nommé à la présidence du CRTC par l'éphémère gouvernement Clark. Il avait été approché, non sans grandes résistances de sa part, par M. David MacDonald, alors ministre des Communications de l'équipe conservatrice. Il n'est pas sans intérêt de noter que M. MacDonald, qui n'est plus député, est l'un des membres fondateurs de la société TeleCanada qui réclame une licence de télé payante. M. Meisel, qui enseignait les sciences politiques à l'Université Queen's depuis 1949 avant de passer au CRTC et qui est largement reconnu pour n'avoir aucune attache politique, ne cache pas qu'il ne sera qu'un temps au CRTC (il a un mandat de sept ans). Il se propose en effet de retourner à l'université, où il peut plus facilement, «comme auparavant», dire tout haut tout ce qu'il pense.

LES CONFÉRENCES ALCAN

Cette chaleur qui vient du Nord

Il existe un mythe fort répandu selon lequel les Nordiques seraient de nature froide et rationnelle lorsqu'on les compare aux Latins, par exemple. Or, l'histoire de l'architecture scandinave du 20e siècle fait la preuve du contraire. En effet, le Finlandais Alvar Aalto et son aîné le Suédois Erik Gunnar Asplund, apportent à l'architecture moderne, une chaleur, une émotion et un humour considérés aujourd'hui encore comme exceptionnels. Ces hommes qui se sont ralliés au style international vers les années 30, ont ensuite rapidement choisi, chacun à sa façon, une voie beaucoup plus personnelle et reliée de près à la tradition scandinave. Tous deux reflètent également un courant romantique qui connaît une viguerie accrue en Scandinavie, au début du 20e siècle.

Le premier souci d'Aalto et d'Asplund pourrait s'exprimer en termes d'intégration de leurs projets à l'environnement, mais il y a beaucoup plus. Les deux architectes possèdent une conscience aiguë de la nature et tentent d'en accentuer certains aspects dramatiques, non seulement par le soin particulier apporté au choix de l'emplacement de leurs bâtiments, mais aussi au choix de leurs formes. Selon Aalto, «Asplund prouve que l'art de l'architecture dispose encore de réserves inépuisables qui découlent directement de la nature et de l'émotion indéfinissable que les êtres humains ressentent devant elle.»

Des deux architectes, c'est évidemment Aalto qui est le mieux connu. Ayant réalisé, avec son équipe, plus de 300 bâtiments, il a également conçu un grand nombre de meubles, fidèle en cela à une tradition anglaise de la fin du siècle dernier chez les architectes du mouvement «Arts and Crafts». Pour bien comprendre Aalto cependant, il importe de retourner à ses sources où figure en première place, son maître et ami, Erik Gunnar Asplund.

Asplund naît à Stockholm en 1885 d'une famille de classe moyenne qui jouit de l'ère de prospérité amenée par l'industrialisation rapide de la Suède. Le travail d'Asplund s'étend sur deux périodes: la première, d'inspiration classique et vernaculaire, ira jusqu'en 1930, année au cours de laquelle Asplund bâtit une série de pavillons d'exposition de style international. Il connaissait alors Le Corbusier par ses écrits et en 1928, avait visité l'Allemagne et la France pour rencontrer certains protagonistes du mouvement moderne. Très vite cependant, Asplund personnalisera sa compréhension de l'architecture moderne et y introduira des éléments puisés à la tradition scandinave ainsi qu'à un vocabulaire totalement individuel. Bourreau de travail, il mourra en 1940 pendant la conception d'un de ses chefs-d'œuvre, le crématoire de Woodland. Ce projet, où il traitera de façon magistrale le thème de la mort, lui sera malheureusement fatidique.

On redécouvre présentement Asplund aux États-Unis grâce à la parution d'un ouvrage rédigé par un jeune architecte d'origine finlandaise, Stuart Wrede. Wrede, qui enseigne à Columbia et à Yale,

était le deuxième invité de la compagnie Alcan, dans le cadre de sa huitième série de conférences sur l'architecture. Or, l'intérêt particulier qui ressort tant du livre que de l'exposé de Wrede, c'est l'interprétation symbolique qu'il fait de l'oeuvre d'Erik Gunnar Asplund.

Les symboles identifiés sont ceux de la vie humaine, de la naissance à la mort. Un espace carré «accouche» d'un espace circulaire. Une balustrade reproduit la forme du ventre de la femme enceinte... (Selon Wrede, l'épouse d'Asplund aurait attendu un enfant au moment de son travail sur l'intérieur où se trouve la balustrade en question.) La bibliothèque municipale de Stockholm, construite au cours des années 20, rappellerait la courbure du crâne. Les deux portes principales de cette bibliothèque ont des poignées à forme humaine: l'une représente la femme et l'autre l'homme. On empoignerait ainsi, d'après Wrede, les désirs de la chair pour ensuite les laisser derrière soi et se consacrer pleinement aux plaisirs de l'esprit dans la bibliothèque. Quantité de détails plus ou moins évidents finissent par donner l'impression d'un architecte plein d'humour qui laissait libre cours à sa fantaisie dans les édifices qu'il construisait.

Certains critiques ont reproché à Wrede son mode d'interprétation. Il possède en effet une façon assez inhabituelle de lire l'oeuvre d'un architecte, mais le conférencier s'adonne à la recherche d'indices concluants à la manière d'un détective, ce qui lui permet d'élaborer une argumentation particulièrement intéressante autour de l'aspect symbolique primaire de l'oeuvre d'Asplund. Par contre, il néglige un autre aspect de l'architecte suédois, à savoir sa contribution à la création d'un nouveau langage devant répondre à des besoins pressants, dans une Europe détruite et secouée par des conflits politiques, économiques et sociaux.

En 1937, Asplund agrandit le palais de justice de Gothenburg et l'historien italien, Leonardo Benevolo, en fait le commentaire suivant: «C'est là le premier exemple d'un bâtiment moderne qui s'insère dans un ensemble ancien sans l'interrompre de façon polémique, mais avec l'intention d'en respecter la continuité. (Cette) action acquiert immédiatement une très grande renommée et l'édifice sert de modèle à de nombreux autres bâtiments construits dans les quartiers anciens des villes européennes, surtout après les destructions consécutives à la seconde guerre mondiale.»

Dans des pays comme le nôtre, non touchés par la guerre, le problème d'intégration de bâtiments nouveaux dans des quartiers anciens, est loin d'être résolu. Et nous aurions sûrement intérêt à nous pencher sur l'oeuvre d'Asplund avec cette préoccupation en tête.

Autre sujet digne de mention lorsqu'on parle d'Asplund: les concours. Tout



La bibliothèque municipale de Stockholm, construite dans les années 20 par l'architecte suédois Erik Gunnar Asplund. Le cylindre central devait à l'origine être un dôme reflétant ainsi la forme du crâne sentie à l'intérieur du bâtiment.

comme Aalto, la plupart de ses commissions lui étaient accordées à la suite de concours d'architecture visant à obtenir la meilleure solution pour un problème donné. Cette formule, qui existe toujours en Europe, n'est jamais vraiment devenue une tradition chez nous. Il existe ici à l'heure actuelle une formule de concours d'architecture extrêmement restreinte et qui fait appel à très peu d'architectes québécois. En regardant l'oeuvre des deux grands maîtres scandinaves, on peut se demander jusqu'à quel point leur développement s'est fait grâce à cette forme constante d'encouragement à l'architecture que représentent les concours. On est également en droit de se demander, et à juste titre, si une formule de concours autre que celle qui prévaut actuellement au Québec ne pourrait avoir un effet bénéfique sur la qualité de nos villes.

LE R.E.E.R. DE LA CAISSE POPULAIRE ...UN PLACEMENT DOUBLEMENT HEUREUX!

SÉCURITÉ FINANCIÈRE

Un R.E.E.R. à la caisse populaire, c'est se donner les moyens d'accumuler un capital en prévision d'une retraite financièrement confortable.

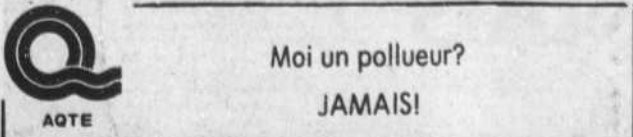
ÉCONOMIES D'IMPÔTS

Un R.E.E.R. à la caisse populaire, c'est diminuer ses impôts puisque tous les montants inscrits à votre épargne-retraite sont déductibles de votre revenu imposable.

À la caisse populaire Desjardins nous voulons faire du R.E.E.R. votre placement le plus heureux. Voici comment:

- Un choix d'options d'épargne-retraite
- Un taux d'intérêt vraiment concurrentiel
- Aucuns frais d'adhésion
- Un conseiller à votre service pour tout renseignement.

Disponible aux caisses populaires affiliées à la Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Québec. Venez nous rencontrer ou, encore, prenez 30 secondes et téléphonez-nous... cela pourrait bien être votre meilleur placement!



Guerre du feu et quête du sens

C'EST sur les sentiers de la réflexion touchant le sens de la vie, les raisons profondes du bonheur et de l'espérance de l'homme que nous entraîne finalement le film *La Guerre du feu* qui vient de prendre l'affiche à Montréal et à Toronto. Un film de science-fiction, tourné au Canada, en Écosse et au Kenya, dont l'objet est le passé plutôt que l'avenir, un effort de vulgarisation à l'intention du grand public, qui tire parti des connaissances que l'on possède actuellement sur la préhistoire, sans toutefois prétendre au documentaire.

De passage à Montréal cette semaine, le réalisateur, Jean-Jacques Annaud, l'a défini comme «le récit symbolique de la différence entre la brute et l'homme». À la sortie du visionnement du film, quel qu'un faisait la réflexion: «Nous venons de loin!» Mais on pourrait tout aussi bien penser que le passage de la brute à l'homme n'est pas irréversible. Et c'est le sens du film que de nous faire voir que «sur le fond, nous évoluons peu».

La Guerre du feu est un film optimiste. Cet optimisme, beaucoup l'ont reproché à Jean-Jacques Annaud qui s'en est expliqué comme suit au DEVOIR: «Je me sens dans mes viscères de tradition chrétienne; ce que je ressens, dans la tradition chrétienne, c'est l'image de l'effort. Mon héros est quelqu'un qui se donne du mal. Et ce que j'ai voulu montrer, c'est le changement entre la bête et l'homme, c'est qu'on ne devient pas homme simplement par la magie du destin, on devient homme par son courage.»

À ceux qui lui reprochent l'optimisme de la fin, plus particulièrement l'apparition du sentiment amoureux, Annaud répond: «Moi, je crois en l'amour, je crois en l'effort, en la volonté, je crois qu'on ne se surpasse qu'en se donnant du mal. Je veux montrer que la dimension amoureuse est ce moment où l'on cesse de s'intéresser seulement à la reproduction pour chercher à pénétrer l'âme de l'autre, ce moment qui suscite le contact oculaire, le vis-à-vis symbolique. C'est l'amour à partir du moment où l'on se regarde, où l'on se comprend, et quand on s'aime, on ne s'aime plus seulement pour le corps, mais pour les visages, pour l'intérieur.»

Et c'est bien un des moments les plus lourds de sens et d'émotion que cette scène où les deux héros passent de la copulation animale à ce vis-à-vis de l'attention à l'autre.

par
Denise Robillard

La Guerre du feu est un film d'espérance, et le message qu'il porte est la reprise du «connais-toi toi-même» grec. Annaud s'en explique comme suit: «Je crois que d'une façon, se connaître mieux, c'est reconnaître la présence en nous du dinosaure, du primitif. Et je pense que la solution, pour s'en sortir, c'est un message d'espérance — ce que des bonnes âmes me reprochent! — mais il ne fait pas de doute que, dans ces périodes préhistoriques, sans espoir il n'y a pas d'avenir. Et moi aussi, j'ai envie d'espérer, je n'ai pas envie d'être pessimiste, j'ai envie d'y croire, la vie me plaît!»

Jean-Claude Annaud souhaite que l'homme ait de l'espérance pour lui-même. Il regrette certains biais pris par la civilisation occidentale, mais il estime qu'il faut espérer en l'homme: «Dans la mesure où je vois autour de moi des gens qui ont du plaisir et du bonheur, alors, pourquoi ne pas continuer?»

Le réalisateur confie qu'il a fait une dépression nerveuse à un moment de sa vie où il n'a pas eu d'espérance. «Je n'aimais pas mon métier, ni ma vie, et je ne voyais pas comment m'en sortir. Puis, un jour, je me suis mis à espérer et j'ai changé.»

C'est en Afrique que Jean-Jacques Annaud a pris véritablement conscience de son identité: «J'ai compris que jusqu'à la fin de mes jours, je ferais partie de la civilisation occidentale et du monde chrétien». Ces civilisations africaines, qu'il fréquente avec joie, auxquelles il se juxtapose, comme il le dit, sans les comprendre tout à fait, elles lui ont permis de se situer, lui.

Revenant au propos de son film, il déclare: «J'ai voulu raconter l'émergence de l'homme, c'est-à-dire qu'il y a toujours en nous ce primitif et que la beauté de ce que nous sommes, c'est que ce primitif a réussi à faire ce que nous sommes. Je trouve beaucoup plus beau de dire: cet animal que nous sommes a réussi à faire des ordinateurs, parce que notre nature divine c'est notre effort, c'est notre capacité de faire des efforts! Je trouve formidable de dire: on est comme un dinosaure, mais on s'est donné un mal tellement fou, qu'on est arrivé à être différent!» C'est ce paradoxe que Jean-Claude Annaud a voulu montrer, de même que le pouvoir de la volonté.



Revenant à l'Afrique, Annaud cite d'abord Senghor: «La raison est hellène et l'émotion est nègre». Et il ajoute: «Ce que j'ai ressenti là-bas, ce sont des émotions. La façon d'actualiser le monde, c'est notre privilège (à nous Occidentaux), mais la façon de le ressentir, de l'aimer, de rire avec ses tripes, de se passionner avec une naïveté d'enfant, c'est ce que j'ai retrouvé en Afrique et c'est pour cela que j'aime tellement l'Afrique. Elle me donne d'oublier mon vernis culturel et de retourner à un équilibre qui me semble salutaire pour mon métabolisme personnel. Comme d'autres le retrouvent en Orient, ou plus simplement en pêchant à la ligne ou en marchant dans la forêt».

En France, Annaud parvient à se débarrasser de ce qu'il «croit être» pour se retrouver au tréfonds de lui-même: «C'est ce qui me plaît, de même que la communication que j'ai avec les gens d'Afrique; je me plais immensément avec eux, je vais dans les villages, je m'assois avec eux, je joue avec les enfants, c'est un plaisir inexplicable».

Ce n'est pas l'exotisme qui l'attire en Afrique, mais «un plaisir égoïste», celui de se retrouver lui-même, la «recherche de sentiments plus simples et moins prétendument sophistiqués».

Abat-jour français
Haute Couture

Des modélistes de France vous offrent leurs créations exclusives d'abat-jour doublés en soie, satin, taffetas, coton, dentelle, sur mesure.

300 coloris. Une finition parfaite. Choix infini de galons. Percages et montages électriques européens. Livraison rapide.

Pour l'ouverture de notre atelier, nous vous offrons une superbe collection d'abat-jour et lampes montées avec une réduction de **50%**

LAMPES SATZUMA
5370 av. du Parc (près Laurier) Montréal. Tél.: 277-8010

BELLERIVE
RÉALISEZ VOS RÊVES

5, Place Bellerive
Chomedey, Laval
Tel.: 331-5512

• 788 appartements spacieux et luxueux de 1 1/2 à 6 1/2 pièces.
• Jusqu'à 3 terrasses par appartement.
• Plusieurs salles de bains.

SERVICES:

- Transport gratuit par l'autobus «Bellerive»
- Parc à pique-nique avec B.B.Q.
- Magnifique promenade riveraine
- Salles de réception.
- Garderie

SPORTS:

- Piscine extérieure
- Piscine intérieure de compétition, avec saunas
- Des courts de tennis
- Un environnement permettant le jogging, le ski de randonnée
- Parc d'amusement pour enfants
- Parc de plaisance

300 000 QUESTIONS UNE SEULE BONNE RÉPONSE:

LA RELANCE

Comme vous peut-être, plusieurs de nos 300 000 membres se posent des questions.

La seule réponse, finalement, c'est la solution que nous proposons le 14 février à nos membres: le Plan de relance, contenu dans la loi 40 votée à l'unanimité par l'Assemblée nationale.

C'est en continuant les affaires avec le Plan de relance qu'on peut le mieux protéger l'argent des membres et maintenir les 60 000 emplois des PME qui comptent sur l'entraide économique.

Vos épargnes sont garanties. La majeure partie de votre argent deviendra des dépôts à terme assurés en vertu de la loi sur l'assurance-dépôts du Québec. Et vos intérêts vont continuer de s'accumuler.

Vous êtes copropriétaire. L'autre partie de votre argent vous rendra copropriétaire d'une des plus importantes et des plus solides institutions financières chez nous. D'ailleurs, l'entraide a déjà investi plus de 2\$ milliards à l'échelle du Québec.

De plus, vous aurez droit à une partie des 90\$ millions que le gouvernement du Québec s'est engagé à accorder à l'entraide en vertu des lois fiscales.

C'est votre argent, informez-vous! Adressez-vous à votre caisse locale! On vous expliquera en détail le Plan de relance sur lequel vous voterez le 14 février.

On vous dira quels en sont les avantages pour vous. Il y va de votre propre intérêt et de celui de votre région.



L'ENTRAIDE ÉCONOMIQUE

PLUS SOLIDE QUE JAMAIS

LE DEVOIR
POUR UN ABONNEMENT
À DOMICILE
844-3361



CHAMBRE DES COMMUNES

Comité permanent de la justice et des questions juridiques

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques de la Chambre des communes tiendra des séances concernant le Bill C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et la protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois.

Les individus et les organismes qui désirent soumettre des mémoires au sujet du Bill C-53, peuvent le faire en français, en anglais ou dans les deux langues officielles.

Si possible, les mémoires doivent être dactylographiés sur papier de 28 cm par 22 cm avec marges de 3 cm par 2 cm.

Ces mémoires devront être reçus avant 17 heures le 8 mars 1982.

Toute correspondance devra être envoyée à:

Bernard G. Fournier,
Greffier,
Comité permanent de la justice et des
questions juridiques,
Chambre des communes,
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Jean-Guy Dubois, député,
Président

REGARDS SUR LE MONDE

Fort Allen: un goulag américain

Raybrook dans le nord de l'État de New York à proximité de la frontière canadienne, La Tuna au Texas, Alderson dans l'État de Virginie de l'ouest, Navy, Yard à New York, Krome Avenue à Miami, Fort Allen dans l'île américaine de Porto Rico: autant de camps aménagés par le service de l'immigration américaine, l'INS, pour enfermer 2.500 immigrants illégaux haïtiens. Autant de «camps de la honte» contre lesquels s'élèvent de plus en plus de voix tant aux États-Unis qu'à l'étranger. Pierre-Michel Thivolet, correspondant du «Monde» au Venezuela, qui s'est rendu à Fort Allen, témoigne.

par Pierre-Michel Thivolet

petit, dont l'allure fait remonter dans notre mémoire les images sinistres des camps de concentration de la Seconde Guerre mondiale. Une double enceinte de grillages surmontée de barbelés entoure plusieurs «enclaves», qui sont autant de cages où toute végétation a été soigneusement arrachée au bulldozer. Sur le sol caillouteux, les tentes militaires en toile vert bouteille sont rangées en carrés. La nuit, la lumière blafarde des projecteurs qui illuminent le no man's land entre les deux enceintes accentue encore la ressemblance avec un camp de concentration.

Il ne s'agit d'ailleurs pas que d'un simple ressemblance visuelle... Dans le petit poste de garde où nous sommes enregistrés, une liste interdit d'entrée deux journalistes américains, M. Perez Esquivel, prix Nobel de la Paix, qui a été refoulé devant cette même entrée en novembre dernier, ainsi que les responsables du CIRH (Comité inter régional pour les réfugiés haïtiens), représentants la communauté haïtienne. Pourtant les responsables du camp affirment n'avoir rien à cacher. Ils rejettent toutes les comparaisons peu flatteuses, et estiment même que les conditions de détention de Fort Allen sont meilleures que les conditions de vie en Haïti.

Mais l'amélioration de quelques détails matériels ne peuvent guère changer la nature du camp.

Derrière les barbelés de l'enclave 6 W, un groupe de femmes discute debout près de leur tente. D'autres font le tour de l'enclos, marchant en silence lentement et sans but. Les trois autres enclaves sont



Une manifestation à la barrière du camp de l'avenue Krome à Miami. (Photolaser AP)

réservées aux hommes. Certains tuent le temps en jouant aux dominos ou au bésigue. D'autres restent immobiles contre le grillage: pour se protéger du soleil, il n'y a d'autre abri que la tente qui, la journée, est une véritable fournaise. Dans la cantine, où la direction nous fait partager le repas — «adapté aux goûts des Haïtiens» — un enfant de onze ans mange en silence, seul à sa table, sous l'œil vigilant de sa gardienne. Sa mère et sa sœur, après avoir été détenues au camp de Krome avenue, à Miami, ont été libérées; il reste prisonnier. Il y a

comme lui quatre autres mineurs à Fort Allen, auxquels il a été refusé, jusqu'à présent, d'aller à l'école. De nombreuses familles ont été dispersées entre différents camps. A Fort Allen même, maris et femmes sont séparés et ne peuvent se rencontrer, surtout s'ils sont «placés», c'est-à-dire mariés selon la coutume haïtienne. L'inactivité, l'humiliation d'être traités comme «des bêtes», l'angoisse de n'être pas capable de rembourser les dettes importantes contractées par sa famille pour pouvoir payer le «passage», le découragement d'avoir affronté toutes

ces «péripiétés» pour rien: progressivement Fort Allen distille le désespoir dans l'esprit des réfugiés. Du désespoir à la folie ou au suicide, il n'y a qu'un pas qu'ont déjà franchi plusieurs détenus. Pour les détenus des réfugiés, cette «torture lente» n'est pas appliquée aux Haïtiens de manière gratuite. Il s'agit de les décourager pour qu'ils retournent «volontairement» en Haïti, et qu'ils portent le message à tous les candidats au départ que s'ils essayent de sortir de cette prison qu'est devenue Haïti, une autre prison les attend aux

États-Unis.

Deux cent dix réfugiés ont déjà craqué, et ont été déportés en Haïti. En dépit des affirmations du directeur de Fort Allen, nous expliquant que «les tonton macoutes avaient été dissous», personne n'est en mesure de donner des garanties au sujet de leur sécurité à venir.

Pourtant, les prévisions du service de l'immigration ont été déçues, car pour la majorité des réfugiés le retour n'est pas possible, et la période de détention se prolonge sans que les camps ne désespèrent.

La diaspora haïtienne s'est rapidement organisée pour faire face au problème: en mai 1981, des représentants créaient le CIRH (comité interrégional pour les réfugiés haïtiens) dirigé par M. Paul Déjean (Montréal), M. Antoine Adrien (New York) et Jean-Claude Bajoux, qui assure à Porto Rico la coordination du comité.

Depuis l'ouverture de Fort Allen, le centre des réfugiés de Porto Rico est engagé dans une lutte quotidienne pour fournir avec de faibles moyens une assistance légale aux détenus.

Après avoir obtenu grâce à une «injonction» déposée en août à Miami qu'il n'y ait pas d'expulsion sans audition du réfugié puisse être défendu par son avocat, le CIRH a engagé trois avocats et deux interprètes créolophones qui, tous les jours, font les 100 kilomètres qui séparent Fort Allen de San Juan pour aller défendre les huit cents détenus.

Les Américains, au moment où le président Reagan se propose d'accueillir des réfugiés polonais, découvrent que chez eux aussi existent des camps de concentration dont les victimes sont les «boat people» haïtiens.

Depuis quelques semaines, la grande presse américaine a pris fait et cause pour eux, et l'annonce de l'ouverture d'un nouveau «centre de traitement» à Fort Drum, dans une région particulièrement froide de l'État de New York a fait titrer au *New York Times*: «Pourquoi envoyer les Haïtiens en Sibirie?»

Le 20 novembre dernier, la Conférence américaine des Églises, regroupant les dirigeants des Églises protestantes, catholiques et juives, a vivement critiqué, dans une lettre au président Reagan, la politique de l'administration à l'égard des réfugiés haïtiens en la qualifiant de «sans précédent dans l'histoire de notre nation» et de «clairement discriminatoire».

Plusieurs représentants au Congrès américain, qui après avoir visité Fort Allen ont déclaré que la politique menée à l'égard des Haïtiens était «inhumaine et raciste», ont demandé la constitution d'une commission d'enquête du Congrès.

Les groupes minoritaires noirs et hispaniques, qui commencent à pâtir des coupes budgétaires que le président Reagan effectue dans les programmes d'aide sociale, ont été les premiers à apporter leur soutien aux réfugiés haïtiens.

À Porto Rico, la condamnation de Fort Allen «camps de la honte» est quasi-unanime. L'Église catholique a lancé une campagne pour la libération des réfugiés haïtiens. La solidarité avec les Haïtiens, «peuple frère de la Caraïbe», est un thème qui a fait mouche auprès d'une majorité de portoricains soucieux d'affirmer leur spécificité face à la pesante présence américaine. Des personnalités aussi respectées que Dona Inés, veuve du gouverneur Munoz Marin, le véritable père du Porto Rico moderne, et Lolita Lebron, la passionaria portoricaine, arrêtée au cours de l'attente nationaliste de 1954 contre le Capitole de Washington, et libérée en 1978 par le président Carter, ont pris la tête d'une manifestation de masse, le 12 décembre dernier, devant les grilles de Fort Allen. Le même jour, plus de dix mille personnes participaient à une marche sur Washington organisée par la communauté haïtienne.

La montée des critiques n'a pas fait reculer l'administration américaine, qui, au contraire, se targue d'arriver à ses fins. Selon les chiffres publiés récemment, le nombre d'illégaux haïtiens arrêtés par l'immigration serait tombé à 47 en novembre dernier, contre 1.021, pour le mois de novembre 1980. Mais ces chiffres veulent peut-être dire également que, avertis des risques encourus, les «boat people» ont trouvé de nouveaux stratagèmes pour déjouer la surveillance des américains.

Notes
(1) Laënnec Hurbon, «La Fuite du peuple haïtien», document diffusé par le CIRH, 175-3 Calle Presidente Ramirez, Baldrich-Hato Rey, 00918 - Porto Rico.
(2) Un des seuls survivants de la famille Sansaricq est Bernard Sansaricq, qui le 9 janvier dernier a tenté de débarquer avec quelques hommes dans l'île de la Tortue.

Réfugiés politiques ou réfugiés économiques?

FORT ALLEN — «On est venu m'arrêter dans la nuit du 23 juin 1981 à Delmas. Je me suis enfui de Porto-Prince dans la même soirée. Depuis longtemps j'avais des problèmes avec des militaires. Mon père a été tué en 1968: on voulait le faire venir pour assister à une fête de 22 mai. Mon père a refusé d'y aller. Douze militaires sont venus et ils ont écrasé mon père avec des coups de bâton. Mais, ce qui m'énervait le plus, c'est que j'ai mon petit frère aîné qui a perdu sa vie dans des conditions à peu près identiques».

Villière B... matricule A 26 007 954 pour le service de l'immigration américain, avale un sanglot et reprend son récit avec le courage d'un désespéré qui se jette à l'eau: «En Haïti, on ne peut rien dire. Nous ne pouvons pas nous révolter, parce que tous ceux qui nous oppriment, ce sont eux qui ont les armes. Il y a une bande de types que l'on appelle les tonton-macoutes. Ce sont des gens véritablement sans pitié, ni mère. Ce ne sont pas des êtres humains parce que lorsqu'on leur dit: Cassez tout, ils cassent tout. Ils sont tellement féroces qu'on les appelle «poto mitan» maintenant.

D'ailleurs, si vous retournez en Haïti, à l'aéroport tout peut très bien se passer en apparence. Par exemple, la Croix-Rouge peut être là pour venir vous chercher. Mais, en Haïti, cela se termine toujours de la même manière. Ils peuvent envoyer quelqu'un en civil pour vous suivre, et, un soir, ils vous prennent et ils vous liquident. Alors il faudra que les Américains creusent une tombe ici, qu'ils m'enterrent ici. Il faudra qu'ils me fassent cadeau de Fort Allen pour le reste de mes jours, parce que je n'irai pas en Haïti. Haïti, je ne veux plus y mettre les pieds».

Villière B... est un des quelques huit cents réfugiés haïtiens détenus depuis plusieurs mois dans le Fort Allen, une ancienne base de la marine américaine dans l'île de Porto Rico. Comme plupart de ses compagnons de détention, il a très peu de chances d'être libéré bientôt, encore moins d'obtenir l'autorisation de rester aux États-Unis.

Pour M. Richard Staley, le directeur du camp de Fort Allen, «les États-Unis ne peuvent quand même plus être la Mecque des immigrants, il arrive toujours un moment où un pays, même avec une longue tradition d'hospitalité, doit mettre un terme à l'immigration».

La nouvelle administration Reagan a clairement défini les objectifs de sa politique d'immigration: la crise économique et l'augmentation rapide du chômage ne permettent plus d'accepter les travailleurs immigrés qui viennent prendre le travail des Américains. L'an dernier, les «boat-people» haïtiens débarquaient sur les plages de Floride au rythme de plusieurs milliers par mois. Ils venaient gonfler la communauté haïtienne aux États-Unis, déjà forte de plus d'un demi-million de personnes, dont près de 70.000 installés dans la seule région de Miami. À la même époque, la Floride devait accueillir brutalement près de 120.000 Cubains. Afin de résoudre ce problème, l'administration Carter octroyait à ces immigrants «illégaux» un «cuban-haitian entrant», qui leur permettait de travailler et de demeurer aux États-Unis en attendant qu'il soit statué sur leur sort.

Une telle mansuétude n'est plus de mise, et depuis le début de l'année 81, une nouvelle politique a été définie par l'administration Reagan. En septembre, Washington a



signé un accord avec le gouvernement haïtien permettant aux gardes-côtes américains de patrouiller dans les eaux territoriales haïtiennes afin d'intercepter tout bateau haïtien suspect de transporter des «boat-people» vers la Floride. Quelques mois auparavant, le service de l'immigration américain a commencé à arrêter les réfugiés haïtiens, et à les emprisonner en attendant qu'ils passent une audition au cours de laquelle le juge de l'immigration décide de leur droit à rester aux États-Unis. Environ 2.500 Haïtiens sont donc détenus depuis plusieurs mois dans les camps que le service de l'immigration a ouverts pour eux et dont le plus important est celui de Fort Allen, à Porto Rico.

Au moment où le gouvernement américain vient de signer plusieurs accords d'immigration, notamment avec Mexico, l'impression prévaut que l'administration américaine s'acharne sur une communauté d'immigrants qui n'a jamais été source de problèmes, et qui ne forme que 2% de l'ensemble de la population illégale aux États-Unis.

Ainsi, l'INS, Le service de l'immigration rejette de manière quasi systématique les demandes d'asile politique. Depuis l'ouverture de Fort Allen, le 12 août dernier, seuls deux réfugiés ont obtenu ce statut, qui, pour les immigrants «illégaux» aux États-Unis, est le dernier moyen légal auquel ils peuvent recourir pour éviter la déportation.

Le service de l'immigration considère, en effet, que les Haïtiens émigrent pour des raisons économiques, pour venir chercher du travail. Cependant l'explication traditionnelle de l'émigration comme conséquence de l'extrême pauvreté de l'île semble aujourd'hui insuffisante pour rendre compte du mouvement général de fuite qui s'est emparé de toutes les couches de la population. Ce ne sont plus

quelques individus, mais des villages entiers qui «votent avec leurs pieds». C'est le cas, par exemple, du petit village de Baradères dans le sud d'Haïti, dont plus de 80 habitants sont aujourd'hui derrière les grillages de Fort Allen.

En vingt-cinq ans, la dictature auto-proclamée, héréditaire et à vie des Duvalier, a entretenu le sous-développement du pays. Plus encore, la nature totalitaire du duvaliérisme a créé un état de persécution collective! Comme l'explique le sociologue haïtien Laënnec Hurbon, «le duvaliérisme emplissant tout l'espace, il n'y a plus que la mer autour d'Haïti. Personne ne peut faire de politique, mais tout le monde est contraint d'entrer dans la politique (...) car le duvaliérisme est toute politique (1). Ce tabou à l'égard de la politique éclaire les déclarations que font les réfugiés à l'immigration américaine à leur arrivée en Floride. Ils affirment toujours qu'ils ne viennent pas aux États-Unis pour des raisons politiques, mais pour chercher du travail. Cependant, rapidement, les conditions de détention poussent les réfugiés à parler, et leurs récits montrent que le problème de la migration n'est pas seulement lié à la misère extrême des masses, mais d'abord à l'impossibilité de sortir — quelque peu — de cette misère, en restant en dehors du duvaliérisme.

On comprend mieux alors que les Haïtiens préfèrent l'esclavage à Saint-Domingue, la prison aux États-Unis et la persécution aux Bahamas pour fuir cette vaste prison qu'est devenu leur propre pays.

Le CIRH (Comité interrégional pour les réfugiés haïtiens) considère donc que l'ensemble des réfugiés haïtiens sont des réfugiés politiques. Ce que l'INS rejette, bien entendu. L'attitude discriminatoire de l'INS, bienveillante à l'égard des boat people cubains, devient choquante, dans des cas comme celui d'annonce Brizenaull.

Originaire de Jérémie, dans le sud d'Haïti, ce menuisier de 35 ans appartient à une famille «figoniste». Ses parents amiaient la section régionale du MOP (Mouvement ouvrier paysan), le parti de Daniel Figonolé, un des adversaires de François Duvalier. Dans les semaines qui suivent la venue au pouvoir de «Papa Doc» en 1957, la maison Brizenaull est attaquée par des duvaliéristes. Puis son père et ses deux oncles sont arrêtés, emprisonnés et torturés. Un de ses oncles succombera de ses blessures. Agé de dix ans, Brizenaull est alors recueilli par son parrain, également figoniste, Pierre Sansaricq. Il habitera chez lui jusqu'en 1964. En

au pied du mur

Nous n'avons pas le choix. Les lois du marché, pour nous, sont impitoyables. Nous sommes condamnés à faire un journal... de qualité

LE DEVOIR

Tous les matins

Les samedis

de la librairie **HERMÈS**

Élisabeth Marchaudon, libraire vous donne rendez-vous

le samedi 13 février de 14 h à 16 h avec

Robert Marteau

auteur de

Mont-Royal

publié aux éditions

Gallimard

1120 ouest, av. Laurier

(entre Querbes et De l'Épée)

Outremont, Montréal

Tel.: 274-3669

Les entretiens faites à l'occasion des samedis de la Librairie Hermès sont diffusées sur réseau InterVision le lun. à 22 h 00, le mar. à 2 h 00, le mer. à 8 h 00, le jeu. à 18 h 00, le sam. et dim. à 2 h 00 et 22 h 00.

La Science Progrès ou menace?

Albert Jacquard
Au péril de la science?
Interrogations d'un généticien



Seuil

15.95\$

Par l'auteur de:
Eloge de la différence

Science ouverte au Seuil

Au Vieux Montréal

Restaurant Français

Tous les soirs...

Table d'hôte à partir de \$9.95

Samedi et dimanche pour la St-Valentin... offrez-vous un tête-à-tête parmi nous!

361 est. rue St-Paul Vieux Montréal

Réservations: 861-5337

SCIENCES ET TECHNIQUES

L'EACL rêve de mettre au point un super-accélérateur de protons

MÊME si l'industrie nucléaire canadienne ti-tube en ce moment au bord de la faillite, le gouvernement du Canada a décidé dans la plus grande discrétion de relever le plus grand défi technologique de son histoire.

En prévision du jour prochain où nos réserves canadiennes d'uranium vont commencer à péricliter, il espère fabriquer un nouveau combustible nucléaire artificiel à l'aide d'un gigantesque accélérateur de protons dont la mise au point coûtera sûrement des dizaines de milliards et qui devra être des milliers de fois plus puissante que toute autre machine similaire dans le monde.

Voilà ce qu'a appris LE DEVOIR, après que le président d'Énergie atomique du Canada (EACL), M. Robert Després, eut provoqué une véritable stupeur à Québec, à la fin de janvier, en révélant qu'Ottawa dépenserait environ \$100 millions au Québec entre 1983 et 1990 pour un centre de recherches consacré à la production d'uranium-233 (fissile mais absent dans la nature) à l'aide de thorium (métal plus abondant que l'uranium naturel mais non fissile).

Le vice-président d'EACL pour le Québec, M. Laurent Amyot, ainsi que l'adjoint exécutif au président M. Frank N. McDonnell, ont confirmé au DEVOIR que M. Després parlait du projet d'accélérateur «ZEBRA», d'est-à-dire d'un simple «modèle de démonstration», capable tout au plus de démontrer que le projet est «faisable».

Ce «petit modèle» ne sera quand même pas un jouet puisqu'il fera paraître bien modestes les autres accélérateurs de protons qui existent dans le monde en ce moment. Les protons qui en jailliront auront une énergie de 10 millions d'électrons-volts (10 MeV) et ils seront si nombreux que le courant ainsi créé aura une intensité voisine de la demi-ampère. De façon plus simple, la puissance du faisceau sera supérieure à quatre millions de watts, et l'appareil consommera 1/2 de 1% de la puissance totale du réseau de Hydro-Québec.

Quant à la vraie machine, celle dont on ne fait que rêver en ce moment, elle consommera plus d'électricité que ne

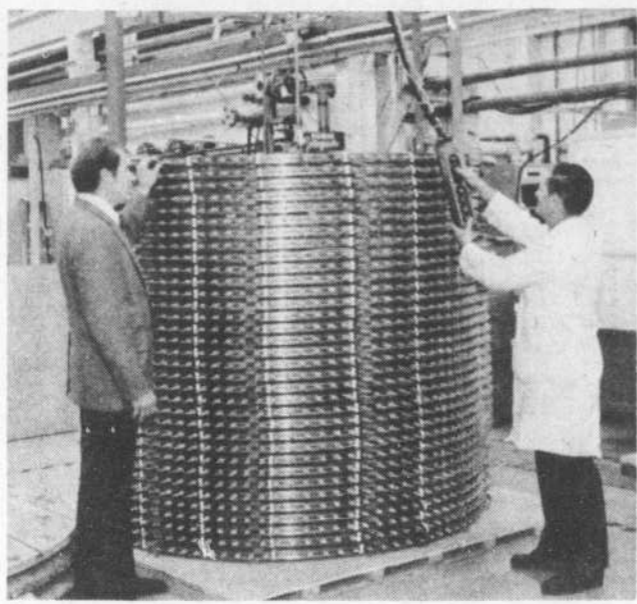
par Gilles Provost

pourrait en fournir la centrale nucléaire Gently-2 toute entière et projettera dans son faisceau environ 400 mégawatts d'énergie. Les réactions nucléaires ainsi déclenchées dans la cible de thorium exposeront le «creuset» à une puissance totale de 1,500 mégawatts et à des radiations plus puissantes que n'en subira jamais aucun réacteur nucléaire normal. Les spécialistes de l'EACL ne savent pas encore comment ils pourront empêcher leur cible de se volatiliser sous une telle débauche d'énergie concentrée. (C'est un des innombrables problèmes à résoudre.)

Au niveau québécois, tous les ministères concernés disent avoir appris la nouvelle par l'article paru le lendemain dans LE DEVOIR et ils cherchent en vain, depuis lors, à savoir exactement de quoi il en retourne. On s'étonne surtout d'une telle annonce quelques semaines après qu'Hydro-Québec eut abandonné officiellement ses projets de construction de centrales nucléaires. À l'Institut de recherches d'Hydro-Québec, qui n'ont pas exactement le même poids, l'uranium-235 et l'uranium-238. À l'état naturel, l'uranium ne contient que 2% d'U-235, le principal matériel fissile utilisable comme combustible nucléaire.

Toutefois, lorsque l'U-238 est frappé par des neutrons dans un réacteur, il se transforme en plutonium-239 (Pu-239). Ce dernier n'existe pas dans la nature et il est donc un premier combustible artificiel. Ses usages militaires sont bien connus. Le seul autre combustible nucléaire artificiel connu, l'U-233, peut être obtenu en bombardant du thorium avec des neutrons.

Le Canada s'intéresse particulièrement à l'ensemble thorium-uranium 233 parce que ses réacteurs CANDU pourraient fonctionner très bien avec ce combustible. Pour produire de l'électricité à un coût acceptable, toutefois, il faudrait avoir déjà une bonne quantité d'U-233 avant la mise en marche du réacteur.



À la poursuite de son rêve de transmuter le thorium en uranium, l'EACL a construit plusieurs modèles d'accélérateurs, dont un cyclotron isochrone doté d'aimants supra-conducteurs. Deux techniciens examinent la maquette des enroulements de cette machine en construction au laboratoire ontarien de Chalk River.

canadienne. Pour reprendre les choses dans l'ordre, il faut se rappeler que le principal combustible nucléaire connu, l'uranium, est formé de deux isotopes (c'est-à-dire deux variétés qui n'ont pas exactement le même poids), l'uranium-235 et l'uranium-238. À l'état naturel, l'uranium ne contient que 2% d'U-235, le principal matériel fissile utilisable comme combustible nucléaire.

Toutefois, lorsque l'U-238 est frappé par des neutrons dans un réacteur, il se transforme en plutonium-239 (Pu-239). Ce dernier n'existe pas dans la nature et il est donc un premier combustible artificiel. Ses usages militaires sont bien connus. Le seul autre combustible nucléaire artificiel connu, l'U-233, peut être obtenu en bombardant du thorium avec des neutrons.

Le Canada s'intéresse particulièrement à l'ensemble thorium-uranium 233 parce que ses réacteurs CANDU pourraient fonctionner très bien avec ce combustible. Pour produire de l'électricité à un coût acceptable, toutefois, il faudrait avoir déjà une bonne quantité d'U-233 avant la mise en marche du réacteur.

peine été abordés jusqu'à maintenant.

Quant à la technologie des accélérateurs, la situation se résume simplement: il existe dans le monde des accélérateurs capables de fournir de très fortes énergies à des protons — mais le nombre de particules demeure alors infime. Il existe aussi des accélérateurs capables de propulser un très grand nombre de protons. Par contre, c'est l'énergie qui est alors infime.

Le défi du projet ZEBRA, dont il est maintenant question au Québec, sera d'obtenir à la fois un grand nombre de protons (environ 300 milliards) et une puissance raisonnable pour chacun (10 MeV). Jusqu'à maintenant, on s'est heurté à des instabilités qui ont empêché d'atteindre simultanément ces deux objectifs. Par exemple, les particules ont tendance à se repousser mutuellement puisqu'elles sont de même charge électrique, ce qui provoque un élargissement inacceptable du faisceau.

Si les chercheurs de l'EACL réussissent à atteindre ces deux objectifs dans le cadre de ZEBRA, il serait alors question de rajouter à la sortie de ce premier accélérateur une «deuxième étape» qui ferait appel surtout aux hyperfréquences. On serait alors «assez proche» de la machine désirée.

Le défi serait encore considérable puisque le deuxième étage de l'accélérateur définitif devra fournir à lui seul plus de 500 mégawatts d'énergie radio-fréquences. C'est un exploit qui fait frémir les plus braves, surtout si on tient compte des pertes de conversion inévitables.

Enfin, il reste un dernier obstacle important: les accélérateurs actuels fonctionnent par petites bouffées, de façon intermittente, pour éliminer facilement les problèmes liés à l'instabilité. Par contre, les accélérateurs dont le Canada aurait besoin devront nécessairement fonctionner de façon continue, en permanence. Cela n'a pas encore été réalisé.

Toutes ces difficultés font dire à certains spécialistes de l'EACL que les grandes puissances industrialisées auront sans doute réussi à contrôler la fusion thermonucléaire avant que nous ayons réussi à construire ce super-accélérateur de protons. Il serait alors plus aisé de prendre un petit réacteur à fusion thermonucléaire comme source de neutrons pour fabriquer du combustible nucléaire.

Pour l'instant, les dirigeants de l'EACL soutiennent que notre pays a une bonne avance dans la recherche sur les accélérateurs à protons. Il demeure donc possible de construire le super-accélérateur

prévu puisque les difficultés techniques sont quand même «un peu moins importantes». Par contre, on admet aussi que l'effort conjugué des grands pays industrialisés pourrait permettre à la recherche sur la fusion de rattraper bientôt la science des accélérateurs.

Cette hypothèse est même explicitement étudiée dans deux documents internes (EACL 7074 et 6781). C'est d'ailleurs pourquoi les représentants de la société d'État insistent sur la parenté de ces deux lignes de recherche et sur la possibilité de faire le saut de l'une à l'autre, si le besoin s'en faisait sentir.

Comme les autorités québécoises ont gagné (de longue lutte) que le programme de recherche canadien sur la fusion thermonucléaire soit centré à Varennes, dans les locaux de l'IREQ, il est un peu naturel que l'EACL ait maintenu tendance à venir s'installer à proximité.

Cependant, le nouveau centre de recherche fédéral aura un budget beaucoup plus important que Fusion-Canada, ce qui permet à Ottawa de récupérer une partie de la manne que le Québec perdrait si l'essentiel des travaux sur la fusion thermonucléaire était demeuré dans des institutions qui relèvent du gouvernement provincial.

Académie Ste-Thérèse

Une nouvelle façon de s'instruire

LES PLACES SONT COMPTÉES:
Seuls 175 pensionnaires et 125 demi-pensionnaires pourront être reçus à l'unique institution élémentaire et secondaire mixte et privée de la région.

Dans des groupes de 25, les élèves bénéficieront d'un enseignement laïc individualisé.

Leur bonne croissance personnelle et leur formation culturelle seront développées selon des méthodes pédagogiques modernes où les sports et les loisirs sont compatibles avec des études quotidiennes rigoureusement surveillées.

Certification du Ministère de l'Éducation

434-1130
425 est Blainville, Ste-Thérèse

PROGRAMMES D'ÉTUDES DE DEUXIÈME ET TROISIÈME CYCLES À L'UQAM - AUTOMNE 1982

CERTIFICATS ET MAÎTRISES

- Prévisions météorologiques (Cert.)
- Thanatologie (Cert.)
- Administration des affaires (M.B.A.)
- Art dramatique (M.A.)
- Arts plastiques (M.A.)
- Biologie (M.Sc.)
- Chimie (M.Sc.)
- Communication (M.A.)
- Économique (M.Sc.)
- * Éducation (M.Ed.)
- * Études des arts (M.A.)
- Études littéraires (M.A.)
- Géographie (M.Sc.)
- Gestion de projet (M.Sc.) - offert conjointement avec l'UQAC, l'UQTR et l'UQAH
- Histoire (M.A.)
- Linguistique (M.A.)
- Mathématiques (M.Sc.)
- Philosophie (M.A.)
- * Psychologie (M.A.)
- Sciences de la terre (M.Sc.)
- Sciences de l'atmosphère (M.Sc.) - offert conjointement avec l'UQAC et l'UQAR
- Sciences de l'environnement (M.Sc.)
- Sciences politiques (M.A.)
- Sciences religieuses (M.A.)
- * Sexologie (M.A.)
- * Sociologie (M.A.)

DOCTORATS

- Administration (Ph.D.) - offert conjointement avec l'École des Hautes Études Commerciales, l'Université Concordia et l'Université McGill
- Histoire (Ph.D.)
- * Psychologie (Ph.D.)
- Science politique (Ph.D.)
- * Sémiologie (Ph.D.)
- Sociologie (Ph.D.)

Les demandes d'admission doivent parvenir au plus tard

- le 26 février 1982 pour le programme de M.B.A. débutant en mai;
- * le 1er mars 1982 pour les programmes contingentés marqués d'un astérisque;
- le 1er avril 1982 pour tous les autres programmes.

Pour obtenir des renseignements supplémentaires et les formulaires d'admission, veuillez vous adresser au

Service de l'admission du Bureau du registraire
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Case postale 8888, Succursale "A",
Montréal (Québec) H3C 3P8
(1255, rue Saint-Denis)
Téléphone: (514) 282-3121

La fumée des cigarettes est radioactive

BOSTON (AFP) — La radioactivité de la fumée de cigarettes pourrait être à l'origine des cancers liés au tabac, avertissent deux chercheurs américains dans une lettre publiée hier par le New England Journal of Medicine. Les docteurs Thomas Winters et Joseph di Franza, du centre médical de l'Université du Massachusetts, soulignent qu'après 17 ans de recherche un seul produit chimique cancérogène, le benzopyrène, a été isolé dans le tabac. Ils suggèrent que la radioactivité émise par la combustion du polonium, élément radioactif contenu dans les engrais à base de phosphate utilisés dans la culture du tabac, pourrait elle aussi être cancérogène. Les rayons alpha auxquels s'expose un fumeur qui consomme un paquet et demi de cigarettes par jour, affirment les deux médecins, équivalent aux radiations subies pendant 300 radiographies de la poitrine. Ils rappellent que les non fumeurs sont également exposés à la fumée de cigarette, et engagent leurs collègues à étudier en profondeur les effets de ces radiations alpha.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

COURS INTENSIF DE TRADUCTION ET DE TERMINOLOGIE JURIDIQUES

organisé par
L'École de traducteurs et d'interprètes
de
l'Université d'Ottawa

Dates: 1er au 12 mars 1982
Heures: 13h à 18h tous les jours (sauf la fin de semaine)
Endroit: École de traducteurs et d'interprètes, 5, rue Hastey, Ottawa.

Contenu du cours: Terminologie du droit des compagnies et traduction de textes relevant de ce domaine.

Ce cours est surtout destiné aux traducteurs juridiques débutants et aux traducteurs généralistes avec expérience qui veulent s'orienter vers la traduction juridique. Les candidats doivent être détenteurs d'un premier diplôme universitaire ou d'une expérience équivalente.

Ce cours donne droit à 6 crédits universitaires.

Pour plus de renseignements, s'adresser à Mme Roda P. Roberts, Directeur, École de traducteurs et d'interprètes, Université d'Ottawa, 5, rue Hastey, Ottawa (Ontario) K1N 6N5. Tél.: (613) 231-2346/6587.

Université du Québec à Trois-Rivières

SESSION D'AUTOMNE 1982
ÉTUDES DE PREMIER CYCLE
49 BACCALURÉATS 18 CERTIFICATS

<p>Arts et sciences humaines</p> <p>Baccalauréats</p> <ul style="list-style-type: none"> Arts plastiques Éducation au préscolaire et enseignement au primaire (3) Enseignement en adaptation scolaire Enseignement en arts plastiques Enseignement en études anglaises Enseignement en études françaises Enseignement en histoire Enseignement en musique Enseignement en sciences religieuses Études anglaises Études littéraires françaises Études littéraires québécoises Génagogie Histoire Linguistique Musique Philosophie Psycho-éducation (3) Psychologie (3) Théologie Traduction <p>Certificats</p> <ul style="list-style-type: none"> Enfance inadaptée* Français pour non-francophones (1) Histoire Recherche et rédaction (1) (2) Sciences de l'éducation* Sciences religieuses* Traduction 	<p>Sciences pures, appliquées et de la santé</p> <p>Baccalauréats</p> <ul style="list-style-type: none"> Biochimie Biologie Biologie médicale Biophysique Chimie Enseignement en activité physique Enseignement en activité physique (3) Enseignement en administration Enseignement en biologie Enseignement en chimie Enseignement en mathématiques Enseignement en physique Génie électrique Génie industriel Mathématiques Physique Physico-chimie Sciences de l'activité physique Sciences de la santé (nursing) <p>Certificats</p> <ul style="list-style-type: none"> Informatique* (2) Nursing communautaire* Sciences de l'environnement
<p>Sciences sociales et de l'administration</p> <p>Baccalauréats</p> <ul style="list-style-type: none"> Administration Économique Enseignement en géographie Géographie Recherche opérationnelle Récréologie Sciences comptables <p>Certificats</p> <ul style="list-style-type: none"> Administration* Sciences comptables* 	<p>Programmes spéciaux</p> <p>Baccalauréats</p> <ul style="list-style-type: none"> Enseignement professionnel Enseignement professionnel (formation initiale) Enseignement technique <p>Certificats</p> <ul style="list-style-type: none"> Gérontologie* (2) Gestion de la main-d'oeuvre Gestion policière Enseignement du français (primaire) Entraînement sportif Sciences de l'éducation* (professionnel)

* Programmes également offerts à la session de l'été 1982 (Date limite d'admission: 1er avril 1982)

(1) Sous réserve de l'approbation du Conseil des études
(2) Programmes offerts à temps partiel seulement.
(3) Programmes contingentés pour 1982-1983

Conditions d'admission
Posséder un diplôme d'études collégiales (DEC) ou l'équivalent ou posséder des connaissances appropriées, une expérience jugée pertinente et être âgé(e) d'au moins vingt-deux (22) ans.

ADMISSION - CHANGEMENT DE PROGRAMME
Dates limites: • études à temps complet et programmes contingentés 1er mars 1982
• études à temps partiel 1er août 1982

Renseignements: Bureau du registraire
Université du Québec à Trois-Rivières
C.P. 500, Trois-Rivières, Qué. / G9A 5H7
Tél.: (819) 376-5454

Université du Québec à Trois-Rivières

Université du Québec à Montréal

LA QUOTIDIENNE ÉCONOMIQUE

ROTORNIO Chute des pipelines

La Bourse de Toronto a encore perdu 3.66 points, hier, alors que l'indice composé marqua 1676.44 en clôture. Neuf des 14 secteurs du marché ont perdu du terrain...

Cours fournis par la PRESSE CANADIENNE

Table with multiple columns listing various stocks and their prices, including sections for 'Ventes Haut Bas Ferm. Ch.' and 'Cours fournis par la PRESSE CANADIENNE'.

Table listing stock prices under the heading 'Ventes Haut Bas Ferm. Ch.' with columns for stock names and their respective values.

Table listing stock prices under the heading 'Ventes Haut Bas Ferm. Ch.' with columns for stock names and their respective values.

Table listing stock prices under the heading 'Ventes Haut Bas Ferm. Ch.' with columns for stock names and their respective values.

Table listing stock prices under the heading 'Ventes Haut Bas Ferm. Ch.' with columns for stock names and their respective values.

OPTIONS

Table listing various options contracts, including columns for 'Mois Prix', 'Vol.', 'Couv.', 'Ferm.', and 'Terme'.

OBIGATIONS

Table listing various bonds and obligations, including columns for 'Mois Prix', 'Vol.', 'Couv.', 'Ferm.', and 'Terme'.

MONTRÉAL CP per \$1

L'indice composé de la Bourse de Montréal a clôturé hier en recul de 0.88 point à 277.80. On a enregistré 42 titres à la hausse, 51 à la baisse et 60 stables...

BENEFICES

IBM Canada: exercice clos 31 déc. 1981, \$148 millions; 1980, \$113 millions. New Brunswick Telephone: exercice clos 31 déc. 1981, \$19.66 millions...

Pas de réaction

La tendance a évolué irrégulièrement hier à Wall Street, dans une attente forte et calme. L'indice des industriels a clôturé à 833.81, en baisse de 0.88 point.

Le dollar canadien

Le dollar américain a clôturé hier en hausse de 1.2 cent et coté \$1.2160 par rapport à la devise canadienne.

CP per \$1

L'indice composé de la Bourse de Montréal a clôturé hier en recul de 0.88 point à 277.80. On a enregistré 42 titres à la hausse, 51 à la baisse et 60 stables.

OBIGATIONS

Les cours étaient à la baisse cette semaine dans le marché canadien des obligations. Le court terme a perdu 25 cents, hier.

Le dollar canadien

Le dollar américain a clôturé hier en hausse de 1.2 cent et coté \$1.2160 par rapport à la devise canadienne.

Le dollar canadien

Le dollar américain a clôturé hier en hausse de 1.2 cent et coté \$1.2160 par rapport à la devise canadienne.

MONTRÉAL CP per \$1

L'indice composé de la Bourse de Montréal a clôturé hier en recul de 0.88 point à 277.80. On a enregistré 42 titres à la hausse, 51 à la baisse et 60 stables.

OBIGATIONS

Les cours étaient à la baisse cette semaine dans le marché canadien des obligations. Le court terme a perdu 25 cents, hier.

Le dollar canadien

Le dollar américain a clôturé hier en hausse de 1.2 cent et coté \$1.2160 par rapport à la devise canadienne.

Le dollar canadien

Le dollar américain a clôturé hier en hausse de 1.2 cent et coté \$1.2160 par rapport à la devise canadienne.

MONTRÉAL CP per \$1

L'indice composé de la Bourse de Montréal a clôturé hier en recul de 0.88 point à 277.80. On a enregistré 42 titres à la hausse, 51 à la baisse et 60 stables.

OBIGATIONS

Les cours étaient à la baisse cette semaine dans le marché canadien des obligations. Le court terme a perdu 25 cents, hier.

Le dollar canadien

Le dollar américain a clôturé hier en hausse de 1.2 cent et coté \$1.2160 par rapport à la devise canadienne.

Le dollar canadien

Le dollar américain a clôturé hier en hausse de 1.2 cent et coté \$1.2160 par rapport à la devise canadienne.

Table listing various financial products and their prices, including 'United Bond Share', 'CIBC', 'Bell', and others.

AVIS PUBLICS

Ventes en justice

Conditions et Renseignements

- 1 Les ventes judiciaires ont lieu aux adresses ci-dessous mentionnées.
2 L'enchérisseur doit en payer le montant immédiatement et en argent comptant.
3 Il est préférable de téléphoner au bureau de l'officier instrumentant le matin de la vente en cas d'annulation.

La Chambre des huissiers du Québec

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR PROVINCIALE, No. 500-02-04236-814, SIMPSON SEARS LIMITEE, demandeur vs. FRANCIS TALJESSE, défendeur. Le 24 février 1982, à 10 heures de l'avant-midi au domicile du défendeur au No 119 rue Allon en la cité LaSalle district de Montréal...

LOI SUR LA FAILLITE AVIS AUX CREANCIERS DE LA PREMIERE ASSEMBLEE Dans l'affaire de la faillite de: JACQUES CHASSE

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-000389-81, BANQUE CANADIENNE IMPERIALE DE COMMERCE, demandeur vs. WAYNE SENIUK, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-002770-829, LA COMMISSION DES NORMES DU TRAVAIL, Partie demanderesse

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-039978-817, SHELL CANADA LIMITEE, demandeur vs. GILLES GAUTHIER, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-0001649-805, CLEMMENT LEVESQUE, demandeur vs. YVES REHEL, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-03225-823, COMMISSION DES NORMES DU TRAVAIL, ayant son siège social au 750, boul. Charost en la cité de Québec.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-039978-817, SHELL CANADA LIMITEE, demandeur vs. GILLES GAUTHIER, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-0001649-805, CLEMMENT LEVESQUE, demandeur vs. YVES REHEL, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-03225-823, COMMISSION DES NORMES DU TRAVAIL, ayant son siège social au 750, boul. Charost en la cité de Québec.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-039978-817, SHELL CANADA LIMITEE, demandeur vs. GILLES GAUTHIER, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-0001649-805, CLEMMENT LEVESQUE, demandeur vs. YVES REHEL, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-03225-823, COMMISSION DES NORMES DU TRAVAIL, ayant son siège social au 750, boul. Charost en la cité de Québec.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-039978-817, SHELL CANADA LIMITEE, demandeur vs. GILLES GAUTHIER, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-0001649-805, CLEMMENT LEVESQUE, demandeur vs. YVES REHEL, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-03225-823, COMMISSION DES NORMES DU TRAVAIL, ayant son siège social au 750, boul. Charost en la cité de Québec.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-039978-817, SHELL CANADA LIMITEE, demandeur vs. GILLES GAUTHIER, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-0001649-805, CLEMMENT LEVESQUE, demandeur vs. YVES REHEL, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-03225-823, COMMISSION DES NORMES DU TRAVAIL, ayant son siège social au 750, boul. Charost en la cité de Québec.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-039978-817, SHELL CANADA LIMITEE, demandeur vs. GILLES GAUTHIER, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-000389-81, BANQUE CANADIENNE IMPERIALE DE COMMERCE, demandeur vs. WAYNE SENIUK, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-002770-829, LA COMMISSION DES NORMES DU TRAVAIL, Partie demanderesse

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-039978-817, SHELL CANADA LIMITEE, demandeur vs. GILLES GAUTHIER, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-0001649-805, CLEMMENT LEVESQUE, demandeur vs. YVES REHEL, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-03225-823, COMMISSION DES NORMES DU TRAVAIL, ayant son siège social au 750, boul. Charost en la cité de Québec.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-039978-817, SHELL CANADA LIMITEE, demandeur vs. GILLES GAUTHIER, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-0001649-805, CLEMMENT LEVESQUE, demandeur vs. YVES REHEL, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-03225-823, COMMISSION DES NORMES DU TRAVAIL, ayant son siège social au 750, boul. Charost en la cité de Québec.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-039978-817, SHELL CANADA LIMITEE, demandeur vs. GILLES GAUTHIER, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-0001649-805, CLEMMENT LEVESQUE, demandeur vs. YVES REHEL, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-03225-823, COMMISSION DES NORMES DU TRAVAIL, ayant son siège social au 750, boul. Charost en la cité de Québec.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-039978-817, SHELL CANADA LIMITEE, demandeur vs. GILLES GAUTHIER, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-0001649-805, CLEMMENT LEVESQUE, demandeur vs. YVES REHEL, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-03225-823, COMMISSION DES NORMES DU TRAVAIL, ayant son siège social au 750, boul. Charost en la cité de Québec.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-039978-817, SHELL CANADA LIMITEE, demandeur vs. GILLES GAUTHIER, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-0001649-805, CLEMMENT LEVESQUE, demandeur vs. YVES REHEL, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-03225-823, COMMISSION DES NORMES DU TRAVAIL, ayant son siège social au 750, boul. Charost en la cité de Québec.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-039978-817, SHELL CANADA LIMITEE, demandeur vs. GILLES GAUTHIER, défendeur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-02-0001649-805, CLEMMENT LEVESQUE, demandeur vs. YVES REHEL, défendeur.

AVIS DE DEMANDE DE CHANGEMENT DE NOM AVIS est par les présentes donné que ESTHER (GOLDENBERG) STRAUS résidant et domicilié au 6282, rue Westbury, dans les cité et district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Ministère de la Justice de la Province de Québec en vue d'obtenir un certificat lui permettant de changer son prénom en celui de ESTHER ESTELLE.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-12-12334-820, PIERRE TREMBLAY, résident et domicilié à Montréal-Nord, district de Montréal.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE AUX TREMBLES INC., corporation légalement constituée ayant son siège social à l'adresse 550, 556 Avenue à Pointe aux Trembles, district de Montréal.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 500-11-000294-823, DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: MACONNERIE POINTE-AUX-TREMBLES INC., débiteur.

meilleur au petit déjeuner, mais garde sa fraîcheur toute la journée * LE DEVOIR du matin jusqu'à soir

SSQ Mutuelle d'assurance-groupe Les Services de Santé du Québec AVIS D'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DES MEMBRES

Appel d'offres loto-québec Dossier: 82-503 Pour le 25 février 1982 à 14 heures 30 FOURNITURE DE 5000 RUBANS MAGNÉTIQUES AVEC CARTOUCHE AUTO-ENFILEUSE

Transports Transport Canada APPEL D'OFFRES PROJETS: G-1960-UL - EXPLOITATION DU RESTAURANT/BAR/TABAGIE À L'AÉROPORT DE QUÉBEC

La productivité par la vertu

Jacques Dufresne



DANS une livraison récente de la très sérieuse revue *Business Week*, un auteur à demi-sérieux, une femme incidemment, attribue la piètre performance de l'économie nord-américaine à la liberté des moeurs. Tout va de mal en pis, dit-elle, depuis que les travailleurs sont attirés hors de leurs bureaux et ateliers par des plaisirs autrefois défendus. Jadis le même lieu de travail était un refuge innocent contre une femme mal aimée et mal aimante, contre des enfants qu'on n'avait pas voulu, contre les tentations de la ville. Le plaisir a fait son oeuvre, de telle sorte que l'énergie consacrée à la maîtresse ou à la deuxième femme est désormais enlevée à l'entreprise. La nature, le vin et la musique achèvent de distraire cet homme qui devrait être obsédé par son rendement à l'ouvrage: il sait si bien pourquoi il travaille qu'il travaille de moins en moins.

La loi sur le divorce. Voyez le Japon: le taux de croissance y est cinq fois plus élevé qu'aux Etats-Unis et le taux de divorce cinq fois moins. Se purifier, c'est s'enrichir. Cette ironie aux dépens de M. Reagan et de ses «preachers» est plus sérieuse qu'il ne paraît. On a dit aux gens qu'ils étaient dans une société post-industrielle. Pourquoi n'en auraient-ils pas conclu qu'ils étaient entrés dans l'ère post-industrieuse. On leur a dépêché des récréologues pour les préparer à la société des loisirs. On comprend qu'ils se soient laissés endoctriner avec délices. Pendant ce temps les Japonais suaient et les Arabes pompaient. Représentant une majorité qui, de toute évidence, préfère la richesse et la puissance au plaisir, M. Reagan philosophe comme il convient en pareil cas, imitant de son mieux, et sans doute sans le savoir, Caton l'ancien, le censeur, celui-là même qui terminait tous ses discours par

cette phrase qui s'est avérée la plus sinistre des prophéties: «Et delenda est Carthago» (Il faut détruire Carthage). Caton qui, réincarné, nous gouverne à notre insu, avait 17 ans en l'an 217 av. J.-C. lors de la campagne d'Hannibal, qui s'arrêta, on ne sait encore pourquoi, devant une Rome à demi conquise. Cet avocat-paysan comprit très vite que ce Vietnam romain avait été causé par quelque chose d'analogue à la drogue. Comme tant d'autres, il chercha le coupable et le trouva: la femme, être de plaisir. Les dames de la bonne société, déjà étonnamment libres, venaient de découvrir une façon d'éviter la grossesse. Cette nouvelle menace intérieure était plus grave aux yeux de Caton, et sans doute aussi de la majorité des Romains, que les ennemis réunis de la République. Deux siècles plus tard, Lucrèce, pourtant épicurien, reviendra sur cette question: «Bonne pour les courtisanes cette agitation lascive! C'est rejeter le soc du sillon,

C'est détourner le jet de la semence. Elles évitent ainsi l'embarras des grossesses fréquentes tout en donnant à leurs amants un raffinement de plaisir. Mais nos épouses n'ont pas besoin de cet artifice.» Faut-il s'étonner qu'au milieu de la guerre contre Hannibal, le peuple romain ait fait voter la loi Oppia qui limitait la liberté des femmes et leur interdisait de porter des parures de luxe. Notre censeur approuva cette loi avec enthousiasme. Il fut lui-même un citoyen et un père de famille exemplaire, travaillant la terre avec ses esclaves, mangeant à leur table frugale. Sa femme, naturaliste, contrairement à une pratique qui allait devenir courante dans les aristocraties, donnait le sein aux jeunes esclaves du même âge que son fils afin qu'ils l'aimassent comme un frère. Le second ennemi intérieur de la République était le médecin. Les conquérants du monde n'avaient pas été conquis par les docteurs. Pendant les cinq premiers siècles de son histoire, Rome avait vécu et prospéré sans médecins. Les premiers vinrent de Grèce à l'époque de Caton, mais ce dernier, à la tête d'un puissant lobby naturaliste, leur fit un accueil digne d'un ancien romain, estimant qu'ils étaient l'arme secrète que les Grecs avaient promis d'utiliser pour détruire leurs barbares vainqueurs. Le peuple connaissait les herbes, le soldat savait comment arracher une pointe acérée et comment réduire une fracture. L'instinct devait faire le reste, et les responsabilités du médecin, le père de famille pouvait très bien les assumer. Pour Caton, le chou était le remède universel,

la solution parfaite puisque ce légume était sans doute le plus répandu et le moins coûteux. Voici ce qu'écrivait à son fils ce précurseur d'Ivan Ilitch: «Crois-moi sur parole, si ce peuple (les Grecs) parvient à nous contaminer avec sa culture, nous sommes perdus. Il a déjà commencé avec ses médecins qui, sous prétexte de nous soigner, sont venus ici détruire les Barbares. Je t'interdis d'avoir affaire à eux. «Il aimait mieux voir son fils mort plutôt que guéri par les aspirines et les vitamines grecques. Il n'est pas certain qu'en cette matière M. Reagan soit aussi cohérent que son modèle romain. La cohérence l'obligerait à s'attaquer à l'industrie pharmaceutique en même temps qu'il réduit les services de santé de l'Etat. Incidemment, Caton était implacable avec les riches qui abusaient de leurs privilèges. Cela faisait partie de sa vertu. Un bon romain devait en mourant laisser un patrimoine plus grand que celui qu'il avait reçu en héritage. Caton s'acquitta de cette responsabilité avec un zèle tout particulier, son souci de la productivité le poussant même à vendre ses esclaves lorsqu'ils devenaient vieux. L'un de ses biographes, Plutarque, en profita pour souligner l'humanité des Grecs. Ces derniers, rappelait-il, traitaient leurs animaux avec plus d'amour que les Romains comme Caton leurs esclaves. C'est ainsi que les chevaux ayant travaillé à la construction du temple d'Athènes sur l'Acropole reçurent du peuple athénien la liberté, avec promesse de vert pâturage jusqu'à leur mort. Caton vécut assez longtemps pour que

les Romaines aient l'occasion de se venger de lui. Une fois la sécurité et la prospérité revenues, dans ce qui fut sans doute la première manifestation féministe, elles marchèrent sur le forum pour demander l'abrogation de la loi Oppia, qu'elles obtinrent mais non sans avoir à subir la rhétorique de Caton, lequel pronça ce jour-là son plus célèbre discours. «On verra, disait-il, en s'adressant aux Romains, le monde, où partout les hommes gouvernent les femmes, gouvernés par le seul peuple gouverné par les femmes: les Romains.» On peut sans doute faire plusieurs lectures de cet apophthegme. On s'est souvent demandé pourquoi Caton tenait tant à envoyer ses compatriotes se battre contre un Carthage qui ne présentait plus de dangers sérieux. On a présumé qu'il voulait ainsi les détourner de la douce Grèce. Bien entendu, la guerre, toute guerre, était aussi une excellente chose pour l'éducation des citoyens de même que pour le patrimoine privé et public. Nihil novi. Quinze siècles plus tard, à Florence, Savonarole brûlera les parures féminines que la Loi Oppia avait interdites à Rome. Aujourd'hui, l'Ayatollah protège son peuple contre les délices d'Amérique. On comprend la passion des Grecs pour l'idée de mesure. Ils avaient compris, c'était même là le dogme central de leur science, que la mesure, en toute chose dont le plaisir et la médecine, engendre son contraire avec une égale mesure. Les Barbares étaient ceux qui ne comprenaient pas cela.

Le développement régional doit-il compter sur l'entraide économique?

par Marie-Agnès Thellier

Lors du vote de demain, les membres des caisses d'entraide économique n'auront pas tous en tête la seule protection de leurs épargnes. Certains évalueront le rôle qu'a joué et que veut continuer de jouer l'entraide économique dans le développement régional.

Depuis leur création, les caisses d'entraide ont prêté \$2.1 milliards, dont plus de la moitié pendant les trois dernières années (1978-1981). Comme les prêts aux entreprises peuvent prendre différentes formes, dont le prêt hypothécaire et le prêt personnel, il est difficile de préciser quelle somme a effectivement servi au développement des PME et au soutien des économies régionales. On sait cependant que les caisses d'entraide consacraient «la majorité de leur actif au financement des entreprises» (Rapport sur l'épargne).

«Je ne pense pas qu'aujourd'hui la disparition de l'entraide économique soit fort coûteuse pour l'économie du Québec, sauf à court terme pour les emprunteurs. Mais cela serait à vérifier caisse par caisse, région par région, secteur économique par secteur économique, car toutes les institutions financières ne sont pas intéressées à prêter à Chibougamau car l'entraide économique acceptait plus de risques que les prêteurs conventionnels», estime M. Rousseau.

Le gouvernement du Québec, en soutenant le «plan Dugal» semble justement se soucier de maintenir dans les régions éloignées une concurrence entre institutions financières, qui permette aux entrepreneurs de trouver plus facilement du financement. Dans une lettre adressée au président du mouvement Desjardins, M. Raymond Blais, le 2 décembre 1981, le ministre des Finances, M. Jacques Parizeau, écrit en effet: «La proposition actuelle (Desjardins) ne contient pas de grandes garanties que la fonction actuelle des Caisses d'entraide

économique dans le financement industriel et commercial sera pleinement maintenue. Or ne doit-on pas, particulièrement en-dehors des grandes villes, assurer aux Caisses d'entraide intégrées, une sorte de spécificité dans le crédit industriel et commercial pour la petite entreprise, de façon à ce que... la fonction éminemment utile remplie par les Caisses d'entraide continue d'être assurée?... Nous sommes tout à fait conscients que l'objectif premier à l'égard des Caisses d'entraide est de protéger l'épargnant. D'autre part, un objectif second mais néanmoins important est celui d'assurer, particulièrement en région, une offre de crédit industriel et commercial à l'égard des petites entreprises.»

M. Parizeau émet alors des doutes sur la capacité des caisses populaires «de modèle courant» de remplir cette mission. Il dit craindre «une carence, temporaire sans doute mais réelle, dans le secteur du crédit industriel et commercial» si les caisses d'entraide deviennent des caisses populaires.

La loi 40 serait alors un premier pas vers une sorte de banque d'affaires québécoise: la nouvelle fédération regrouperait une trentaine de sociétés régionales d'entraide. «Ce seront des banques d'affaires spécialisées dans le prêt allant de \$100,000 à \$1 million. Avec au minimum un capital-actions de \$5 millions, elles pourront d'emblée effectuer \$50 millions de prêts industriels et commerciaux. Leur capitalisation sera meilleure que celle de plusieurs fiduciaires», estime M. Marcel Côté, vice-président de la Fédération des caisses d'entraide économique.

La nécessité d'institutions financières régionales spécialisées dans le prêt aux entreprises semble généralement admise, même si la forme diffère. Pour les auteurs du Rapport sur l'épargne paru en 1980, certaines caisses d'épargne et de crédit pourraient être spécialisées pour offrir tous les services financiers aux entreprises, «L'établissement de liens plus étroits entre le secteur des entreprises et celui des institutions financières régionales favorisera aussi l'augmentation du contrôle des Québécois sur leur économie», estime le Rapport, qui recommandait l'élargissement des pouvoirs de prêts et de placements des caisses et des fédérations d'épargne-crédit.

Les études anciennes se portent bien

par Léopold Migeotte

L'auteur est professeur d'histoire ancienne à l'Université Laval et président de la Société des études anciennes du Québec.

d'archéologie, d'histoire, d'études grecques et latines, du premier cycle au doctorat: McGill, Laval et l'Université de Montréal. Ailleurs, à l'UQAM, à l'UQTR, à Sherbrooke, à Concordia par exemple, plusieurs professeurs assurent un enseignement et une recherche liés ici à des programmes de linguistique, là à des programmes de littérature ou d'histoire. Je dois ajouter, parce qu'il nous est proche, le département d'études anciennes de l'Université d'Ottawa, où une grande partie de l'enseignement se donne en français. En tout, cela fait une bonne soixantaine de professeurs et de chercheurs. Le nombre des étudiants est en proportion: à Laval, que je connais davantage puisque j'y enseigne moi-même avec une douzaine de collègues, les divers programmes rassemblent, aux trois cycles, plus de cent cinquante étudiants! Il serait fastidieux d'énumérer les nombreuses recherches des professeurs et des étudiants de maîtrise et de doctorat: elles vont des fouilles archéologiques aux analyses structurales de la mythologie grecque, en passant par les études linguistiques et philologiques, les éditions de textes littéraires ou épigraphiques, le traitement de thèmes iconographiques par ordinateur, les recherches sur l'oeuvre d'Aristote en biologie, l'impérialisme romain ou l'astronomie antique... Certains enseignent peut-être que ces recherches sont

été très utiles au développement régional et il faudra une formule pour assumer ce rôle», estime le directeur-général de la Sodeq Beauce-Appalaches, M. Pierre-André Pomerleau, qui demeure cependant sceptique quant à la possibilité pour les nouvelles sociétés d'entraide de recréer la confiance perdue et de ramasser assez d'argent pour jouer ce rôle de développement régional.

«Non seulement les caisses d'entraide ont animé économiquement les régions mais elles ont amené de la compétition entre institutions financières, en étant plus audacieuses, plus agressives. Elles ont encore une place», estime pourtant M. Pomerleau. L'autonomie dont jouissaient les caisses locales les différencie des organismes prêteurs à structure bureaucratique (Royaum, SID). Les banques financent la ligne de crédit plutôt que le moyen et long terme. Les Sodeq fournissent du capital-actions mais ne se sont pas lancées à fond dans le prêt à long terme. La BFD s'intéresse de plus en plus aux gros prêts, en délaissant les petits prêts. Roy Nat et CID font du prêt conventionnel. Aussi M. Pomerleau trouve qu'il y a place dans les régions pour un équivalent de caisse d'entraide

économique». Ce n'est pas l'avis de tous. «Les banques d'affaires régionales existent déjà: ce sont les Sodeq qui souscrivent et fournissent du capital de risque. Elles ont le droit de faire des prêts garantis et non garantis. Aussi la disparition de l'entraide économique ne créerait pas un vide. Le problème actuel mondial, c'est la difficulté de trouver des capitaux à long terme, à cause de la volatilité des taux d'intérêt», pense M. Jean Guertin, professeur à l'école des Hautes études commerciales.


Mais dans le château-fort de l'entraide économique, au Saguenay-Lac Saint-Jean, on a remarqué que la Sodeq n'arrivait pas à trouver \$1 million pour sa deuxième émission car la crise de confiance vécue par l'entraide semble affecter aussi la Sodeq. Et on peut se demander si les organismes prêteurs gouvernementaux ne seront pas davantage sollicités si l'entraide économique doit cesser ses activités; certains projets, certains refinancements seront difficiles en régions. Car, toute médaille ayant son revers, l'enracinement local des caisses d'entraide, leur connaissance des entrepreneurs, leur intérêt pour certains projets

locaux ont fait le succès de nombreux placements dans des PME, avec toujours la possibilité de conflits d'intérêt ou de placements risqués.

«Pour remédier à cela, les sociétés d'entraide exigeront de suivre la gestion des PME qu'elles financent et exigeront que l'entrepreneur investisse du capital de risque dans les sociétés d'entraide», précise M. Gérard Tremblay, vice-président exécutif de la Fédération. Il compte fonder un Institut de formation en crédit commercial et industriel à Alma, pour former le personnel et le conseil d'administration de chaque société d'entraide.

Les résultats du vote de demain seront à analyser non seulement en fonction de l'importance de chaque caisse et de sa santé financière mais aussi de sa situation géographique. On peut émettre l'hypothèse que les régions éloignées seront davantage en faveur du plan Dugal car les caisses d'entraide économique y ont joué et peuvent encore y jouer un rôle essentiel dans le développement régional. Dans les caisses situées à proximité de Montréal et Québec, le facteur «développement régional» ne devrait pas être déterminant.

Solidarité avec



POUR LA POLOGNE

Solidarność

Seuil

« Appuyez-vous dans notre lutte par des protestations massives et par votre soutien moral. Ne restez pas les bras croisés à regarder la tentative d'écraser les débuts d'une démocratie en plein cœur de l'Europe. Soyez avec nous en ces moments difficiles. Solidarité avec Solidarité! La Pologne vit encore.»

Appel des grévistes de la ville de Szczecin, 14 décembre 1981.

Mille ans de tragédie, dix-huit mois de solidarité: ce livre raconte, documents à l'appui, la lutte du peuple polonais pour sa libération.

Les bénéfiques et les droits d'auteurs seront versés intégralement Solidarité.

14.25

PRÉSENCE DE GATIEN LAPOINTE

par Jean Royer

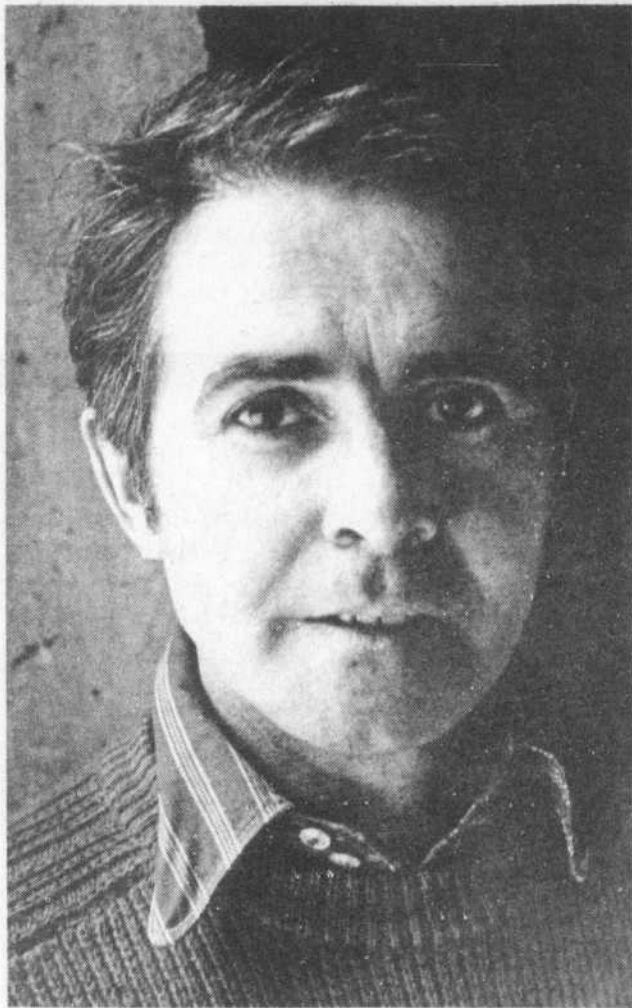


Photo KÉRO

Gatién Lapointe n'est pas seulement le poète qui vient de publier...

voleurs de feu. «J'aime leur enthousiasme, ce plaisir de créer qu'ils ont et font partager...

TANDIS qu'à Montréal l'édition de poésie se fait de plus en plus rare, voici qu'à Trois-Rivières...

«Je suis venu à l'Université du Québec à Trois-Rivières au moment même de sa fondation en septembre 1969...

veau quartier avec quelques projets... Le premier fut d'ouvrir, conscient de l'extrême délicatesse de cette tâche...

Puis, deux ans plus tard naissait le deuxième projet. Avec l'aide financière de l'Université et la collaboration de quatre étudiants...

«Côté des Écrits des Forges, est née une revue étonnante, intitulée APLM (Atelier de production littéraire de la Mauricie) qui, en quinze numéros thématiques...

Dans ce lieu ouvert des Écrits des Forges sont en effet

apparus des poètes divers, ensuite s'est pratiquée une écriture collective où l'on s'est d'abord confronté à sa propre expression puis aux vents de la modernité qui soufflaient de Montréal et Paris...

«L'autre part, c'est aux nouvelles éditions Sextant, fondées à Trois-Rivières ces dernières années...

Suite à la page 35

Les Écrits des Forges

par Claude Beausoleil

A quoi songe-t-on lorsque l'on pense à cette petite maison d'édition de poésie qui se nomme Les Forges? Qu'est-ce qui surgit chez le lecteur de poésie en entendant ce nom?

Un des problèmes soulevés par ces recueils de poèmes publiés aux Forges est la question des écritures périphériques. Est-il possible de produire des textes et de les publier, et de trouver et de déployer une originalité propre en dehors du centre culturel qu'est Montréal?

Thématiquement et stylistiquement, ces livres publiés aux Forges ont souvent un air de famille, comme s'il avait d'abord été obligatoire de se serrer les coudes pour affirmer que le projet poétique était possible.

Bref, on a souvent traité les Forges comme on traite un peu une revue. On a parlé du ton donné par le directeur et les divers collaborateurs qui finalement sembleraient participer d'une même conception du littéraire et de l'idéologique.

Dans une première période allant du début des années 70 à 1978 on a assisté à la naissance lente des éditions. Leur inscription dans l'ensemble de la production poétique ne se fera qu'à la seconde étape, seconde étape qui, nous le verrons, semble déjà en annoncer une troisième.

Puis ça a été tout récemment un nouveau tournant, comme si le changement était maintenant vu comme une stimulation. D'abord un livre de femme, Feuilles Embryonnaires de Jocelyne Felix (première femme à publier aux Forges)...

Suite à la page 35

La mission impossible de Jean-Jacques Annaud

par Nathalie Petrowski



Photo JACQUES GRENIER

DANS l'ascenseur qui montait au 27e étage et me conduisait à la suite du cinéaste français Jean-Jacques Annaud j'ai rencontré un drôle d'énergumène. Grand, trapu, le corps velu, la narine large, la peau burinée, l'arcade sourcilière plutôt développée...

que l'humanité avait en effet évolué. Le néanderthalien excité n'écouait pas. Lorsque le cinéaste, exaspéré, lui avoue que le frottement de silex pour produire une flamme était une méthode légitime, louable mais un tant soit peu désuète...

A peine troublé par l'incident, Jean-Jacques Annaud avec son sang-froid habituel, m'invite à commencer l'entrevue. Assis sur le rebord du divan, le corps attiré par le vide, il raconte comment après quatre ans de peines et de misères, de catastrophes et de colères, il est venu à bout de La Guerre du feu, ce film épique de \$12 millions, mariage

de raison devenue histoire d'amour entre la France et le Canada. La liste des malheurs est longue: la grève des acteurs américains, la nécessité de changer le passeport du film afin d'éviter l'interruption complète du tournage, la périlleuse entreprise de refinancement canadien par l'intermédiaire de Denis Héroux, les tempêtes qui ravagent les différents plateaux en Écosse, au Canada et au Kenya et finalement la crise de nerfs de 18 éléphants asiatiques.

Parachutés de leur habitat naturel en Asie à la toundra écossaise, les «mammouths» ont mal pris le fait qu'on veuille au moyen de toisons velues et de défenses moulées en fibre de verre les faire passer pour des spécimens de la préhistoire. Réunis et déguisés pour la grande scène, ils se trouvent d'abord tout à fait ridicules et décident de protester en mangeant leurs toisons et en piétinant les défenses de verre. Un peu plus et ils forment un syndicat. La nature

déchaînée vient leur prêter secours et augmenter la confusion. Une première tente s'écroule sous l'impact des rafales du vent. Une deuxième tente remplie de matériel Panavision s'écroule cette fois pendant un «stampede» improvisé par les éléphants. Ceux-ci sont tellement excités qu'ils se trompent de direction et s'enlissent dans les marécages et pour finir le périple en beauté, voilà qu'ils se dirigent vers une autre tente et saccagent 65 caisses de maquillage. Jean-Jacques Annaud perdra trois semaines à régler la course des mammouths. À l'écran, la scène durera 60 secondes.

La première question, qui brûle ma curiosité et ronge ma conscience, c'est de savoir si ce jeune cinéaste de 39 ans, as de la réclame publicitaire et gagnant de l'Oscar du meilleur film étranger avec Noirs et blancs en couleur, est sain d'esprit ou si, au contraire, il ne souffre pas de lésions au cerveau, de folie des grands et de masochisme aigu.

«Je suis amoureux, dit-il. J'ai pris des chemins difficiles mais je crois que c'est dans le fond ce qu'on a tous envie de

Suite à la page 20

Monique Leyrac: jouer la Divine

par Julie Stanton



QUAND Monique Leyrac parle de Sarah Bernhardt, elle a un je ne sais quoi de moqueur et de tendre dans la voix. Comme lorsqu'on raconte les espérances d'une enfant terrible dont le charme pourtant nous séduit. Et Leyrac aime raconter Bernhardt, cette Divine qu'elle met en scène au TNM depuis hier soir, pour la première fois à Montréal, après avoir joué à Québec et à Toronto (dans les deux langues), ce spectacle-solo. Alors, si la journaliste n'interrompt la comédienne pour tenter de rejoindre la femme, Leyrac passera tout le moment consacré à l'entrevue, à ressusciter dans ce bureau exigüe et inconfortable de la Maison, le monstre sacré qui a fait courir les foules et s'agenouiller les rois à ses pieds. Quel beau paravent que la vie tumultueuse de ce personnage et ses mille anecdotes, quel beau paravent qui permet de faire la conversation à bâtons rompus en évitant les confidences. Mais, tout de même, madame Leyrac, dites-moi est-il vrai que vous auriez aimé être la Bern-

hardt? «Pas du tout, mais pas du tout! Je ne lui ressemble d'ailleurs absolument pas, mis à part peut-être le côté physique de la cinquantaine.» — Vraiment. Mais n'a-t-on pas dit de la Divine qu'elle était une comédienne poétique, ce qui peut s'appliquer à vous-mêmes je crois? Nelli-gan, Félix, Baudelaire, et tous ces poètes dont vous avez témoigné...

Ici, Monique Leyrac sourit, réfléchit un peu et sourit encore. Elle dit que je lui fait un grand compliment et que oui, dans ce sens-là, Sarah Bernhardt et elle-même se ressemblent. Mais, quelque chose les différencie fondamentalement, tient-elle à préciser, ce côté star que la première a toujours entretenu, cette image qu'elle s'était créée en refusant d'en sortir, en jouant

son personnage sans arrêt et jusqu'à la fin de sa vie «tandis que moi, j'ai passé ma vie à essayer de détruire l'image qu'on voulait me faire. On me voyait seulement comme chanteuse et avant que je prouve à Montréal que j'étais une comédienne. J'ai beaucoup pleuré devant certaines critiques de gens qui ont ensuite écrit que j'étais la plus grande actrice que Montréal avait connue! Et puis, là aussi, j'ai voulu être versatile, jouer la comédie, des choses amusantes ou cinquantales, comme Mademoiselle Marguerite par exemple. J'aime évoluer d'un genre à l'autre, selon mes aspirations du moment ne pas être encadrée et surtout ne pas jouer mon «moi» sur la scène! Quand j'interprète un personnage, c'est de lui que je vous témoigne et non de moi-même et c'est en cela que nous différons Sarah Bernhardt et moi.»

Donc, toutes les deux comédiennes poétiques, l'une entretenant cependant un fort côté cabotin que l'autre dit refuser. Mais, je reviens à la charge. Cette vision que Sarah

Bernhardt avait d'elle-même, c'est-à-dire celle d'un être dont les forces vitales sont au service des fortes intellectuelles, cette vision convient-elle aussi à celle qui a choisi de faire revivre la Divine dans tous ses âges? Quand on écrit quelque part: «Sarah étudiant un rôle, Sarah directrice montait une pièce et que cette pièce se passe à Byzance, et que ce rôle soit celui d'une impératrice, la voilà dans sa plénitude. Elle se rue aux musées, elle cherche le fantôme de Théodora jusque dans Ravenne elle amoncelle étoffes, fourrures, fleurs et bijoux, elle construit un univers autour de son personnage. La géniale prodigue se donne à elle-même une fête en même temps qu'elle la prépare pour son public...» je ne peux m'empêcher de voir ici Leyrac remaniant, et avec la permission de celui-ci, presque tout le texte original de Jacques Beyrdewellen écrit pour la regrettable Denise Pelletier... puis le mettant elle-même en scène, puis, collectionnant photos, articles, affiches, anecdotes... puis, pour la production à l'Ille

d'Orléans, courant chez les antiquaires et les brocanteurs... puis aidant à la confection des décors, créant et supervisant les costumes de la Divine Sarah... puis jouant enfin les premiers rôles que les circonstances de sa carrière lui ont refusés. Ces trois premiers grands rôles, extraits de Hamlet, de Phédre et de La Dame aux Camélias, quel beau cadeau Leyrac se fait-elle dans la plénitude de l'âge! «Oui, oui, un beau cadeau! Une façon de contourner le sort. Au théâtre, j'ai joué des personnages drôles ou populaires, comme Polly Peachum dans L'Opéra de 4 Sous, mais jamais la belle jeune première. Vous savez, celle qui porte de magnifiques robes, qui est altière, tragique...», dit-elle en relevant le menton. Presque déjà sur scène, presque déjà Marguerite avec son tragique destin. Leyrac a le ton, l'allure, elle se plait dans le genre «et puis, avoue-t-elle en toute simplicité, j'arrive à un âge où, si je ne joue pas ces rôles, je ne les jouerai jamais. Je me suis également attachée au personnage de Sarah

Bernhardt que j'avais d'abord trouvé antipathique et égoïste tout en me disant bien que, derrière cette façade, il devait y avoir quelque chose d'humain à découvrir. C'est lors de mon enfance et de son adolescence que je me suis rendue compte combien elle avait été malheureuse et combien elle voulait être aimée. Sa mère était une demi-mondaine... Voilà Leyrac repartie à me narrer la vie de Sarah Bernhardt. Comme elle est à l'aise dans ce rôle de raconteuse, les yeux un peu perdus dans les images qui s'interposent entre elle et moi, entre Leyrac et Leyrac. Mais, soudain, un petit bout de sa vie surgit au détour d'une question: «Oui, moi aussi je joue pour être aimée. J'ai eu une enfance assez triste et malheureuse qui me procurait un fort sentiment d'injustice du côté de la société. Peut-être joue-t-on pour se fuir également...» Ici, la phrase reste en suspens et c'est de l'amour maternel de Sarah Bernhardt que son interprète m'entretient.

Suite à la page 24

La Guerre du feu

Suite de la page 19

faire. Des fois, je regardais le paysage autour de moi et je me disais: si j'échoue, si le film ne marche pas, je ne tournerai plus jamais de films de ma vie. Je me disais en même temps que ça valait la peine de prendre ce risque suicidaire. Peu importe finalement ce qui s'est passé dans la cuisine, peu importe si j'ai mis 3 semaines à tourner une minute, l'important, c'est le plat final. Pendant la même période de temps, j'aurais pu faire deux films policiers. Mais qu'est-ce que ça m'aurait donné de plus! Ce qui m'intéresse, c'est de chercher à travers le monde entier des décors complètement vierges, de trouver des comédiens inconnus, de mettre sur leur visage des maquillages inédits, de convaincre un troupeau d'éléphants de se transformer en mamouths. Ce qui m'intéresse c'est la mission impossible, les coulisses de l'exploit, c'est de dominer, de dompter la matière. Je crois que c'est le sens profond de l'épopée humaine. Quand on a cette ambition énorme, mégalomane, d'être meilleur en scène, on veut précisément faire cela, on veut créer un monde. Ce qui est formidable, c'est d'écrire «un troupeau de mamouth fait cela» et d'arriver à réaliser ce qu'on a écrit, c'est de la folie pure et simple. Au départ, je me suis dit, j'entreprends ce film jeune et je vais sans doute le terminer très vieux, après ça je vais avoir envie de faire une petite comédie en chambre. Pas du tout. J'ai adoré chaque minute du tournage, j'aime prendre mes valises, monter dans un hélicoptère pour faire du repérage, prendre le téléphone pour commander 250 masques en latex léger, ça m'amuse, ça me distrait, ça me plaît passionnément. Je suis un mégalomane mais on n'est pas metteur en scène si on n'est pas mégalomane. Impossible de piéger le mégalomane conscient de l'être mais que dire de l'amateur de sensations fortes qui cultive dans son jardin les paroxysmes et les contradictions. En effet, La Guerre du feu a la curieuse particularité d'être un film animé par deux mouvements contraires. La première partie du film raconte avec force violence et sang, la survie précaire des hommes de la préhistoire. On voit les personnages bestiaux se livrer à leurs instincts les plus bas et les plus vils. Les scènes naturalistes rigoureusement détaillées ne laissent rien à l'imagination. La deuxième partie du film raconte au contraire la naissance de l'émotion humaine et devient au travers des mélodies sirupeuses de Philippe Sarde, une histoire d'amour préhistorique. Jean-Jacques Annaud reconnaît la dichotomie et la justifie avec la sacro-sainte théorie de l'évolution. «Il y a deux façons de voir l'homme. On peut croire qu'il est né parfait, doux, docile, en équilibre avec la nature divine, qu'il avait seulement à regarder les choses s'épanouir autour de lui et cueillir ce qui convenait à sa subsistance. C'est le genre d'approche qui conduit à Walt Disney ou à Jean-Jacques Rousseau, c'est-à-dire une approche marxiste du monde. La deuxième

ment résister à tant d'enthousiasme, de vitalité, d'espoir. Je suis sortie de l'hôtel Quatre-Saisons ce jour-là nouvellement convertie. Tout allait bien jusqu'à ce que, quelques jours plus tard, je rencontre le néanderthalien de l'ascenseur, errant dans la ville grise et sulfureuse. Il avait beaucoup changé. La démarche plus lourde, il avait maintenant des poches sous les yeux et une grosse bédaine de bière. Depuis l'incident du briquet Bic, il avait perdu la foi et le feu. Sa femme, la jolie nymphe rencontrée au clair de lune de la préhistoire, l'avait depuis quitté pour un chercheur en énergie nucléaire. Comble de malheur, il avait perdu sa place au Zoo de Granby. Le regard éteint, la main tremblante, il déclara que son seul rêve aujourd'hui c'était de sauver suffisamment de chèques de bien-être pour se payer un aller-simple en Tanzanie. Décidément, avoua-t-il, l'évolution de l'espèce humaine n'a finalement rien changé.

Chorégraphie d'un pays

par Jean Royer

Québec, album de photographies de Mia et Klaus, texte d'accompagnement de Gatien Lapointe intitulé «Chorégraphie d'un pays», éd. Libre Expression, Montréal, 1981.

Ce n'est pas de la ville de Québec qu'il s'agit ici, comme le titre de l'album pourrait nous le faire croire, mais du Québec tout entier, dans sa nature et ses paysages. «Le Québec. Et ce pays, même s'il n'est pas encore membre de l'ONU, existe bel et bien dans son écoumène. Ce qui devrait inciter un éditeur à le laisser nommer dans son entité, tant pour la grammaire que pour le propos, quand il publie un livre sur «Le Québec. Il s'agit donc bien du Qué-

bec, que les photographes Mia et Klaus Matthes parcourent depuis environ 25 ans avec leurs yeux amoureux des paysages et des hommes. Ces photographes, il me semble, sont parmi les rares artistes de la caméra à faire parler la couleur plus loin que la «carte postale», au cœur même de la nature et du paysage, du visage et du regard. Aussi est-ce toujours une grande joie de découvrir le Québec avec eux. La nature sauvage ou pacifique, la lumière agissante. Le fleuve en marche. La montagne qui s'enneige. La vallée qui sombre en forêts ou en cultures. Les interstices et les pleins yeux du jour. L'arbre et la pierre. La source et la roue. La faune et la flore. Les oi-

seaux et les caribous. Les enfants et les vieux. Cette énumération est d'ailleurs loin de rendre compte de la qualité du regard de Mia et Klaus. On connaît leurs albums sur Québec et l'île d'Orléans. On sait que les photographes ont cherché et trouvé l'harmonie du paysage. Dans ce nouvel album, voici une diversité étonnante qui nous donne justement «La Chorégraphie d'un pays», comme l'écrit Gatien Lapointe pour accompagner les photographes.

À la sortie de l'album de Mia et Klaus, il y a quelques mois (durant la grève des journalistes du DEVOIR), une certaine critique pseudo-marxiste, du haut de son confort et de sa grille réductrice, avait reproché à Mia et Klaus de n'avoir pas photographié les villes du Québec et leurs laideurs et de s'éloigner ainsi de la vraie vie! Comme si tous

les artistes devaient se conformer à un «réalisme socialiste» de pacotille et de quêtainerie. Mais, heureusement, Mia et Klaus ont préféré aux patentés le paysage fondamental du pays. C'est le poète Gatien Lapointe qui disait, dans un de ses premiers livres: «Je cherche un paysage habitable». On pourrait dire que c'est là la démarche des photographes qui trouvent finalement le paysage habitable, par la lumière et les saisons, par les bêtes et les humains. Nous voilà donc prêts à parcourir le Québec du sud au nord et d'est en ouest avec Mia et Klaus, dont les photos ne cessent d'évoquer une vie originelle et violente, à peine apprivoisée par l'homme qui l'habite pour le plus longtemps possible.

Et ces quelques toits des villes, ces rares demeures que les humains ont bâties dans le paysage nous font penser à la suite du monde: non pas dans un folklore passéiste mais dans une mémoire vivante de la qualité culturelle dont nous sommes capables. Car ce n'est pas nier la laideur que d'habiter la beauté; c'est, au contraire, la combattre.



Le royaume inconnu, ou l'histoire d'une femme au coeur et à l'esprit exceptionnellement attachants

Avec Adieu prairies heureuses (Prix du meilleur livre étranger 1979 - France), Kathleen Raine nous livrait son enfance, ses émerveillements devant la nature, ses premières expériences... un livre essentiel, un découvert, un enchantement. Dans Le royaume inconnu, Kathleen est devenue une jeune fille de dix-huit ans, l'une des rares étudiantes admises à Cambridge avant la guerre, et nous allons la suivre au fil des années à travers ses illusions, ses erreurs, un mariage malheureux, suivi bientôt d'une aventure amoureuse plus proche de cette perfection qu'elle ne cesse de rechercher. C'est aussi l'histoire d'un esprit résolu qui accepte courageusement les idées positivistes du moment pour, plus tard, sous l'influ-

LE ROYAUME INCONNU, 384 pages, 9" x 6" \$13.95

Les rives de l'Irrawaddy Une grande histoire d'amour, d'aventures captivantes et passionnées

En octobre 1942, débarquant avec de faux papiers dans l'Allemagne en guerre, Serge, un jeune Français, va utiliser un extravagant stratagème pour faire évader l'étudiante allemande qu'il aime d'un camp de re- dressement nazi. Celle-ci purge en effet une peine de travaux forcés après avoir milité dans un réseau universitaire bavarois hostile à Hitler. Cette tentative désespérée va prendre un tour imprévu, entraînant les personnages dans un rythme haletant d'aventures captivantes et passionnées que les éloigneront et les rapprocheront tour à tour l'un de l'autre. Bien des lecteurs, gagnés par le côté «fabuleux» de cette grande histoire d'amour et par la progression dramatique de son déroulement dans un milieu si hostile, se demanderont jusqu'à la fin si tant d'ingéniosité et de vaillance leur permettront d'atteindre le but qu'ils s'étaient fixés; et si le lointain, exotique — et pour eux presque mystique — fleuve Irrawaddy, sur les rives duquel Serge et Ina voulaient se retrouver après la guerre, restera à jamais pour eux un paradis perdu.

LES RIVES DE L'IRRAWADDY, par Henri Coulonges, 408 pages, 9" x 6" \$14.95

Une jeune réfugiée vietnamienne "Je voudrais que les enfants que je mettrai au monde aient un père longtemps. Plus longtemps que moi."

Une histoire presque vraie, une histoire plus vraie que les odysées particulières. Jacqueline Piatier, Le Monde, mai '81.

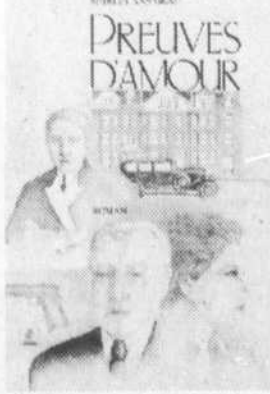
À Ville d'Avray, c'est l'hiver, qui mord durement Ama la déracinée. La neige, elle n'en avait jamais vue dans son lointain pays... Athée de quatre enfants, elle vivait heureuse entre un père professeur et une mère aux longs cheveux. La guerre existait bien sûr, mais elle était une menace un peu imprécise. Puis sont arrivés les hommes en noir, et la peur, insidieuse s'est emparée de la ville. Le bonheur fragile fait de mille petits riens, de l'amour qui liait entre eux ces êtres, d'une certaine connivence avec les paysages familiaux, se brisa. Bientôt, persuadés qu'il n'y avait plus de place pour eux dans leur patrie, les parents d'Ama se décidèrent à fuir. Alors commença une longue et atroce marche qui les conduisit jusqu'au fleuve. Seules, Ama et sa soeur atteindront l'autre rive. Hébergées dans un camp de réfugiés, elles attendent, guettant les ombres s'évanouissant dans le soleil, elles regardent des jours et des jours, l'eau de la rivière mais elle avait d'étranges couleurs, un peu la couleur rouille des feuilles d'automne... Finalement, prises en charge par un organisme, elles seront dirigées vers la France, accueillies par des familles. Le récit, simple, pudique, plainte de l'adolescente blessée, est parfaitement servi par une écriture linéaire, toute imprégnée de tendresse. Il se développe comme une



espèce de rêve dans une région que l'on peut situer au Viet-Nam du Sud. Ama entremêle à sa vie de tous les jours les souvenirs de son enfance, elle raconte avec des images emplies de poésie sa solitude, ses efforts pour s'adapter à une civilisation différente, pour comprendre les autres. Elle dit aussi la paix qui l'envahit peu à peu quand elle se sent aimée d'Olivier, de Clémence, de leur papa, de leur maman. Ama qui n'était "qu'un prénom, un rêve, une désespérance", petite silhouette poignante, nous touche jusqu'au coeur. Les dernières pages du livre nous laissent espérer qu'elle trouvera l'apaisement. AMA, par Philippe Malmont (pseudonyme de l'auteur d'origine vietnamienne) 240 pages, 9" x 6" \$10.95

Preuves d'amour Une superbe méditation sur l'obsession amoureuse

La romancière américaine, Shirley Ann Grau (Prix Pulitzer 1965), n'a pas fini de nous emballer avec ses romans. Elle nous invite cette fois à vivre l'expérience d'une riche famille de la côte Est des États-Unis. Trois voix s'élevèrent tour à tour, trois voix qui nous content la saga de cette riche famille, de 1880 à nos jours. Trois vies se déroulent, celles de trois personnages liés par le sang ou par le quotidien, qui nous parlent de leur solitude, de l'indifférence des autres, — au terme de leur recherche de l'amour. Car c'est la quête désespérée de l'amour, d'un amour dont l'assurance, les preuves, ne cessent de leur échapper qui est commune au vieux patriarche Edward Milton Hemley, à son fils Stephen et à la femme de Stephen, Lucy. A travers la destinée de trois générations, l'excellente romancière qu'est Shirley Ann Grau nous donne en même temps qu'un très beau roman, une superbe méditation sur l'obses-



dangereuse, une obsession poursuivie dont le terme sera à la fois émuvant et inattendu. PREUVES D'AMOUR, par Shirley Ann Grau, 288 pages, 9" x 6" \$11.95

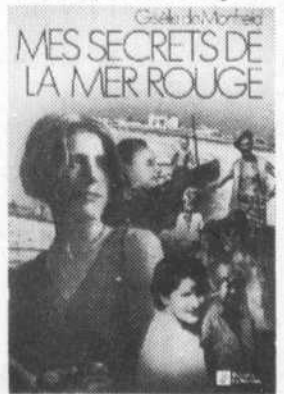


Elle en avait assez du foyer Une honnête mère de famille en fuite avec un voleur de banque

Voulant quitter son foyer, une femme mariée, mère de famille, dans la quarantaine, se penche à la banque pour retirer des fonds. Et c'est là que les choses vont se précipiter. Elle sent dans son dos le canon d'un revolver, tenu maladroitement par Jake, vingt ans, qui la prend en otage pour protéger sa fuite. Et les voilà tous les deux sur les routes des États-Unis, dans une voiture volée... À travers sa randonnée aux côtés de Jake, Charlotte va remettre en question toute sa vie. Elle qui se savait laide, qui se croyait inutile, qui se sentait "finie", va reprendre son existence en mains et vivre pleinement sa cocasse aventure, jusqu'à son dénouement, spectaculaire autant qu'inattendu. Toujours partir est un merveilleux roman américain, où l'humour ne s'efface que devant la tendresse. Le secret de Charlotte est là. On serait sûrement étonné de savoir avec combien de femmes elle le partage. TOUJOURS PARTIR, par Anne Tyler 272 pages, 9" x 6" \$10.95

La fille du loup de la mer Rouge nous livre un témoignage alerte

En publiant ses souvenirs "Mes secrets de la mer Rouge", Gisèle de Monfreid se penche à coup sûr vers une période importante de sa vie. On découvre, dans cette histoire pleine d'action, qu'il n'était pas banal d'être la fille d'une personnalité comme Henri de Monfreid. "Malheureux d'avoir eu une fille, plutôt qu'un garçon, les relations père-fille s'en ressentirent douloureusement. J'avais à peine quatre ans lorsqu'il m'amena, un jour, sur le champ au bord de la mer et me balança du haut d'un rocher dans l'eau profonde. La salinité était très forte et je remontais comme un bouchon. À chaque fois, il venait me reprendre pour recommencer le mè-



MES SECRETS DE LA MER ROUGE, par Gisèle de Monfreid, 250 pages, 9" x 6" \$10.95

En vente dans toutes les librairies

VOUS POUVEZ COMMANDER PAR LA POSTE: [] LE ROYAUME INCONNU [] PREUVES D'AMOUR [] LES RIVES DE L'IRRAWADDY [] TOUJOURS PARTIR [] MES SECRETS DE LA MER ROUGE [] AMA Remplissez ce coupon, joignez-y votre chèque ou mandat et postez-le à: LES ÉDITIONS LE NORDAIS LTÉE SECTEUR "LIVRES" 3600, boul. du Tricentenaire Pointe-aux-Trembles, Qué. H1B 5M8

L'OISELEUR DE L'AUBE

Texte et illustrations couleurs de Frédéric Clément

32 pages, cartonné, 23,5 cm

FIDES/IPOMÉE

5,95\$

En rappel

Le prince des Dolomites

Illustrations couleurs de Tomie de Paola

Adaptation de Bernadette Delarge

FIDES/Jean-Pierre Delarge

40 pages, 8,95\$

les éditions fides

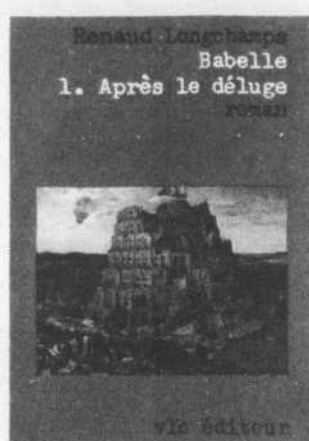
235 est. boul. Dorchester Montréal H2X 1N9 (514) 861-9621

CULTURE ET SOCIÉTÉ / littérature

Babelle ou l'enfance du fascisme

par Noël Audet

Babelle 1. Après le déluge, de Renaud Longchamps, VLB éditeur, Montréal, 1981, 161 pages.



La première tranche du livre, intitulée «Le cantique des cantiques», débute ainsi: «sur l'ère du lire ersatz et ses artefacts minos minables ses os discours de la culotte roi rock des plottes se manger les entrailles dans le cirage menstruel ses langues ses gangues piton pot de colle sur son cul ses griffes fourrez macs belles des gangs femelles rondes sur sa graine échelle à mormions...» (p. 27). Voilà! Tout est dit. Il ne sert à rien d'épiloguer ni de s'attarder à un renversement du style en cours de route. Tout le reste participe du même cru, à défaut d'être «une écriture de la douleur brute et brutale» comme le proclamait la page couverture.

Je n'ai jamais reculé devant les thèmes, allant même jusqu'à prétendre que tout dépendait de l'écriture qui les porte. Ici toutefois il me semble qu'il y a malodonne, les jeux sont faussés dès le départ et j'aimerais poser quelques questions en marge de ce texte.

Dans une savante préface à ce livre, Claude Robitaille écrit: «Au «Tout est politique», tarte à la crème dont se sont nourris plusieurs poètes de sa génération, succède plus

raisonnablement chez Longchamps «Tout est matière» (p. 13).

Fort bien, mais je ne savais pas que l'état de matière, assimilée à «une sorte d'état de grâce» par le préfacier, se ramenait quasi exclusivement à la «morde, la pisse et le sang» comme l'attestent les cent soixante et une pages qui suivent. C'est au moins oublier les boyaux qui les contiennent et ne sont pas tout à fait de même nature.

On y parle aussi, dans cette préface, du «matérialisme brut, anhistorique» à travers lequel le poète aurait la révélation de toute la connaissance; et d'une sorte de parti pris de la matière qui échappe au vieux discours moral et métaphysique. C'est un beau projet! Hélas, *Après le déluge* est farci de vieux tabous, de

vieille morale et d'idées qui ont l'habitude de faire bon ménage avec les États totalitaires (de droite). Et l'on reste pantalois devant cette pratique d'écriture qui se dit moderne et se croit sans doute révolutionnaire. Mais à force de confondre l'anarchie et la révolution, il y a des pays qui se sont réveillés avec la première en croyant s'être donné la seconde.

Voyons un peu. À l'heure où les femmes tentent de prendre leur place dans la société, le «roman» de Longchamps les désigne par les mots suivants: il est partout question de plote, bien sûr, mais aussi de «maudites chiennes» (p. 83), «ces p'tites vaches-là» (p. 86), «des maudites fendues» (p. 91), etc. Il est complètement ridicule de prétendre que cette langue-là est matérialiste, car elle est toute imprégnée de haine et de préjugés religieux, comme on va le voir. Là où Francis Ponge laissait parler les choses, ici on assiste au contraire à une longue lamentation moralisante ou blasphématoire, saturée de dégoût, qui se revendique d'ailleurs de Rimbaud. Mais ça scandalise quoi, ou ça scandalise qui? le vieux rêve de profanation des hosties et des ciboires. L'auteur y consacre des pages et des pages et se complait dans la scatologie en associant le mot «morde»: hosties, bible, petit catholique (sic), ciarages (re-

sic), croix, crucifix... Quand Rimbaud écrivait ses blasphèmes sur des bancs publics, cela avait certes un effet à son époque, et une signification. Il avait aussi autre chose à dire. Mais lire aujourd'hui: «on était ben dans l'éternité on a pas demandé ton saint-ciboire de tabernacle de naiseux de p'tit christ pour nous sauver», c'est tout au plus le discours d'un gars de taverne, quand il est saoul. Alors l'effet choc, à d'autres.

Partout la violence gratuite (puisque n'est pas justifiée par le contenu narratif), la violence d'un discours sans objet autre que le dégoût devant le monde: la sexualité, la famille, les autres, bourgeois aussi bien qu'ouvriers, y sont décrits dans les mêmes termes merdeux. Enfin surgissent des images de torture physique (p. 66, 76-78) pour évidemment couronner le mouvement violent, pour célébrer l'avancée dans la matière je suppose. Eh bien non, ça ne marche pas. On voit une fois de plus, s'il en était besoin, que tous les radicalismes sont bornés, puisqu'ils ne voient jamais qu'un côté des choses — la face complaisante. Et l'auteur pourrait difficilement prétendre qu'il s'agit d'ironie, ou de dérision, ou de situation feinte pour décrire et dénoncer la misère sociale, affective ou économique du peuple.

Ce texte contient en effet un piège politique. Un piège à ours. Plusieurs pages laissent croire que le narrateur parle du point de vue d'un ouvrier, à cause du contexte culturel, des nombreuses évocations du travail à l'usine, du chômage. On se rend vite compte cependant qu'il traite les ouvriers de naiseux et leur prête tous les vices, sans autres commentaires. Non, il s'agit simplement de hurler «afin de mieux virer à l'envers la grande kermesse dans laquelle nous sommes tous embarqués» (p. 121), par instinct de mort. Cela s'appelle de l'anarchisme — il est peut-être utile de le dire — qui joue d'ailleurs à la limite de l'idéologie fasciste: ce goût du sang, de la violence, du mépris. Il faut bien être au Québec pour taxer cela de «modernité vivace», ce qui dénote une singulière ignorance de l'histoire politique.

De la modernité? À part le procédé, déjà usé à la corde, de l'écriture sans majuscules sans ponctuation sans paragraphe, queda! Rien que des obsessions morales d'une autre époque. Et l'écriture? Je ne prétends pas que l'auteur soit sans talent, mais quand il écrit «i faut livrer sa haine toute garnie comme des pizzas usagées à domicile si possible pas de tipe pour la violence» (p. 64), un tel programme m'empêche d'y chercher des effets de style. L'auteur lui-même d'ailleurs déclare que son métier d'écrivain consiste à donner des perles aux cochons (p. 112). Je soupçonne un peu qui sont les cochons, mais je cherche encore les perles. Non. Si ce mouvement devait avoir un avenir, malheureusement, afin de clarifier ses objectifs et son propos, je suggère qu'on l'appelle «l'école de la crotte sanglante et très catholique». Ainsi seront susceptibles de le lire seulement ceux qu'excite encore le mot «morde» déposé sur du papier blanc.

On connaît cette écriture de mode, c'est le pouvoir de l'horreur, le versant littéraire du discours Punk qui ramène tout à la merde, quintessence du monde actuel. Rajouter une pincée de sexisme, une pincée de misérabilisme, une pincée d'anarchisme, ça fait une joyeuse tarte, hein les mecs?

Note de lecture

Partage et lisières, récit de Jean-Claude Montel, éd. Flammarion, collection «Textes», Paris, 1982, 95 pages.

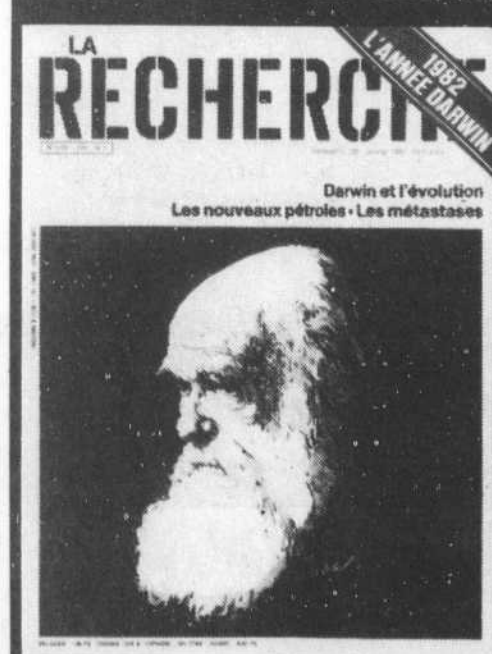
La collection «textes» chez Flammarion avec la collection «Digraphe» (chez le même éditeur), la collection P.O.L. chez Hachette et quelques autres forme ce qui est convenu d'appeler les lieux d'une exploration de l'écriture du neuf et de la recherche. Ces lieux il ne faut pas les négliger pour lire ce qui s'écrit de plus stimulant dans la littérature française actuelle. *Partage et lisières* (paru dans la collection «textes») est le cinquième ouvrage de Jean-

Claude Montel. Il y poursuit un peu le travail de *Frottages* paru récemment chez le même éditeur. La peinture sert de prétexte à l'élaboration d'un texte qui semble aller librement au gré des phrases et des blocs de textes que l'auteur découpe un peu à la manière de tableaux s'inscrivant sur la page blanche de la réflexion. Ici ce n'est pas un ouvrage sur la peinture que nous donne Montel mais bien plutôt un ouvrage nourri, traversé par celle-ci qui délimite au niveau du sens le *partage* et (les) *lisières*. La narration prendra la figure du quotidien et de l'interrogation, le je s'interrogeant sur la nécessité de poursuivre plus avant

ses reconnaissances de ce qui écrit la vie. «Difficile d'échapper, de ne pas ressembler, de ne rien voir et de demeurer avec cela devant les yeux, d'en parler, tout en tenant à distance ces fragments indéfinissables de restes du corps ou de silhouettes aux ventres déchiquetés, d'arrêter ou retenir ces mots du désir tout entier enfoncé. Difficile de faire comme si je n'étais pas tout à fait pris par les lignes, immobile, aveugle», p. 43. Et c'est ce que réussit Jean-Claude Montel avec assez de sensibilité dans son ouvrage voulant tracer l'allure de «Qui regarde? Qui reproduit? Qui parle?» p. 89.

Claude BEAUSOLEIL

1982 : L'année Darwin



Darwin était-il darwinien?
par Pierre Thuillier

les théories de l'évolution aujourd'hui
par Marcel Blanc

Un numéro exceptionnel
N° 129 \$3.25

en vente dans les bonnes librairies et tabagies

puf PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
Les livres qui questionnent le monde

TRAITÉ DE RELATIONS PUBLIQUES

Constantin LOUGOVOY
Denis HUISMAN

À l'heure où les relations avec l'environnement et l'action sur l'opinion font l'objet d'une systématisation, où parfois d'une improvisation regrettable, il était utile d'apporter un éclairage aussi complet que possible sur les différents aspects que comporte une politique dans ce domaine. Avec leur expérience propre et les connaissances complémentaires des meilleurs spécialistes qu'ils ont rassemblés dans ce traité, Constantin Lougovoy et Denis Huisman donnent à tous ceux qui ont affaire avec le public un ouvrage de réflexion et un outil de travail précieux.

79.60\$

DISTRIBUÉ EXCLUSIVEMENT AU CANADA PAR

les éditions françaises inc.

1411, rue Ampère, Boucherville J4B 5W2 - Tél.: 871-0111 - 641-0514

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

25% de réduction

SUR TOUS NOS LIVRES

FORMAT DE POCHE

CASTOR Poche		MÉDIATIONS	
PRIX RÉGULIER	NOTRE PRIX	PRIX RÉGULIER	NOTRE PRIX
* \$2.50	\$1.90	* \$5.25	\$3.95
** 3.75	2.80	** 6.50	4.90
*** 4.50	3.40	*** 7.50	5.65
**** 5.25	3.95	**** 8.50	6.40
		***** 9.50	7.15

CHAMPS		P.B. PAYOT	
PRIX RÉGULIER	NOTRE PRIX	PRIX RÉGULIER	NOTRE PRIX
* \$4.95	\$3.70	* \$4.60	\$3.45
** 6.75	5.05	** 5.95	4.45
*** 8.25	6.20	*** 6.75	5.05
**** 9.95	7.45	**** 8.75	6.55
		***** 9.95	7.45

FOLIO		POCHE	
PRIX RÉGULIER	NOTRE PRIX	PRIX RÉGULIER	NOTRE PRIX
* \$2.95	\$2.20	* \$3.00	\$2.25
** 3.95	2.95	** 4.00	3.00
*** 4.95	3.70	*** 4.75	3.55
**** 5.75	4.30	**** 5.35	4.00
***** 6.50	4.90	***** 5.95	4.45
	5.45	***** 6.50	4.90

FOLIO Junior		POCHE Pluriel	
PRIX RÉGULIER	NOTRE PRIX	PRIX RÉGULIER	NOTRE PRIX
* \$2.95	\$2.20	A \$5.75	\$4.30
** 3.90	2.90	B 7.65	5.75
*** 4.25	3.20	C 8.50	6.40
**** 4.75	3.55	D 9.00	6.75
***** 5.20	3.90	E 9.70	7.30
	4.45	F 10.20	7.65

G. FLAMMARION		POINTS	
PRIX RÉGULIER	NOTRE PRIX	PRIX RÉGULIER	NOTRE PRIX
* \$3.50	\$2.65	* \$4.65	\$3.50
** 4.50	3.40	** 5.55	4.15
*** 5.50	4.15	*** 5.70	4.30
**** 6.50	4.90	**** 7.25	5.45
***** 7.50	5.65	***** 8.45	6.35
	6.40	***** 8.75	6.55

IDÉES		QUE SAIS-JE?	
PRIX RÉGULIER	NOTRE PRIX	PRIX RÉGULIER	NOTRE PRIX
* \$3.75	\$2.80	\$5.40	\$4.05
** 4.95	3.70		
*** 5.95	4.45		
**** 6.50	4.90		
***** 7.25	5.45		
	6.20		

LA DÉCOUVERTE		10/18	
PRIX RÉGULIER	NOTRE PRIX	PRIX RÉGULIER	NOTRE PRIX
* \$5.95	\$4.45	* \$3.20	\$2.40
** 6.95	5.20	** 5.10	3.85
*** 7.95	5.95	*** 6.70	5.05
**** 8.95	6.70	**** 7.35	5.50
		***** 8.30	6.25
		***** 9.25	6.95

agence du livre

français inc.

1246 rue St. Denis - Montréal, Qué. H2X 3J6 - Tél.: 844-6896

les carnets de Jean Éthier-Blais

QUI ne connaît, du moins de nom, la *Revue des Deux-Mondes*? Elle fait partie des meubles, on a l'impression qu'elle a toujours été là, avec les classiques français et russes. Sa couverture saumon se marie avec tous les décors en leur ajoutant du relief. Son titre même a quelque chose de romantique, de généreux, comme si une revue et son destin pouvaient servir d'ouvrage à deux mondes si peu faits pour s'entendre. Je ne sais trop pourquoi, la *Revue* se perd dans les brumes de mon enfance. Elle y figure au même titre que l'*Encyclopédie de la Jeunesse*, Bécassine et la Comtesse de Ségur. Mais, j'aime croire qu'elle est la compagne surtout d'Alexandre Dumas. Juste avant la guerre, on y publia *Rebecca* de Daphné du Maurier et je sais que nous avions peur que le début des hostilités nous empêche de connaître la fin de ce merveilleux roman. Enfin, merveilleux quand on a dix ou deux ans. Je l'ai relu depuis et sans doute le recul avait-elle asséché mon âme; je m'y suis ennuyé. Vint l'hiatus de la guerre, des études loin de l'actualité. Après l'occupation, la *Revue* connut des années difficiles, sans doute parce qu'elle représentait, dans une France qui se voulait farouchement gauchissante et sartrienne (ce qui nous paraît aujourd'hui, en dépit des élections récentes, d'un ridicule achevé) la droite avant tout soucieuse d'ordre. Peut-être aussi avait-elle eu maille à partir avec les sbires de la Libération. Toujours est-il qu'elle disparut dans la grisaille de l'ombre. Elle se fit oublier, attendant son heure, qui est venue.

Aujourd'hui, la *Revue des Deux-Mondes* occupe de

nouveau sa place dans la vie intellectuelle française. J'en viendrai à ses qualités intrinsèques. Mais je veux noter qu'il n'y a pour ainsi dire plus de revues en France; j'entends un recueil mensuel d'articles, d'analyses critiques, d'études portant sur la politique, les sciences, la vie quotidienne, dont on attend la parution avec impatience et dont la qualité ne vous déçoit pas. Un ami sûr, en quelque sorte, qui frappe régulièrement à votre huis et dont la conversation vous intéresse par son brio et sa profondeur. La *Nouvelle Revue française*, faite sans doute d'un directeur qui sache imposer sa volonté littéraire aux spécialistes du marketing, est devenue une vieille valise qui sert à transporter les bonnes feuilles des Éditions Gallimard. Et comme le niveau des oeuvres qui paraissent en ce moment à Paris est bas, la *Revue* vous tombe des mains. Je ne fais même plus l'effort de chercher à y trouver le tour-de-force de créer une revue à la fois classique et d'avant-garde. Mais aussi quel talent ils avaient et Gaston Gallimard avait quand même le respect des lettres. En réalité, il ne reste que la *Revue des Deux-Mondes*. Je ne parle pas des hebdomadaires politico-culturels, qui entretiennent le mythe de l'actualité et dont le rôle est d'empêcher leurs lecteurs de réfléchir. Ils sont intéressants, au titre du divertissement. Peut-être est-ce question de tempérament, mais je préfère, une fois par mois, faire le tour des questions, en compagnie d'hommes qui les connaissent, par la pratique du monde politique et littéraire, et qui me les expliquent posément, dans une langue choisie,

me donnant ainsi l'occasion de discuter à tête reposée avec eux, donc avec moi-même. C'est là le rôle d'une revue. Elle vous permet, du haut de votre Olympe personnel, de prendre le pouls du monde, et même, dans ce cas-ci, des deux mondes. Ce calme sied à la réflexion.

La réussite de la *Revue*, dans sa présentation actuelle, est d'autant plus remarquable que le prestige du passé aurait plutôt tendance à l'écraser. Pendant le dix-neuvième siècle, en particulier, elle fut le lieu de rencontre des plus grands écrivains français et étrangers. Il fallut l'arrivée en scène du *Mercure de France* avec Vallette, Léautaud, Gourmont pour qu'un rival fasse sentir sa présence et oblige la *Revue* à songer à lustrer son plumage. Les propos de Léon Daudet, ce grand écrivain qu'on se plaît à ignorer, la transformèrent en une vieille dame ridicule, douairière à Parkinson et face-à-main. La seule fin que connaisse la sclérose, c'est la mort. Un immense dix-neuvième siècle; un début de vingtième à tendance nettement paralytique, cependant que la NRF de Gide et de Jacques Rivière faisait sauter la cage thoracique de ses lecteurs; quel courage ne fallait-il pas pour tenter un renouveau! Ce courage, M. Jean Jaudel et les responsables actuels de la *Revue des Deux-Mondes* l'ont eu. Ils ont compris qu'il y avait place en France (et dans le monde qui lit le français) pour une revue de facture moderne qui représentât le juste milieu super-intelligent. J'imagine le lecteur de la *Revue des Deux-Mondes* comme un homme qui, dans son domaine, a des responsabilités, qui connaît ses semblables et se fait peu d'illusions sur eux, qui aime lire en-dehors de sa spécialité; un homme généreux par ailleurs, qui n'hésitera pas à soutenir des causes justes, en-dehors des criaileries politiques, qui, sans être toujours d'accord avec ce qu'il dit, n'en respectera pas moins l'écrivain qui s'exprime avec honnêteté et compétence. Un lecteur qui ne prend pas facilement le mort aux dents; en somme, un réaliste. Réactionnaires fieffés, s'abstenir. Car la *Revue des Deux-Mondes* est aussi une revue ouverte (bien que ce ne soit ni sur l'imaginaire ni sur le néant); elle veut exprimer la réalité de l'univers, dans sa complexité tragique. L'un des drames imposés à l'homme contemporain, c'est qu'on le rend responsable de la condition de tous ses semblables. Je parle de l'homme occidental, qui doit assumer les malheurs

des Monténégrins comme des Sahéliens. Et nos malheurs à tous, qui donc les assume? A cet égard, la *Revue des Deux-Mondes* est un havre de raison. J'y ai, bien sûr, des préférés: M. Gaston Palewski, dont les propos, qui sont aussi des souvenirs, nous persuadent qu'avec une âme forte et une intelligence sensible, le bonheur et l'harmonie de la personnalité sont possibles; et M. Pierre de Boisdeffre, qui lit des livres comme on aimerait, avec son talent, le faire soi-même. Mais je détache ces Jeux collaborateurs d'un peloton où chacun s'exprime brillamment comme il l'entend. Cette liberté de penser est, en dernière analyse, le signe distinctif de la *Revue*. Prenez cinquante hommes intelligents et cultivés, laissez-les, chaque mois, s'exprimer comme ils l'entendent, sur des sujets divers. Essayez voir.

De la morale à l'action

par Andrée Ferretti

Le Paradoxe de la morale, de Vladimir Jankélévitch, éd. du Seuil, Paris, 1981, 188 pages.

DEPUIS quelques années, il est du dernier chic intellectuel, surtout dans les milieux scientifiques, d'affirmer qu'en vérité les jugements de fait ne sont que des jugements de valeur déguisés. Que notre siècle a eu tort de rejeter dans la métaphysique toutes les significations valorisantes pour ne retenir comme opératoires que les significations objectives. Qu'en somme, toute vision articulée du monde, fût-elle scientifique, est métaphysique et que seules les mauvaises métaphysiques n'ont pas de reconnaissance comme telles. Qu'en proclamant la mort de l'homme après avoir «gaiement» assumé celle de Dieu, l'humani-

été se retrouve gros Jean comme devant, et pire, puisqu'elle se trouve aux prises avec des problèmes d'une ampleur inouïe, à la mesure démesurée du développement sans cesse accéléré des contradictions qui lui servent de structures réelles et irréelles. Qu'il est par conséquent logique que naisse dans les sociétés nées du besoin moral de lutter contre les malheurs d'un rationalisme dominant, contre la barbarie d'un technicisme aveugle, contre l'asservissement aux plaisirs faciles de la consommation de gadgets.

Aussi, après avoir nié à la philosophie non seulement le pouvoir d'apporter la moindre bonne réponse aux problèmes du monde, mais même le droit de poser des questions, après avoir exigé des sciences humaines qu'elles produisent des savoirs aussi objectifs que

la bombe à neutrons, les peuples désenchantés leur demandent désormais de produire des valeurs. Morales, de préférence.

Sensible comme tout le monde à l'air du temps, mais quand même très sceptique quand à la valeur de la morale comme voie d'accès à une meilleure condition humaine, je me suis laissée aller par le titre du dernier livre de Vladimir Jankélévitch, en pensant qu'ainsi envisagée sous l'angle du paradoxe, la morale m'apparaîtrait peut-être moins simpliste et moins futile que celle qui baigne le culte des traditions perdues et le retour à Dieu et aux valeurs anciennes prêchée par les nouveaux libéraux et les nouveaux philosophes. Qu'en est-il au juste?

La morale adhère si étroitement à l'humain qu'on ne peut l'en dissocier, commence

par nous dire Jankélévitch. D'un seul coup, le paradoxe apparaît comme l'essence même de l'être humain. Cette catégorie du paradoxe comme essence de l'homme est en effet pour Jankélévitch le deus ex machina qui fait miraculeusement coïncider ce que le désir humain comporte de contradictoire: s'élever dans l'amour en s'appuyant sur son être. Car l'amour c'est ce qui vient de l'être mais qui ne peut se réaliser qu'à son détriment. Pour aller vers autrui, je dois m'éloigner de moi-même, mais pour aimer, je dois être moi-même. L'être humain passe ainsi son existence entière à ordonner le jeu des forces contradictoires qui le constituent. Corps complexe, fait à la fois de chair et de conscience, il ne peut vivre qu'enraciné dans le physique et évadé dans le métaphysique. Corps de besoins et de

désirs, il doit sans cesse satisfaire les uns et les autres. C'est ce devoir de combler à chaque instant, par un acte, la béance installée entre les uns et les autres qui constitue l'humain comme être moral et la morale comme paradoxe. Ni ange, ni bête, en somme, l'humain ne doit viser ni le pire ni le mieux qui sont tous deux également ennemis du bien. Il ne lui sert à rien de passer son temps à spéculer pour savoir s'il lui faut «se décider soit pour l'infini qui est inexistant, soit pour l'existance qui est finie», il lui faut agir pour faire être ce qui peut être. Il ne lui sert à rien, par exemple, d'aimer l'autre jusqu'à en mourir, jusqu'à donner sa vie pour lui, puisque le sacrifice de l'être s'avère être aussi bien le sacrifice de l'amour qui ne saurait exister sans un sujet qui aime, sans un être-aimant. Le tour de force consiste donc «à faire tenir le maximum d'amour dans le minimum d'être». Le paradoxe de la morale réside donc dans cette tâche sans répit de concilier les exigences de l'être et de l'amour car ils s'appellent, se restituent et se garantissent. C'est parce qu'il y a un être d'amour qu'il y a un devoir d'aimer l'être.

Et voilà! Pas une ligne qui aborde les questions centrales de notre époque, pas une ligne qui me parle des situations concrètes dans lesquelles se débattent les femmes et les hommes d'aujourd'hui. Cette philosophie qui se prétend engagement n'intervient pas. Emportée par un dynamisme qui n'a d'autre souci que de faire sans cesse rebondir l'argumentation, cette réflexion abstraite, plutôt que de susciter le désir de révolution, ou, tout au moins, le désir d'une action pratique pour sortir le

monde de la misère morale où elle suppose, n'éveille qu'un intérêt esthétique.

Non! décidément, il ne semble pas y avoir de recette magique pour résoudre les problèmes de l'humanité. Et jusqu'à preuve du contraire, il semble bien, qu'en dépit de sa sécheresse, ce n'est pas la démarche rigoureuse de la pensée scientifique qui soit à remettre en question, mais bien les formes sociales de ce savoir. Encore une fois, quand il s'agit de l'être humain, le problème comme la solution sont politiques avec ce que cela renferme de valeurs actuelles et toujours actualisantes. En lisant Vladimir Jankélévitch, on doute que ce soit la pensée morale qui puisse les produire.

Harcèlement

À l'émission Repères animée par Gérard-Marie Boivin et présentée à la télévision de Radio-Canada le vendredi 12 février à 21 h 30, des femmes parlent ouvertement du harcèlement sexuel en milieu de travail et disent comment on peut se défendre. Un reportage de Pierre Devroede et Luc Paradis.

Par ailleurs, Nicole Duchêne et Jean-Claude Burger se demandent si les diplômés universitaires ont plus de chance de se trouver un emploi dans le contexte actuel. De leur côté, Aline Desjardins et Jacques Dupont sont allés faire des courses pour voir si les heures d'ouverture des magasins correspondent réellement aux besoins du public.

Une belle histoire d'amour

par Judith Messier

J'AI été surprise, voire même choquée de lire la critique du livre *Plus jamais l'amour éternel*, de Marcelle Brisson. Certes, Andrée Ferretti vante beaucoup la première partie du livre. Avec raison, elles sont si émouvantes, ces rêveries et ces lettres d'Héloïse telles qu'imaginées par Marcelle Brisson. Mais l'histoire d'Héloïse et d'Abélard n'est-elle triste que dans l'esprit de l'auteur? Surtout ne touchons pas au grand mythe de l'amour éternel. Pourtant, qu'on se souvienne, qu'on relise les lettres d'Abélard, c'est lui qui, le premier, se détourne d'Héloïse, la tient éloignée, la trompe avec des prostituées. Il ne renonce à rien pour elle.

Qu'il est facile d'écrire de belles lettres d'amour, pleines de nostalgie et de regret, lorsqu'il est trop tard. (tous deux déjà engagés dans la vie monastique)

Mme Ferretti écrit: «...elle plaint Héloïse d'avoir été con-

courrier

traînée à se soumettre à toutes les lois de la société, comme si elle aussi n'aurait pas pu se révolter. Pourtant, elle a bien essayé de résister, elle aurait voulu ne pas se marier et élever elle-même son enfant. Il refuse et l'envoie au couvent,

après l'avoir épousée en secret. N'oublions pas qu'Abélard est un homme, dans une société d'hommes, et qui plus est, un homme connu et respecté. Héloïse est coupable du crime d'amour, et fidélité et de confiance. Elle est punie de prison à vie.

Pourquoi nous touche-t-elle tant, cette belle histoire d'amour? Parce qu'elle a franchi les siècles, bien sûr, à travers le véhicule d'admirables lettres. Mais n'est-ce pas aussi parce qu'elle nous redit toutes les belles paroles, les promesses dérisoires, les vains espoirs, qui entretiennent le feu de l'amour au coeur des femmes, sans jamais être suivis d'actes correspondants? «...Héloïse victime de tous

les préjugés qui servent de prêt-à-penser à toutes missionnaires d'un féminisme dévalorisant.» Marcelle Brisson cite Madeleine Gagnon, Hélène Cixous, Claudine Herman: elle évoque Simone de Beauvoir, Betty Friedan, et plusieurs autres. Sont-ce là les missionnaires d'un féminisme dévalorisant? Bien sûr, le propos de ce livre est féministe. Peut-on écrire autrement? Ne l'a-t-on pas assez fait pendant des siècles?

J'aime évoquer cette Héloïse sans Abélard. Mais plus encore ce qu'aurait pu être cette histoire si chacun était allé au bout de lui-même. Ce que nous laisse entrevoir *Plus jamais l'amour éternel*.

Les samedis de la librairie HERMÈS

Élisabeth Marchaudon, libraire, vous donne rendez-vous, de 14 h à 16 h

aujourd'hui avec

Robert Marteau

le 20 février avec

Placide Gaboury

le 27 février avec

Antonine Maillet

le 6 mars avec

Madeleine Ferron

le 13 mars avec

Jacques Laurent

le 20 mars avec

Bertrand Gauthier

1120 ouest, av. Laurier
(entre Querbes et De l'Épée)
Outremont, Montréal
Tel.: 274-3669

Les entrevues faites à l'occasion des samedis de la Librairie Hermès sont diffusées au réseau Intervention le lun. à 22 h 00, mardi à 2 h 00, le mer. à 8 h 00, le jeu. à 18 h 00, le sam. et dim., à 2 h 00 et 22 h 00.

Du 4 au 21 février
15 à 30%
sur tous les livres



LA LIBRAIRIE
d'OUTREMONT

Grand choix de
bandes dessinées

Ouvert 7 jours par semaine
Livres, journaux et revues

Guy Lavigne,
libraire

1284 ouest,
rue Bernard
tél.: 277-5119

oser écrire un
roman d'amour!



L'Empire des nuages

**FRANÇOIS
NOURISSIER**

500 PAGES • ÉDITIONS GRASSET • 19,95\$

Chez votre libraire

polémique / La réponse d'Héloïse

À mesdames Marcelle Brisson et Andrée Ferretti, philosophes et femmes de lettres. Leur sœur dans l'amour et mère dans l'esprit, Héloïse, amante et abbesse.

De moi, Héloïse*, vous disputez après huit siècles, remuant les cendres auxquelles m'ont réduite l'amour puis la mort. Pour d'autres avant vous, je fus chanson, légende, mythe, roman; de moi vous faites désormais un cas soumis à la psychanalyse et à la sociologie, disciplines de mon temps ignorées. Ce que vous dites ainsi d'Abélard et de moi, Héloïse, me touche. Tant d'heures de nuit et de jour, tant d'années, j'ai cherché à comprendre nos excès d'amour et de peine. Vos lumières viennent trop tard pour moi mais pour d'autres de mes filles, ne pourraient-elles être un précieux secours? J'ai donc le devoir de reprendre la plume pour vous aider à mieux y voir, espérant que tel sera l'effet de ma lettre.

Que nous ayons été, Abélard et moi, des êtres d'exception, je vous l'accorde Madame Ferretti; que nous ayons été «généralement singuliers», per-

mettez que j'en doute. En notre siècle même sans parler de votre, combien ont bu à cette coupe de la passion qui toujours défie règles et conventions et se brise contre elles, plus enivrante encore d'être ainsi répandue, mais laissons cela. Nous étions en outre ce que d'autres époques ont appelé des intellectuels et si, comme vous le dites, «la cohérence de l'amour n'est pas d'ordre intellectuel», il n'est pas moins vrai que l'esprit s'enflamme au cœur et aux sens et que plus altière l'intelligence, plus dévastateur l'incendie allumé par l'amour, mais laissons aussi cela pour en venir à votre affirmation que j'aurais moi, Héloïse, «assumé aussi bien les malheurs que les joies de (mon) amour pour Abélard et pour un grand Abélard». Ah! Madame, je ne mérite pas un tel hommage car si le terme assumer veut dire comme je le crois, accepter consciemment, il n'en fut rien, hélas. Du premier au dernier instant, l'amour pour Abélard m'arracha à moi-même et je n'assumai ni joie, ni malheur qui tout entière me possédèrent. Contre ce destin, j'ai lutté, contre l'extase payée du désespoir je me suis débattue, révoltée, dans l'étreinte de mon amant,

l'horreur de son absence et l'abîme enfin de sa mort. La grandeur qui fut celle d'Abélard n'explique ni ne justifie ma démence. Je le crus moi aussi d'abord mais bientôt je compris qu'Abélard fut le souffle léger, l'étincelle embrasant la forêt d'un désir qui consuma tout et Abélard même. Cela, il le connut plus tard et m'envia, je crois. Le tourment de tout l'être me nourrit, m'éleva; il brisa Abélard. Qu'importe le raison: ce sexe dans sa superbe est-il plus vulnérable que le nôtre bien qu'on croit souvent le contraire? Est-il comme vous le dites, Madame Brisson, la proie de puissantes terreurs qu'il ne saurait pas conjurer? «Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles.»

La lecture de l'«Historia calamitatum» me révéla le malheur d'Abélard: récit de sa lutte inutile et funeste contre les pouvoirs par nous déchaînés, s'achevant sur l'annonce de sa fin, l'offrande ultime de son corps blessé à mort. Comme moi, Madame Brisson, ce sacrifice vous accable; vous comprenez qu'à ce moment, j'ai du refuser Abélard, mort ou se désistant tel. De même je l'avais refusé vivant lorsqu'il s'offrait en mariage; vous négligez cela ma-

dame. Enceinte à dix-neuf ans, moi nièce de chanoine, implorant Abélard: «Que je sois ta putain et que je te conserve par la seule force de la tendresse et non par les chaînes du lien conjugal.» Oui, j'étais perdue déjà et Abélard ne pouvait me sauver. Je me suis limitée à le lui rappeler plus tard, répondant à l'«Historia calamitatum» par le récit plus bref de ma propre violence: j'avais résolu de prendre le voile avant que tu ne le requies; j'eus le courage de me perdre. Vous n'avez pas entendu madame, personne n'entend car il s'agit de cela qu'on n'entend pas.

Vous rêvez, Madame Brisson, d'Héloïse sans Abélard mais je puis bien vous le dire, sans Abélard toujours je fus et à jamais je demeure. Tel est l'amour éternel dont vous ne voulez plus qu'il soit, parce qu'il m'a séparée du monde et privée des jouissances de la production et du pouvoir comme on dirait en votre siècle. Notre désir pourtant, vous ne l'ignorez pas, ce monde ne peut le combler, il ne peut que l'exaspérer et il exaspéra le mien. En ma jeunesse ensevelie et plus tard aux veilles de l'âge, j'ai gémi corps et âme d'Abélard et m'eût-il été rendu, j'aurais gémi de même. La paix s'éleva seulement sur les ruines de ce désordre; nulle force ne nous est donnée que l'on n'ait consenti d'abord à la dilapider.

Vous souhaitez aussi madame, une Héloïse libérée, épanouie, complète, mais puis-je vous demander ce qu'il eût fallu que je fusse pour que vous m'eussiez jugée telle? L'épouse d'Abélard, philosophe célèbre, recopiant les manuscrits du maître entre les enfants à soigner, les servantes à régenter? Ou alors, la maîtresse du même, rivalisant sans cesse pour quelques miettes de temps amoureux avec ses disciples, élèves, collègues, amis, prostituées et autres conquêtes? La compagnie de ce Pierre le Vénérable dont vous conjecturez que plus doux et moins ambitieux qu'Abélard, il m'eût d'avantage permis de devenir moi-même? Je l'ai connu madame, ennuyeux comme la pluie et je le laissais froid. En toute humilité, souffrez que je

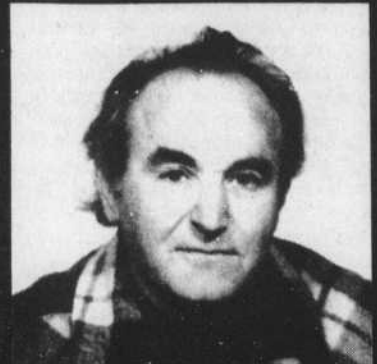
leur mère: tous également admireraient sa piété, sa sagesse et l'incomparable douceur de sa patience. Moins elle se laissait voir, plus elle restait enfermée dans sa cellule pour se livrer à ses méditations et à ses prières, plus les gens du dehors sollicitaient avec ardeur sa présence et ses entretiens. J'ai refusé la louange des

grands, du peuple et d'Abélard lui-même comme je refuse aujourd'hui, sans vouloir vous blesser, vos regrets à mon endroit et vos alarmes. Ne pleurez plus sur moi. Sachez à votre tour soutenir vos sœurs, mes filles, et les affermir dans la voie de la lucidité.

* L'auteur de cette «lettre d'Héloïse» veut garder l'anonymat

pour l'instant. LE DEVOIR consent, exceptionnellement, à ne révéler le nom véritable de cette Héloïse que dans quelques semaines. Rappelons que cette polémique est née autour du livre de Marcelle Brisson, *Plus jamais l'amour éternel, Héloïse sans Abélard*, (éd. Nouvelle Optique) dont Andrée Ferretti faisait la critique dans ces pages le 30 janvier dernier.

il faut lire...



Robert Marteau MONT-ROYAL

L'auteur vit à Montréal, au flanc même du Mont-Royal, dont il se plaît à gravir les pentes et à parcourir les sentiers. De là s'offrent à lui la ville, le fleuve, les immenses perspectives du paysage qui le convient aux origines. « Pour le lecteur, ce livre est une sorte de réveil magique. Ce livre vous emmène plus loin que vous. Dans une appartenance toute nouvelle qui est, en réalité, la plus ancienne: celle qui vous relie au mythe universel. » (Jean Royer, *Le Devoir*)

Gallimard — \$16,75

En vente dans toutes les librairies

À propos d'Arioso

par Gloria Escomel

En réponse à la lettre de Jeanne d'Arc Jutras, parue dans LE DEVOIR de samedi dernier.

On s'obnubile tellement sur le malheur et les «happy end» que dans *Arioso*, Jeanne d'Arc Jutras ne peut voir que le double malheur qui clôt le scénario et la séparation des amantes. S'il est vrai que cette fin, qui sert de point de vue rétrospectif à l'évocation d'un amour heureux, prend beaucoup de place, ne serait-ce que par la position privilégiée de «présent», ne voit qu'un dénouement tragique dans ce film, c'est ne pas y voir grand chose.

Oui, l'amour lesbien est important, dans *Arioso*, mais d'autres éléments aussi le

sont: l'absence de la mort vaincue par le pouvoir de la mémoire et de l'écriture, un destin assumé malgré une dépendance physique (que la mise-en-scène accentue un peu trop), la transformation que la culpabilité peut opérer en certains êtres, qui, Maheux-Forcier merci, sont beaucoup plus nuancés que le manichéisme forcené de certaines militantes...

Car s'il est vrai qu'à trop se laisser impressionner par l'anecdote, on en oublie le texte, et certains passages qui sont fort poétiques, il est aussi vrai que traiter certains sujets — féministes ou lesbiens et je fais la distinction — le fanatisme militant des unes est

aussi aliénant que les préjugés des autres. À croire que l'on ne pourra écrire désormais que des histoires à valeur exemplaire: pourquoi pas des films à thèse tant qu'on y est? C'est justement lorsque, dans un contexte d'amour lesbien on peut aussi parler d'autre chose, qu'on démontre que la question est assumée. Pourquoi Louise Maheux-Forcier n'aurait-elle pas le droit de montrer comment la mort d'une femme aimée peut être vaincue par la volonté du rêve, sans qu'aussitôt on s'écrie que sa fin est moralisante?

Dans *Love story*, où il est aussi question de la mort d'une amoureuse, personne ne s'en est pris à l'auteur en lui reprochant d'avoir voulu dénoncer les mariages qui se font à l'encontre de la volonté des parents...

Antoine Désilets au Centre d'art

Une centaine de photographies prises au Sénégal par Antoine Désilets, c'est l'agréable surprise que nous réserve le Centre d'art du Mont-Royal, de 3 au 28 mars 1982. Antoine Désilets a été professeur en photo-journalisme au Sénégal pendant deux ans et ce sont les images vivantes qu'il en a rapportées que le Service des activités culturelles de la Ville de Montréal nous permettra d'admirer. Antoine Désilets, par sa technique supérieure et son sens de l'observation, réussit à nous donner une idée d'ensemble de ce pays et à nous en faire connaître les conditions de vie.

Les 25 ans de carrière de cet éminent artiste de la photographie sont des plus diversifiés il a pratiqué la photographie industrielle, brillé dans le journalisme visuel, enseigné, illustré plusieurs livres, gagné de nombreux prix, exposé à Terre des Hommes, donné des conférences et fait partie de jurys.



Au Québec, faut se tenir... en santé

occasion unique
prix imbattables
choix incomparable

ACCOUREZ ACCOUREZ LA GRANDE VENTE ANNUELLE À LA LIBRAIRIE LEMÉAC CONTINUE CONTINUE

30%
LITTÉRATURE
ROMANS
BEST-SELLERS

30%
SUR
LES ALBUMS
ET
LIVRES
D'ART

30%
LITTÉRATURE
de JEUNESSE
ET
BANDES
DESSINÉES

50%
Collections
de poche:
Livre de poche — J'ai Lu — Folio —
Idées — Que sais-je? — Garnier-
Flammarion — P.B.P. 10-18 —
Champs — Marabout — Médiations
— Presses Pocket — Club des mas-
ques — Petite Maspero — Présence
du Futur — Florallies — Poètes
d'aujourd'hui — Petits classiques
Larousse et Bords — Évolution
de l'humanité — Points.

20%
SCIENCES
HUMAINES
LIVRES TECHNIQUES
ET
SCIENTIFIQUES

* À L'EXCEPTION DES LIVRES CODÉS A, B, et X-4, X-5, X-6, X-7.

40%
BIBLIOTHÈQUE ET
ENCYCLOPÉDIE
LA PLÉIADE

20%
DICTIONNAIRES
USUELS

LIBRAIRIE
MANICOUAGAN
Hauterive 589-5204

LIBRAIRIE
RÉGIONALE
LEMÉAC
VAL D'OR 824-3080

PERSONNEL COURTOIS ET QUALIFIÉ À VOTRE SERVICE
LIBRAIRIE LEMÉAC INC.

371, Laurier ouest, Montréal, H2V 2K6. Tél.: 273-2841-2842
Angle Laurier et Parc; autobus: 50, 51, 80, 128, 129

Ces prix ne s'appliquent que pour la durée de la vente et pour les volumes en magasin seulement.

Ouvert
• de 9 h à 18 h les lundi, mardi et mercredi
• de 9 h à 21 h les jeudi et vendredi
• de 9 h à 17 h le samedi

«La Guerre du feu»: une odyssée décevante

par Francine Laurendeau

SI on mesure la valeur d'un film à ce qu'il a coûté en dollars et en sacrifices, *La Guerre du feu* mérite le succès auquel il semble promis. Avec un budget totalisant douze millions de dollars, on a fait appel à des sommités pour adapter au cinéma le roman (1911) de l'écrivain français Joseph-Henri Rosny, dit Rosny l'aîné. Pour le scénario, on a eu recours à Gérard Brach, le collaborateur favori de Roman Polanski, de *Répulsion* à *Tess*. Pour l'invention d'une langue préhistorique à partir de racines indo-européennes, on est allé chercher Anthony Burgess qui est aussi linguiste. Pour la création d'une gestuelle primitive, on a mis à contribution Desmond Morris, l'auteur du *Singe nu*. Et nous pouvons lire ces jours-ci les péripéties de ce tournage héroïque réparti dans trois continents, les misères que durent subir les comédiens exposés, à moitié nus, au froid canadien ou au soleil du Kenya, les problèmes causés par les éléphants déguisés en mammoth et les lions ornements de fausses dents... Bref, on s'est donné beaucoup de mal pour prouver le plus scientifiquement possible quarante mille ans de l'évolution humaine. Et nous sommes impressionnés avant même que le film commence.



Les trois héros de Jean-Jacques Annaud.

Or, le film de Jean-Jacques Annaud, s'il est indéniablement spectaculaire, n'arrache pas l'enthousiasme que devrait susciter l'odyssée de ces

premiers hommes à la conquête de l'univers, qui commence par la conquête du feu. Et c'est quand on ne marche pas à un film qu'on commence à se poser des questions et à se demander si nos lointains ancêtres étaient vraiment si moches, voire si caves... Ces êtres au faciès simiesques n'en finissent plus de renifler, de se gratter, de grogner, d'ahaner, d'éruer, de baver. Et de se ruer sur le premier croupion femelle qui pointe. Je sais bien qu'ils n'avaient pas en-

core de machines à coudre, mais pourquoi ces pauvres héros s'obstinent-ils à gretotter dans des lambeaux de peau alors qu'ils sont entourés de bêtes à fourrure? Ils ont déjà pu constater que le feu s'éteint dans l'eau, alors pourquoi un porteur du feu se précipite-t-il si étourdiment dans les eaux tumultueuses du fleuve? Pourquoi la seule personne à être flamant nue parmi ces mâles est-elle, tiens tiens, une jeune et jolie femme? Pourquoi ces hommes

vulnérables et désarmés sont-ils si agressifs? Pourquoi se massacrent-ils allégrement à la moindre occasion (le sang coule beaucoup dans *La Guerre du feu*) au lieu d'unir leurs forces? Je n'ai pu me défendre d'un certain agacement devant la psychologie sommaire prêtée aux personnages. Et si on comprend sans peine ce qu'ils se disent dans la langue imaginée par Burgess, c'est surtout parce que leur comportement est d'une puérilité transparente.

Il y a pourtant des paysages d'un autre monde, des paysages à vous couper le souffle. Des moments cocasses aussi. Comme ces séquences où une femme d'une tribu plus évoluée va apprendre à nos héros à rire — le rire n'est-il pas le propre de l'homme? — et à faire l'amour. Ce n'est encore que la position du missionnaire, mais il y a un net progrès sur les saillies auxquelles son compagnon veut la soumettre... Mais quand le couple s'émeut devant la beauté d'un clair de lune ou la douceur d'attendre un enfant, la musique a beau s'élever en Dolby stéréo, l'émotion ne vient pas. Et on a l'impression qu'il a manqué à ce vaste projet un créateur capable de lui insuffler la force et le lyrisme propres aux oeuvres inspirées. À l'Impérial.

Claveau, Edith Piaf, Fernandel, et bien d'autres. Mais le tableau ne se borne pas à la chanson. Au théâtre, on créait du Claudel sous l'Occupation. Serge Lifar dansait *Les Visiteurs du soir* (1942). Les documents d'archives évoquent également la vie politique, le climat social et le contexte européen. Car pendant qu'on s'amusait à Paris, ailleurs on se battait. Des images rapides de *Nuit et brouillard*, l'inoubliable film d'Alain Resnais, nous rappellent les atrocités nazies. Enfin, on a demandé au cinéaste Jean Rouch de filmer aujourd'hui (c'est-à-dire en 1975) les témoignages de personnalités diverses ayant traversé cette période. Et un débat s'engage aussitôt: les artistes qui ont travaillé sous l'Occupation doivent-ils être considérés comme des collaborateurs? Disons en passant à ceux qui aimaient lire Jean-Louis Bory qu'ils le retrouveront, brièvement, sur la fascination que pouvaient exercer sur certains homosexuels les militaires germaniques.

Parmi les illustrations cinématographiques qui parsèment *Chantons sous l'Occupation*, on a choisi des passages du *Juif Süss* et de *La Vénus aveugle*. Rappelons que *Le Juif Süss* (1940) est ce tristement célèbre film antisémite du réalisateur nazi Veit Harlan (la Cinémathèque le présentera du reste le 23 février prochain). La version originale de *La Vénus aveugle* (1940) d'Abel Gance, comportait une flamboyante dédicace au Maréchal Pétain... L'extrait retenu est un des plus beaux moments du film: Viviane Roman qui chante «Je vous déteste les hommes» avant de disparaître dans la nuit. Oui, c'est pas-

sionnant de la première à la dernière image. Une seule réserve: les témoignages contemporains sont particulièrement mal tournés. Jean Rouch a-t-il déjà oublié les leçons de Michel Brault? À voir absolument. Au Cinéplex.

"UN VRAI BIJOU" Kevin Thomas - Time Magazine

"UN FILM SYMPATHIQUE ET ATTENDRISSANT JEAN CARMET est tout simplement merveilleux." Franco Nuovo

"DU VRAI BON YACHELLA: on sourit du début à la fin de bon coeur. Quand on sort, on se dit que c'est comme ça que les couples devraient agir. (SE SÉPARER, BONS AMIS, APRÈS 25 ANS DE MARIAGE ET FAIRE CE QU'ON N'A PAS PU OU OSÉ FAIRE PENDANT...)" Radio-Canada

"Comme COUSIN, COUSINE, ce film a tous les ingrédients d'UN SUCCÈS POPULAIRE." Martin Malina

Après le succès international de "COUSIN, COUSINE" POUR TOUS

Jean-Charles TACHELLA vous présente JEAN CARMET • MARIE DUBOIS dans

IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME

GRAND PRIX DU JURY • FESTIVAL DES FILMS DU MONDE • MONTRÉAL

ELYSÉE 1 SAM. DIM.: 1.30, 3.25, 5.20, 7.15, 9.10, SEMAINE 7.15, 9.10.

35 MILTON 842-6053

Léveillé à fleur de peau

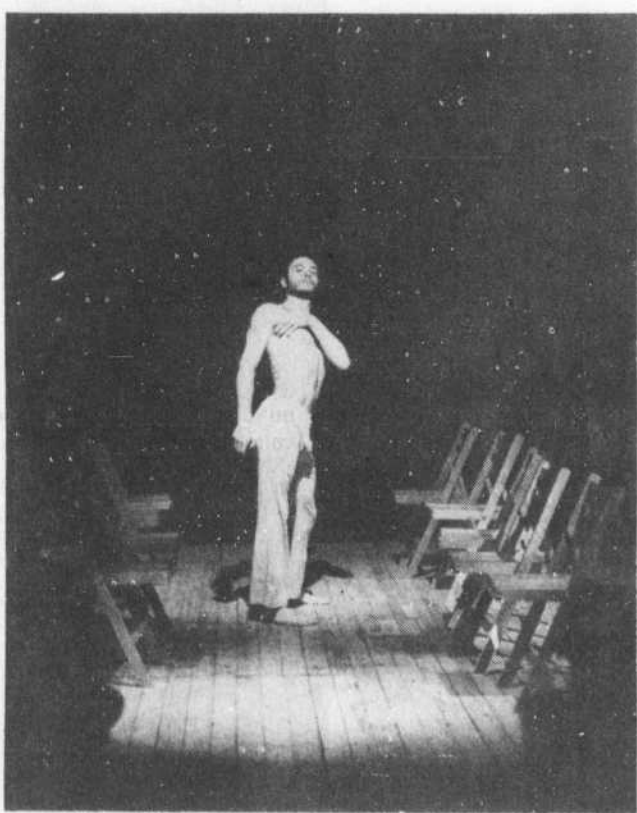
par Suzanne Asselin

DANIEL Léveillé est l'un de ces artistes qui possède une sensibilité à fleur de peau. Ses oeuvres sont souvent à fleur de peau et *Fleurs de peau* est également le titre de l'une des pièces de ce jeune danseur-chorégraphe indépendant. Léveillé fait partie d'une sorte de triumvirat qui souffle un vent de créativité dans le milieu de la danse contemporaine au Québec. Les deux autres colombes sont Paul-André Fortier et Édouard Lock, un peu sociologues chacun à sa façon, et les trois sont de la même génération, autour de 30 ans.

Bien calée dans un fauteuil, je me suis laissée parler de son travail tandis que ses chatons venaient constamment nous rappeler leur présence et même jouer quelque extrait d'une chorégraphie de pattes de velours avec un arrière-fond de Paul Horn à la Grande Pyramide. Léveillé vit entre ses quelques dessins et une forêt de plantes qui lui tiennent compagnie après une vie commune de cinq ans avec Clermont. Une expérience qui lui a aussi inspiré une série de chorégraphies presque autobiographiques. Un ensemble de pièces dont le thème tourne autour de la sexualité et de l'homosexualité et qui s'accrochent souvent dans la sublimation.

danse

Léveillé n'a pas encore une longue liste d'oeuvres derrière lui (sept en tout), mais d'ores et déjà il affiche un style très particulier avec une gestuelle explorant la fragilité et l'égo-centrisme de l'être humain. Avant de faire le tour de son jeune répertoire (qui date de 1978) Léveillé me raconte un peu comment il est venu à la danse... et à la chorégraphie. Tout a commencé au Cégep de Saint-Hyacinthe avec la troupe de danse amateur "Les pégasus". Ce n'est qu'à la suite que Léveillé s'inscrit, à Montréal, à des cours de danse moderne à la compagnie Nouvelle Aire. Il poursuit en même temps des études d'architecture à l'Université de Montréal mais bien vite il se rend compte de la place prépondérante que prend la danse dans sa vie. «J'avais à choisir entre la stabilité financière qu'allait me procurer un travail d'architecte et l'insécurité fondamentale de la danse. J'ai choisi ce qui me passionnait le plus, la danse.» Et à partir de ce moment tout commence à s'articuler. Il suit plusieurs années de cours à Nouvelle Aire et fait un jour la petite tournée américaine avec cette compagnie pour remplacer le danseur Philippe Vita. C'est le début de la fin de sa carrière de danseur. «Je trouve ça exécrable de danser pour une compagnie, de répéter les oeuvres d'une autre personne. Et je pense vraiment que je ne suis pas né pour être un interprète.» Si sa mémoire est bonne,



Daniel Léveillé

(Photo Robert Etcheverry)

c'est Dena Davida qui l'a poussé vers la création alors que prenait forme le regroupement de danseurs et chorégraphes indépendants. Qui danse? À partir de là, son cheminement était déjà tracé. Entre *Le Bas rouge de Béatrice* (1978) et sa dernière oeuvre, *Le Sacre du Printemps*, il y a déjà toute une tranche de lui-même qu'il dit être explorée. Ce sont *Voyeurisme* (1979) que Léveillé considère comme sa meilleure pièce, et dans laquelle il provoque le public à devenir voyeur alors qu'il découvre son corps par de légers effleurements. Puis c'est *Fleurs de peau* (1979) qui ne met que des hommes en scène. Des hommes qui jouent à d'étranges jeux de tendresse piqués de pointes de violence. «Au fond, chaque être humain est un peu comme ça, mais avec des doses différentes.»

Les trois oeuvres suivantes composent une sorte de trilogie racontant quelques moments de la vie personnelle de Léveillé. *Le Jeu* (1980) un couple qui s'amuse et qui finit par rire jaune, (avec Monique Giard et Daniel Soulières), *l'inceste* (1980) une oeuvre qui explore le tabou de l'inceste fraternel et enfin *l'Étreinte* (1981), une pièce pour deux danseurs d'une durée de 65 minutes, dont le thème est l'homosexualité, aborde des sujets qui ont longtemps été tabous. Peut-être que le chapelet de films italiens dont raffole Léveillé (il me parle entre autres de *Mort à Venise* de Visconti) lui a aussi servi de toile de fond à partir de laquelle il exploite ses sujets. Mais le traitement qu'il en fait est généralement plus sublimé, romantique que le cinéma carrément charnel.

Léveillé donc a beaucoup utilisé les danseurs mâles dans ses chorégraphies et même si la liste des professionnels n'est pas longue, il ne voudrait pas aller chercher en dehors du Québec, du moins pour l'instant. Mais ce qui lui tient bien plus à coeur, c'est sa récente oeuvre, *Le Sacre du printemps*, qui peut paraître très prétentieuse puisque c'est un titre désormais célèbre. «J'ai fait beaucoup de recherches

Mais je dois dire que je n'ai jamais été aussi sûr de moi. Cette oeuvre-là, je l'ai vomie». Léveillé l'avait d'abord conçue pour une danseuse, Margie Gillis (avec toute l'expressivité qu'on lui connaît) mais l'horaire de Gillis ne lui permettait pas d'accepter. «J'ai brisé le disque parce que je n'en pouvais plus et je me suis mis à créer deux autres pièces que je ne montrerai jamais puisqu'un peu plus tard, juste avant de sortir d'un magasin de disques, je suis encore tombé sur Le Sacre! Je savais que je devais le faire». Léveillé a réuni quatre danseurs, Louise Lecavalier, Solange Paquette, Gilles Simard et Danielle Tardif. Dans l'espace d'un mois, la chorégraphie était déjà montée et la première partie a été soumise, et retenue d'ailleurs, par le jury de sélection pour le deuxième concours chorégraphique organisé par le service de l'animation de la Place des Arts.

«Avant de travailler avec les danseurs, je leur explique que le Sacre devait être le reflet de leur réaction devant la folie de la fin du monde. Le mouvement doit être ouvert, libre dans l'espace» conclut Léveillé. Sa chorégraphie est construite un peu à la manière qu'il dessine: d'un seul trait, d'un seul souffle.

Pour interpréter la version pour deux pianos de Stravinsky, Léveillé a approché deux pianistes qui ont carrément refusé. Mais il espère bien en trouver pour un prochain spectacle lequel dure 33 minutes sans autres oeuvres au programme. Pour cette série de représentations, il s'est muni des «colennes de son à Dédé Gagnon» et même s'il n'a pas trouvé le hangar qui le cherchait, la pièce se déroulera au studio de l'annexe de l'École nationale de théâtre où plancher et murs sont peints en gris, tel qu'il le désirait. Les spectacles auront lieu le 16 février à 20 h 30 et du 17 au 20 à 19 h 00 et 21 h 30.

L'Espagne

Télémonde présenté à la télévision de Radio-Canada le dimanche 14 février à 18 h 05, consacra deux de ses reportages à l'Espagne.

D'une part, on nous fera découvrir la «Guardia Civil», un milieu fermé et influent, qui veut perpétuer le culte de Franco et de ses valeurs. D'autre part, il sera question de Gibraltar, cette colonie que se disputent la Grande-Bretagne et l'Espagne depuis fort longtemps et qui devra bientôt décider de son avenir. Dans un autre ordre d'idée, Télémonde nous présentera un homme politique ghanéen qui a été surnommé par ses compatriotes «Jésus Junior».

LE DEVOIR
POUR UN ABONNEMENT À DOMICILE
844-3361

de PHILIPPE DE BROCA 46 MOISI

le DAUPHIN 2
BEAUBIEN PRÈS D'IBERVILLE 721-6060

Un père lutte pour reprendre sa fille, tout paraît gagné quand se produit l'accident...

LE MOUTON NOIR
Jacques Dutronc Hélène Rollès Tanya Lopert
desjardins 2
SAGUAYE 1 289-361

LES FILMS MUTUELS PRESENTENT

Peut-on vivre deux fois la même passion d'amour?

LA FEMME D'À CÔTÉ POUR TOUS

"Ni avec toi, ni sans toi"

un film de **FRANÇOIS TRUFFAUT** avec Gérard Depardieu et Fanny Ardant

avec HENRI GARCIN • MICHELE BAUMGARTNER • RÔGER VAN HOOL & VERONIQUE SILVER
scénario de FRANÇOIS TRUFFAUT • SUZANNE SCHIFFMAN & JEAN AUREL
photographie WILLIAM LUBTCHANSKY musique de GEORGES DELERUE

AU MÊME PROGRAMME LE COURT MÉTRAGE

PIWI PRIX SPECIAL DU JURY FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 81
de JEAN-CLAUDE LAUZON avec GASTON LEPAGE et CHARLOTTE LAURIER

le DAUPHIN 1 SAM. & DIM.: 2.00 - 4.30 - 7.00 - 9.30.
LUN. À VEN.: 7.00 - 9.30.
BEAUBIEN PRÈS D'IBERVILLE 721-6060

Société Nationale des Critiques de Films des États-Unis 1981 14 ANS

ATLANTIC CITY • Meilleur Film
BURT LANCASTER • Meilleur Acteur
LOUIS MALLE • Meilleur Réalisateur
JOHN GUARE • Meilleur Scénario

LOUIS MALLE
ATLANTIC CITY

EN FRANÇAIS

BURT LANCASTER • SUSAN SARANDON • MICHEL PICCOLI
JOHN GUARE • MICHEL LEGRAND • JOSEPH F. BEALBEN

PARISIEN: 12.55, 3.00, 5.10, 7.15, 9.25, SAM. DERNIER SPECTACLE 11.30.
LAVAL: SAM. DIM. 11.5, 3.15, 5.15, 7.15, 9.15, SAM. DERNIER SPECTACLE 11.15, SEM. 7.15, 9.15.
GREENFIELD & VERSAILLES: SAM. DIM. 1.15, 3.15, 5.15, 7.15, 9.15, SEM. 7.15, 9.15.

Le PARISIEN 2 VERSAILLES 2
4805TE CATHERINE 6 866-3856 PL. VERSAILLES 353-7880

LAVAL 1 GREENFIELD PARK 1
CENTRE LAVAL 688-7776 PL. GREENFIELD PARK 671-8129

Prendre conscience de soi
par l'expérience du corps

Massage Esalen:

Fin de semaine: 6-7 mars, 3-4 avril
coût: \$95 : 1-2 mai, 19-20 juin
ou 10 mardi soirs, du 16 mars au 18 mai \$130

Polarité:

Fin de semaine: niveau I - 20-21 mars - 17-18 avril
coût: \$75 : niveau II - 19-16 mai - 26-27 juin
le lundi soir, niveau I et II 15 mars au 17 mai \$130

Information Roland Burgalières 279-1813

TOUT NOUVEAU ET SENSATIONNEL!

CIRQUE DES SHRINERS

4 au 7 MARS
(Dimanche inclus)

Jeu et vendredi, 2:30 et 8:00 p.m.
Samedi, 10:00 a.m., 2:30 et 8:00 p.m.
Dimanche, 1:30 et 5:30 p.m.

TOUS LES SIÈGES SONT RÉSERVÉS
\$4.00 \$6.00 \$8.00
Au Forum et à tous
les comptoirs Ticketron

FORUM * FORUM * FORUM * FORUM



Le chœur de l'église
St. Andrew & St. Paul

sous la direction de
Wayne Riddell
présente

REQUIEM - MOZART
avec orchestre

Lorraine Johns, soprano
Dale Blackmore, alto
Robert Maclaren, ténor
Wayne Robinson, bariton
Eugene Smith, basse

Offrande volontaire Bienvenue à tous
église St. Andrew & St. Paul
(au coin de Sherbrooke et Bishop)

SAMEDI, le 20 février 1982 à 17 heures
CHRIST CHURCH CATHEDRALE
rue Ste-Catherine et Université

HAYDN, PRÉVOST, BRAHMS

Berta R. Grinhauz, piano
Robert Langevin, flûte
Luis Grinhauz, violon
Robert Verebes, alto
Marcel Saint-Cyr, violoncelle

ENTRÉE: \$5.00
\$3.00 étudiants, âge d'or

PRO MUSICA présente

Webern: Quatuor op. 28 - Wolf: Sérénade italienne
Mozart: Quatuor en fa maj. K. 590
Beethoven: Quatuor op. 59, no 2

par le
QUATUOR GLINKA

Dim. - 28 fév. - 15 h30

Bach - Brahms - Bartok - Chopin - Debussy

par
PAUL BADURA-SKODA

pianiste

Dim. - 14 mars - 15 h30

Billets: \$10, \$9, \$8 — Étudiants 7/25 ans: \$5
PRO MUSICA, 1270 O. Sherbrooke, 845-0532



THÉÂTRE
MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS

Sur tout billet
de plus de \$5
s'ajoute un montant de 0,75\$
à titre de redevance
à la Place des Arts.



DANSE

le Sacre du Printemps

chorégraphie: Daniel Léveillé
musique: Igor Stravinsky (version 2 pianos)
danseurs: Louise Lecavalier, Solange Paquette, Gilles Simard, Danielle Tardif
le 16 février à 20h30 / du 17 au 20 février à 19h00 et 21h30

Studio de l'Annexe de l'École Nationale de Théâtre
300 est, rue Laurier, Montréal (métro Laurier)
billets \$5, étudiants et groupes \$2
renseignements 521-1708 / 737-3264

Les 9, 11, 13, 15, 18, 20
et 22 février 1982

Rideau:
20 heures précises

Avec
Michele Molese
Gabrielle Lavigne
Bernard Turgeon
Céline Dussault
Yoland Guérard
Gaétan Laperrière
André Lortie

Chef d'orchestre:
Pierre Hétu
Mise en scène
et décors:
Robert Prévost
Costumes:
Richard Lorain

Orchestre symphonique
de Montréal

Billets:
11\$, 15\$, 23\$, 28\$
Une redevance
de 0,75\$ payable à la
Place des Arts s'ajoute
au prix des billets.

Place des Arts
Salle Wilfrid-Pelletier



de Massenet

Bons billets
disponibles

L'OPÉRA
DE MONTRÉAL

Directeur artistique: Jean-Paul Jeannotte



SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS

Généralistes 842-2112

Sur tout billet
de plus de \$5
s'ajoute un montant de 0,75\$
à titre de redevance
à la Place des Arts.



L'Institut québécois
de recherche
sur la culture

en collaboration avec
LE DEVOIR
publiera un cahier spécial

sur

*La culture qui se
fait au Québec*

le 12 mars prochain

Pour réserver un espace publicitaire

Francine Gingras
844-3361

théâtre du rideau vert

Du mardi au vendredi, 20 h
Samedi, 17 h et 21 h. Dimanche, 19 h

**JUSTE
UN PETIT
SOUVENIR** de MICHELINE
GÉRIN

Idee originale: ANDRÉE ST-LAURENT et MICHELINE GÉRIN



Mise en scène DANIEL ROUSSEL

FRANÇOISE FAUCHER LOUISE TURCOT
MONIQUE JOLY MURIELLE DUTIL
MICHELINE GÉRIN

Décor: Marcel Dauphinais Costumes: François Barbeau



Reservations de 12h à 19h
Métro Laurier, sortie Gifford 4664, rue St-Denis
844 1793

Celebrity
Connoisseur
Concerts



présentent
CONCERT GALA VIVALDI

ORCHESTRE DE CHAMBRE
McGILL

Chef d'orchestre:
ALEXANDER BROTT
Soliste:
PETER ZAZOFSKY,
violoniste de
renommée internationale



« LES SAISONS » et autres concertos

JEUDI, 18 FÉVRIER 1982, 20:00

AUDITORIUM K.C.V.I.

235, rue Frontenac, KINGSTON, Ontario

Ce concert est sous le patronage de l'Institut culturel
italien de Toronto.

Billets: Adultes \$10.00 Étudiants \$6.00

Renseignements (Montréal) 487-5190

Orchestre
symphonique de
Montréal

Les Grands Concerts



Charles Dutoit
directeur artistique

16-17 février à 20h00

CHARLES DUTOIT

PIERRE AMOYAL

violon

Beethoven • Berg • Debussy • Roussel

Concerts commandités par TOYOTA

Billets: de \$5.50 à \$15.00

Billets en vente à la
Place des Arts 842-2112. A partir de 19h00,
100 billets de dernière heure seront offerts au prix
de \$3.00, si disponibles.
Concerts présentés à la Salle Wilfrid-Pelletier.
La Règle de la Place des Arts nous a avisés qu'à
compter du 1 octobre 1981, à l'achat d'un billet
d'une valeur de plus de \$5.00 s'ajoutera une
redevance de \$0.75 payable à la Place des Arts.

DÉCOUVREZ
BERNARD
HALLER



LE MAGICIEN DU RIRE...

UNE PRÉSENTATION GUY LATRAVERSE / KÉBEC SPEC

En collaboration avec CFGL FM 105.7

19 au 28 février

THÉÂTRE
ARLEQUIN

En vente
aux
comptoirs
TICKETRON

\$11 - \$13 - \$14
20 h 00
Relâche lundi.

1004 est, Ste-Catherine

288-2943

CULTURE ET SOCIÉTÉ

Raymond Cousse

L'équarrissage pour tous

par Robert Lévesque

ON me permettra, puisque l'occasion est belle, d'emprunter à Boris Vian le titre de cet article sur l'auteur-acteur de *Stratégie pour deux jambons*. Au vaudeville anarcho-ubuesque de Vian, où soldats allemands et américains échouaient dans la fosse commune d'un équarisseur d'Arromanches à la suite de la folle journée du 6 juin 44 (on débarque!), la pièce étonnante de Raymond Cousse s'apparente à plus d'un point de vue. Humour cynique, séduction de la dégradation, vertige de l'absurdité. «Un grand souffle de rire secouant les impostures, les peurs, les dogmes, toutes les absurdités solennelles au nom desquels les grands conviennent les hommes à l'équarrissage», avait écrit René Barjavel de la pièce de Vian. On peut en dire autant du monologue du cochon écrit et joué par Raymond Cousse.

Qu'en est-il? Un porc en instance d'abattage, qui a traversé les étapes successives de la castration, du sevrage, de l'engraissement, du freinage et du jeûne préparatoire, se prend, au 240^e jour et à 105 kilos, à méditer sur sa vie avant d'être livré à l'équarisseur qui en fera autant de jambons, boudins, rillettes et pâ-



Photo JACQUES GRENIER

tés. Raymond Cousse, dont il faut voir la performance hors de l'ordinaire à la Comédie

nationale, part de ce «prétex-» pour instruire en scène, lui-même jouant ce porc qui

devise comme un «exilé» brechtien en arpentant sa stalle, un procès graduellement délirant de la condition porco-humaine où le «lumpen-cochonariats» (les truifiers), le cochon ordinaire (ou moyen), son porcher puis le fatal équarisseur sont autant de représentations du monde «vertical»: celui du pouvoir et de l'ordre établi.

Un piège marxiste, en retard d'une révolution? Raymond Cousse, que j'ai rencontré mardi sur le plateau du théâtre entre paille et réflecteurs, s'en défend bien et détourne d'entrée de jeu celui qui voudrait le classer du côté des auteurs engagés, des dramaturges politiques et autres fonctionnaires de l'idéologie. Serviette au cou, nerveux comme un boxeur à l'entraînement, Raymond Cousse m'a expliqué qu'il n'écrit pas «pour dire à priori quelque chose», qu'aucun dogme ne résisterait longtemps sous sa plume, mais qu'il écrit pour accomplir d'abord cet acte d'écriture, cette gymnastique, ce délire des mots, cette musique, et qu'ensuite, au-delà du message, pour la possibilité d'entrer dans la sensibilité, l'émotivité, qui, seules, sont ses guides.

«Ce que je fais, ne vous mé-

prenez pas, est anti-idéologique; ce n'est pas produire un message qui m'intéresse, dans le sens où je ne veux rien démontrer au début, au commencement de l'écriture; toutes les idéologies, de gauche à droite, vous ramèneront toujours à des opportunistes qui, eux, réduiront la profusion du réel au service de toutes sortes de schémas qui, à la limite, permettront de détruire, voire tuer ce qui ne cadre pas dans le schéma. Moi, c'est le contraire, je tente d'échapper aux discours linéaires, de m'évader dans l'écriture libératrice de l'inconnu, c'est-à-dire de ce qui pourrait être moi et que je ne sais pas.»

Pour Raymond Cousse, le discours linéaire, au théâtre comme au roman (il a publié chez Flammarion un extraordinaire livre, *Enfantillages*, où la naïveté d'un enfant évacue dans un texte sans ponctuation toute l'angoisse de la vie) est en soi idéologique, donc porteur d'une force arbitraire qu'il refuse, une force tributaire d'un impérialisme culturel qui l'amènerait à prendre rang dans une institution, ce qu'il dit rejeter en autant qu'il le pourra. «Je suis un marginal anonyme, non subventionné, aime-t-il dire, et si je joue forcément le jeu d'une institution en vous convoquant au théâtre, j'aime penser qu'au moins je le fais... à pied.»

Alors, pourquoi écrire? «Parce que c'est la seule chose qui me reste à faire, la seule chose où je peux me retrouver, où je peux évacuer mon angoisse, établir sur papier toutes les impressions que provoque en moi la précarité de l'existence, reconnaître que je suis nulle part à l'aise ailleurs que dans l'écriture, me réfugier aussi, à travers cet outil d'expression traditionnellement réservé aux classes bourgeoises, dans ce que je considère comme le seul lieu révolutionnaire: la dérision.»

«Casser doucement la culture. Nerveux, poli, Raymond Cousse repousse les épithètes, fuit les catégorisations, traque les analyses de tous poils, et se décrit, lorsque vous lui demandez de se situer quelque part dans le champ littéraire, comme un «franc-tireur» arrivé à l'écriture à la suite d'une réaction anti-bourgeoise. «J'avais lu Kafka au régime.»

Raymond Cousse est né en 1942 dans un village ouvrier qui a été peu à peu englouti dans la grande banlieue communiste de Paris. Il a grandi devant une boucherie-charcuterie qui lui donnera plus tard des prétextes d'écriture comme dans *Stratégie* et *Enfantillages*. Au régime pour le service militaire, il deviendra pompier. C'est d'ailleurs en faisant le gardiennage et les rondes à la Bibliothèque nationale de Paris (6 kilomètres de ronde par jour) que le pompier Cousse, qui votait communiste comme tout le monde dans la famille et dans le quartier, a décidé «de ne pas rejeter, comme les camarades du régiment, les choses culturelles». À 24 ans, il s'est mis à écrire.

Il lui faudra subir pas moins de vingt refus d'éditeurs (dont Flammarion) avant de voir publier son premier roman qu'il avait repris une quarantaine de fois en sept ans. C'était *Stratégie pour deux jambons*, dont il a tiré à ce jour deux pièces de théâtre, celle que l'on peut voir ces jours-ci à la Comédie nationale (et que Jean-Luc Bideau joue en ce moment à Paris à l'Espérance-Gaieté) et *L'édifice* qu'il a créé en octobre 80 au Lucernaire-Forum, une pièce où en construisant avec des blocs une pyramide à l'envers Raymond Cousse évoque la fragilité des démocraties libérales.

L'ombre de Beckett plane sur le théâtre de Cousse. Mais un Beckett qui aurait perdu sa morgue au profit d'une certaine bonhomie.

De l'auteur des *Textes pour rien* et de *Fin de partie*, que Raymond Cousse a rencontré en 68, celui-ci affirme sentir constamment la présence. «On part des mêmes constatations», dit-il, d'où le choix de la dérision et de la relativité du discours, d'où aussi le soin méticuleux à épurer la phrase, à dépouiller le langage, à poursuivre une critique des codes de spectacle.

En se mettant à l'écriture, Cousse reconnaît que, venant du prolétariat, il a dû «se mettre à l'ouvrage». Une pièce comme *Stratégie* lui a demandé pas moins de sept ans de travail. Il avoue écrire d'abord abondamment, et tout

son effort se concentre ensuite sur l'élagage de l'ensemble, pour en arriver à un texte où seule l'émotivité, nue, demeure en équilibre sur un ensemble de ce qu'il appelle ses lieux communs. Et à la fin, le texte est autant forme que

contenu, comme une écriture musicale. *Enfantillages*, en ce sens, est une réussite totale, et ce petit livre de 121 pages est fascinant.

Quant j'ai demandé à Raymond Cousse de me nommer ses auteurs-balises, j'ai vu tout

de suite s'aligner en quiconce les cinq écrivains qui, sans être des modèles, influencent son trajet dans l'écriture. Beckett au centre, re-dépouiller de mots, ce décodeur de langage; puis autour le quatuor

Suite à la page 35

EN RECITAL

UN PIANISTE EXCEPTIONNEL

VLADIMIR ASHKENAZY

«Les critiques ont été éblouies! Le public n'oubliera jamais.»

Vendredi 19 février 1982

Programme: SCRIABINE

Trois pièces de l'opus 51
Trois pièces de l'opus 56
Sonate no 6

RAVEL
Pavane pour une Infante défunte
Gaspard de la nuit

MOUSSORGSKY Les Tableaux d'une Exposition



Ces récitals sont présentés par l'Orchestre symphonique de Montréal à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts à 20 heures. Sur tout billet de plus de \$5 s'ajoute un montant de 0.75\$ à titre de redevance à la Place des Arts. Billets: 105, 125, 105, 75. en vente aux guichets de la Place des Arts.

Des éclats apaisés

par René Viau

est cependant fortement hiérarchisée, d'une prise frontale. Maintenant chez Mill, l'expressionnisme a fait place

peinture

à une schématisation décorative plus confiante. Ici, «décoratif», cela n'est pas forcément péjoratif. On dit bien de Matisse qu'il était «décoratif».

Galerie Joliet, 279 Sherbrooke ouest, suite 211. Jusqu'au 13 février.

Plotek — Ce n'est qu'un hasard. Tout à côté de l'exposition d'avant-garde russe à la galerie Gilles Gheerbrant, Plotek nous revient avec ses peintures à l'huile chez Yajima. Cependant, la proximité des deux expositions nous donne à voir les racines constructivistes profondes de ce peintre montrealais.

Dans une dizaine de toiles, Plotek reste fidèle à l'épaisseur de l'huile. Cela lui convient. «Je travaille lentement. Je vis trois quatre mois avec la toile avant qu'elle soit terminée. L'huile séchant très lentement, la peinture reste toujours vivante, ouverte». L'opacité de ce médium par rapport à l'acrylique transparent lui permet une résonance qui a quelque chose de musicale. Du reste les allusions à la musique restent entières ici. Formes flottantes, harmoniques sourdes, étrangeté «mélancolique»... cette peinture souple est un amalgame fragile qui a une identité bien à elle, d'une toile à l'autre et dans son ensemble.

Sur le lien avec la musique, Plotek dit: «À partir d'une

idée musicale, il y a bien des instrumentations possibles que le compositeur crée. J'aime m'imaginer certaines de mes toiles comme une symphonie, d'autres sont des fragments, certaines des quartets à vent». Question de registres de variations. La peinture de Plotek, c'est un peu tout cela... et bien d'autres choses encore. Jusqu'au 6 mars, Yajima, 307 ouest, Sainte-Catherine. Suite 515.

Lefebvre — Après quelques années de silence, on l'avait oublié. On gardait cependant en mémoire ses architectures solides à la pâte vigoureuse et sensuelle. La matière et le lyrisme se sont transformés. Lefebvre en 1982 travaille à l'acrylique sur des papiers faits à la main à la personnalité très forte. Il en tire parti pour appuyer ses formes toujours charpentées, terrestres sous de vagues flous gazeux, ses frottings bien assis, ses couleurs exubérantes qui éclatent. Rappel figuratif, thème de la nature morte, un je-ne-sait-quoi de cubisme. Étrange. Rien à voir avec la «modernité». Qu'importe. Lefebvre vise juste et l'expression touche. Galerie Gilles Saint-Pierre, 5283 avenue du Parc. Jusqu'au 18 février.

LES EXTRAVAGANTES ET VOLUPTUEUSES
AVENTURES du BARON de CRAC!
de Cami
Réalisé et interprété par: Réjean Wagner
Décor et Costumes: Serge Saintonge
200 représentations et ça continue...
Les Critiques:
Triomphe de la fantaisie! Bien fait, beau, intelligent!
Complètement craqué! Les images émergent avec une densité presque réelle! Un texte sublime!
Réjean Wagner extraordinaire! À voir absolument!
Une performance remarquable!
9ème mois à Montréal, 20 h 30
à **Café Molière**
1200, Saint-Hubert
Rés.: 844-7000

Denise Guénette
Prête pas prête
j'y vas!
LE PATRIOTE
1474 est, Ste-Catherine
RÉS.: 527-4177
20:00 HRES
Vendredi et samedi
après spectacle
Woogie pianiste et
chanteur de blues.

AUX 4 SENS DU MOT jusqu'au 21 fév.
100 est, av. des Pins 845-7277
adaptation mise en scène Alexandre Hausvater
scénographie: Mario Bouchard
musique originale Eli Rubinstein
avec Jean Archambault
René-Richard Cyr
France Desjarlais
Alain Fournier
Han Masson
6 DERNIÈRES
Décamer en
d'après BOCCACE
CRITIQUES UNANIMES
«Un niveau de jeu tirant la perfection» — J. Larue-Langlais — LE DEVOIR
«Superbes variations sur le Décaméron, un des meilleurs spectacles de la rentrée de janvier.» — Martial Dassylva — La Presse
«Mise en scène moderne, dynamique, originale.» — Louise Blanchard, Journal de Montréal
«Un spectacle fascinant, plein d'humour, très drôle, très fin.» — Francine Grimaldi — Radio-Canada
«Invisaging spectacle.» — Maureen Peterson — The Gazette

Orchestre Civique des Jeunes de Montréal
Montreal Civic Youth Orchestra
concert
le samedi
20 février 1982 à 15 h 00
Oeuvres de Copland, Liszt et Schubert
Salle Pollack
555 ouest, rue Sherbrooke
Prix d'entrée: \$2
Renseignements: 878-9680

Orchestre des Jeunes du Québec
Vendredi 19 février 1982, 20 h
Salle Redpath, 3459 McTavish
Chef d'orchestre: **Charles Dutoit**
Artiste invité: **MARTIN CHALIFOUR, violoniste**
Ravel Le Tombeau de Couperin
Prokofiev Concerto pour violon no 2 en sol mineur, op. 63
Haydn Symphonie no 97 en do majeur
Commanditaire: **Télélogie Canada**
Billets: \$4.75
Guichets de la Place des Arts jusqu'au 18 février 1982
Guichets de la Salle Redpath le soir du concert

«Audacieux, agile»
— The Boston Globe
JOHN GIBBONS
CLAVECIN
«**VARIATIONS GOLDBERG**»
DE J.S. BACH
Seule Représentation à Montréal
14 fév. 20 h 30
L'église St-Denis, angle Laurier et Berri. Billets 4\$ à 8\$: Ed. Archambault, 500 est, Ste-Catherine, Lettre-Son, 1005 ouest, Laurier ou au guichet. Renseignements: 845-1730
Studio de Musique Ancienne de Montréal

GUY LATRAVERSE et UNIVERSOL présentent
DU 2 MARS AU 11 AVRIL
SOU
DANS UN TOUT NOUVEAU SPECTACLE
La Comédie Nationale
1450 est, Ste-Catherine
RÉSERVATIONS: 523-1131
HEURES:
Mardi au vendredi: 20 h 00
Samedi: 17 h 00 - 21 h 00
Dimanche: 19 h 00
Billets en vente à tous les comptoirs
TICKETRON: 288-3651

les expositions / Magritte photographe

par René Viau

TRAHISON ou fidélité des images? Chez Magritte tout se joue entre le visible et l'imprévisible. De sa célèbre toile *L'Empire des lumières* où le ciel azuré surblanche une scène nocturne, Magritte nous dit ses enchantements: «Ce qui est représenté dans le tableau *L'Empire des lumières*, ce sont les choses dont j'ai eu l'idée, c'est-à-dire exactement un paysage nocturne et un ciel tel que nous le voyons en plein jour. Le paysage évoque la nuit et le ciel évoque le jour. Cette évocation de la nuit et du jour semble douée du pouvoir de nous surprendre et de nous enchanter. J'appelle ce pouvoir: la poésie».



Autant Magritte se servait de la peinture en «traître» plus qu'il ne l'a servie, ce peintre aux allures d'homme quelconque utilisait; badeau, la photographie et le cinématographe, comme on le disait à l'époque dont date la majorité des oeuvres de l'exposition. Les scénographies surréalistes qui en découlent ont l'allure des photos jaunies sorties de l'album familial. Toujours avec des éléments qu'il met en scène, le peintre monte ses décors et imagine des comédies. Effets insolites, fabuleux ou fantastiques sont ici esquissés. Les artifices de la peinture qu'il maîtrisait tant bien que mal avec un métier sobrement décrit cèdent le bal à une esthétique du standardisé chère à l'artiste. Les photos veulent être comme tout le monde en prend. Si Magritte

ne joue pas aussi «librement» avec ses personnages, à tout coup l'insolite et le mystère surgissent. Ils surgissent un peu comme en peinture à force d'argumentation, inattendue peut-être mais rigoureuse à sa façon. Niant la réalité des faits en peinture et leur banalité en photographie, Magritte conserve cependant un semblant de raison jusqu'à l'absurde. Il ne se base pas sur l'association libre d'idées mais bien sur le paradoxe délicieux, sur des déductions subtiles ou sur des développements tantôt énigmatiques ailleurs contradictoires. C'est pourquoi les personnes photographiées se retrouvent «logiquement» de dos.

La photographie n'était-elle pour lui qu'un divertissement ou servait-elle de banc d'essai à la peinture? Bien sûr des thèmes se rejoignent. Comment pourrait-il en être autrement? Le thème de l'homme assis sous la cape d'où émerge un tableau a fait l'objet de nombreuses toiles. Même chose pour celui de la femme et de l'oiseau ici photographiés. Le peintre brochant un pinceau son modèle est aussi le sujet d'un tableau de la même époque. Autant en photo qu'en peinture, il y a chez Magritte un goût du caché, du voilé qui est fondamental. Le trompe-l'œil se vient aussi dans les photos. Il doit cependant se plier à la caméra. Il le fait par malins détours; Magritte ne pouvant compter sur les joies figuratives de la peinture. Comme en peinture aussi le titre vient s'ajouter à l'image en une sorte de collage, créant une réciprocité.

Avec ces photos qui nous font connaître un Magritte dans ses meubles, c'est pourtant un peu du même mystère intime qui plane. Ce mystère de la réalité familière, au centre de son oeuvre. Présentant l'exposition photographique *René Magritte: la fidélité des images* à la galerie UQAM jusqu'au 20 février, Louis Scutenaire, ami de l'artiste nous introduit: «Comme il disposait les constituantes de ses tableaux pour créer «un

autre monde», René Magritte, dans ses jours de loisir, s'amusa à mettre les gens, sa femme, ses amis, en des situations inventées avant de les faire «tirer en portrait» par l'un ou l'autre de ses proches. Une bonne partie de ce qui demeure de ces images datant pour la plupart des années trente est réunie ici. Ces documents souvenirs sans prétention, à peine élaborés — ici les être humains n'étaient pas, comme dans les toiles, des «objets» au même titre que la feuille, la quille, la maison, le rocher, ils étaient des êtres humains et Magritte jouait avec eux — ces documents donc, destinés à l'obscurité des tiroirs, en ont été sortis afin d'être montrés à ceux qu'intéresse l'oeuvre de l'artiste. Ils y trouveront un Magritte familier qui vécut en même temps que le peintre.»

Toujours à l'UQAM, *Architectures en Allemagne 1900-1933* braque les projecteurs sur une période de la culture européenne marquée par les drames politiques et sociaux. De Behrens, du Werkbund — dont on a pu voir récemment à la galerie du département de Design de cette même université une présentation — au Bauhaus, c'est d'une même volonté qu'il s'agit. L'architecture doit épouser le présent, l'âge de la machine. La modernité commande ces nouvelles «machines à habiter». Venant du Centre de Création Industrielle français, dynamique volet du Centre Pompidou, l'exposition itinérante rassemble donc ces tendances, formelles et improvisées pour certains, ailleurs impulsives ou utopistes. Des tendances diverses qui se sont exprimées à travers des mouvements et des écoles, par des hommes qui étaient ingénieurs, architectes, peintres. Ainsi, l'Allemagne de cette époque s'est révélée un véritable laboratoire visuel. À la dispersion de ses protagonistes, chassés par les nazis, son influence dans le domaine marquera le monde durant plusieurs décennies. «L'art allemand de la pro-

Andrée Beaulieu-Green démissionne du MBA

MADAME Andrée Beaulieu-Green vient de démissionner de son poste de conseil d'administration du Musée des beaux-arts de Montréal. Elle a annoncé sa décision dans une lettre au président du Musée, M. Jacques M. Brault. On sait que Mme Beaulieu-Green avait été nommée au conseil d'administration du Musée par le ministre des Affaires culturelles. Elle est, après M. Gérard Barbin et M. Jacques Godbout, le troisième administrateur nommé par l'État québécois à démissionner de son poste en trois semaines. Et c'est une deuxième série de démissions qui vient de se produire en quelques années, depuis que le ministère des Affaires culturelles nomme 12 des 15 administrateurs du Musée.

Monsieur le président, vous m'avez publiquement invitée à donner ma démission du conseil d'administration du Musée parce que, dites-vous, «je vous empêche de travailler».

Aujourd'hui, je vous la donne.

Mais avant de vous quitter, je veux vous dire pourquoi je ne l'ai pas fait avant, et pourquoi aujourd'hui je peux le faire.

En 1979, c'est avec beaucoup d'enthousiasme que j'acceptais l'invitation du ministre des Affaires culturelles de siéger au Musée croyant et trouvant la complémentarité à mon travail et à mon implication de nombreuses années dans les milieux artistiques. De plus, comme c'était sur la base du bénévolat, j'étais sûre d'y rencontrer des personnes tout aussi intéressées que moi à consacrer du temps à la cause du Musée.

J'ai vite déchanté.

Je me suis plutôt retrouvée au sein d'un conseil où les intérêts personnels de la majorité de ses membres primaient sur les intérêts du Musée. J'ai assisté à des assemblées où rien d'important ne se discutait, où l'on nous informe, et encore seulement quand on le veut bien, de décisions prises par le seul comité exécutif. Il faut dire que les dix membres du comité exécutif sont surtout bien choisis: tous de même avis et visant les mêmes intérêts personnels.

J'avais donc vite compris que le conseil d'administration était inopérant, qu'il n'était qu'une couverture pour cacher les opérations des autres comités qui, eux, prenaient les décisions importantes. Devant ce rôle de fantôme, j'aurais pu démissionner, ou faire comme d'autres ne plus y retourner. Si le Musée avait été privé, croyez-moi, je n'aurais pas hésité à le faire et vous aurais laissé à vos manigances. Mais quand ce Musée est subventionné à 76% par les fonds publics dont 28.5 millions par le seul gouvernement du Québec, je ne pouvais donc pas me dérober à mes responsabilités de représentant du public. Je suis restée vous «empêcher de travailler» comme vous dites.

Aux questions posées, aux explications demandées sur des points d'importance capitale tels: l'absence d'un administrateur aux finances depuis deux ans — le non-renouvellement du contrat du restaurateur — la condition des collections permanentes, leur sécurité, on parle même de disparition d'objets, etc. — l'absence d'un inventaire complet des collections — l'absence de critères d'acquisitions et de politique cohérente de programmation, à ces questions, si souvent répétées, je ne recevais que des réponses tournées ou des demi-réponses.

C'était ça, vous empêcher de travailler.

La baisse du nombre des Amis du Musée qui est passé de 9,619 à 7,577 membres de

1979 à 80, soit une baisse de 2,000 membres, la baisse du nombre de visiteurs, le peu de réponses du secteur privé à vos campagnes de financement, indices sérieux de la perte d'intérêt de la population n'ont pas provoqué, comme ils auraient dû, d'études aussi sérieuses.

Ce n'est peut être pas ça pour vous, monsieur le président, le travail au Musée.

Par contre, l'étude commandée à un bureau d'architectes pour l'agrandissement du Musée, décision du seul comité exécutif, ça c'est du travail sérieux.

Mais à qui va profiter cet agrandissement? Certainement pas à la population qui y vient de moins en moins. Qui y trouvera des intérêts? Qui va payer?

Je ne suis pas pour toutes ces raisons et pour bien d'autres que je n'ai pas démissionné.

Si aujourd'hui je peux le faire, c'est parce que le Ministère des Affaires culturelles, après avoir été suffisamment alerté, a décrété l'étude demandée.

Les résultats de cette étude, je les attendrai à l'extérieur du conseil, me refusant avec cet autre membre démissionnaire, monsieur Gérard Barbin, et comme il vous l'écrivait «d'investir plus longtemps mon énergie et de mettre en jeu ma crédibilité dans un contexte administratif et institutionnel incohérent». Mission accomplie!

compétence
robert campeau
844-3361

EXPOSITION
Maurice DOMINIQUE
Vernissage le mercredi 17 février 1982 à 21 h.
Exposition jusqu'au 7 mars
Centre culturel de Verdun
5955, av. Bannantyne
Lun. au jeu. de 9h à 17h et de 19h à 21h
Ven. de 9h à 17h. Dim. de 13h à 17h. Fermé le sam.

EXPOSITION
Maurice DOMINIQUE
Vernissage le mercredi 17 février 1982 à 21 h.
Exposition jusqu'au 7 mars
Centre culturel de Verdun
5955, av. Bannantyne
Lun. au jeu. de 9h à 17h et de 19h à 21h
Ven. de 9h à 17h. Dim. de 13h à 17h. Fermé le sam.

Draperies...
Contemporaines et traditionnelles

La plus grande spécialiste de draperies tissées à la main au Québec depuis 1949

Boutique *L'Artisane Inc.*
165 est, rue St-Paul, Vieux-Montréal, 861-7697

faites honneur à votre
GALERIE D'ART!
Donnez-lui une place dans le Devoir...

compétence
robert campeau
844-3361

Galerie TREIZE
René Derouin
oeuvres récentes
Dernier jour dimanche, 14 février 1982
4015, Drolet (coin Duluth), Montréal, tél.: 288-5903
Ouvert du mardi au dimanche de 12h à 18h.

Nouveau restaurant au coeur d'Outremont

l'impromptu
cuisine française
— repas d'affaires
1265 o. rue bernard outremont
Fermé le dimanche 270-2411

Jeannine Bourret
Vernissage le dimanche 14 février à 14 h
L'exposition se poursuivra jusqu'au 28 février

galerie d'art Lenour
5685 Joncaire, St-Hyacinthe, tél.: 774-8100
Heures d'ouv.: merc. et ven. de 19h à 22h, sam. et dim. de 14h à 17h.

gens du pays
affiche originale par
Monique Mercier
disponible à nos deux galeries
de même qu'un vaste choix d'affiches d'exposition

Outremont
1024 ouest, Laurier
279-2188

Centreville
Les Terrasses
705 Ste-Catherine
niveau métro
849-8243

atelier

Au festival de Berlin

BERLIN, (AFP) — Pour sa 32e édition, le festival de Berlin, qui se tient du 12 au 23 février prochain, propose un programme abondant et de qualité: plus de 500 films, en effet, sont annoncés dans les différentes sections et au marché et y seront présentés, notamment les dernières oeuvres de Fassbinder, Sidney Pollack, Carlos Saura, Monicelli, Soutter...

Après les critiques formulées l'an dernier sur une sélection officielle jugée assez faible, un gros effort semble avoir été fait cette année pour en présenter une de bonne tenue, très diversifiée, avec des noms prestigieux. 28 films sont annoncés, venant de vingt pays: Allemagne de l'Est (deux films), Chine populaire, Liban, Australie, Suisse, Pays-Bas, etc.

C'est un film français, «Mille milliards de dollars», d'Henri Verneuil, qui ouvrirait hier la manifestation. Le film qui raconte l'histoire d'un journaliste (Patrick Dewaere) qui enquête sur les agissements douteux d'une multinationale, donnera le ton de ce festival où domine, précise Moritz de Hadeln, directeur du festival, les oeuvres à caractère social et politique.

Nous achetons peintures de qualité
GALERIE DOMINION
1438 ouest, Sherbrooke, 945-1471, 945-7333
le plus grand choix de peintures et sculptures au Canada
mar. au ven. de 9h à 17h30, sam. 9h à 17h, fermé dim. et lun.

LA GUILDE GRAPHIQUE
EDITEUR ET DISTRIBUTEUR DE PLUS DE
1500 GRAVURES ORIGINALES
NOUVEAU SERVICE D'ENCADREMENTI
Tous les dimanches après-midi, démonstration de l'impression d'une gravure (technique de l'eau forte)
9 rue St-Paul ouest, Vieux-Montréal
tél.: 844-3438

La Galerie Écho
présente les
dessins et peintures de
ANNA MARIA PAVELA
jusqu'au 20 février 1982
La Galerie Écho
6267 St-Hubert
271-1595

L'AQUATINTE 4933, rue de Grand-Pré Montréal
H2T 2H9
(514) 849-6527
près du métro Laurier
(une rue à l'ouest de St-Denis)
Heures d'ouverture:
du mercredi au samedi
de 13 h à 18 h
le dimanche
de 13 h à 16 h

FOYER DES ARTS EATON
9e ETAGE, CENTRE-VILLE

Expo-vente
Galerie permanente
Collection d'artistes canadiens:
Gordon Pleiffer, Avrum Rosenthal, Viateur Lapierre, Aline Lalancette, Marcel Favreau, R. Galli, Vivian Walker, George M. Rae, R.S. Leduc, Eve Rell, C.D. Maillet, Jocelyne Lortie, H.V. Pundlicher, Léo Ayotte, D. Harper, Hélène Dubé, John A. Barwick, Fernand Lorian, Gaby Lamarche, Shirley Chinneck, W.E. Gebauer, Raymond Rivard.
EATON

ALECHINSKY
EXPOSITION
DE GRAVURES RECENTES
DU 8 AU 20 FÉVRIER 1982
Choix d'estampes originales, de livres, d'affiches et de catalogues de Pierre Alechinsky

Pierre Alechinsky est le peintre des improvisations sans fin, des arabesques audacieuses et des fantastiques créatures. Il dit: «Un tableau: de la pensée engoulée dans de la couleur et qui montre le bout de son nez.»
GALERIE FLAMMARION
UN LIEU POUR L'IMAGE
163 est, rue Saint-Paul, Vieux Montréal 961-5447.
Heures d'ouverture:
12h à 18h du lundi au mercredi
12h à 21h du jeudi au dimanche

La Boîte
estampes et textes

Des professeurs du département des Arts et Lettres de l'UQAM
• Denis Langlois • Paul Lussier
• Alex Magrini • Hélène Roy-Richard
• Jean-Pierre, Séguin • Ronald Thibert • Denis Tremblay • Jacques Bachand • Ghislain Bourque • Jean-Pierre Vidal • Rodrigue Villeneuve.
Jusqu'au 28 février 1982.

Expositions
■ Claude Tousignant: sculptures
Jusqu'au 21 février
■ Gravures de Rodolphe Bredin
Jusqu'au 28 février
■ La calligraphie comme iconographie dans l'art islamique
Jusqu'au 2 mai

Ateliers du samedi
■ Deux ateliers de création pour enfants de 6 à 12 ans; limite de 12 enfants par groupe
Thème: Masques et Maquillage
Réservations téléphoniques acceptées
Billets: 1 \$
À 11h et 13h30

Visites commentées
Mercredi 17 février à 13h30, visite aux collections d'art québécois et canadien
Visite régulière le dimanche à 14h30

À la Boutique du Musée
■ Soldes incomparables
Jusqu'au 14 mars, un rabais de 30% sur la quasi totalité de l'inventaire: gravures, reproductions, bijoux, objets d'art, disques, livres et catalogues
■ Galerie de vente et location
Renseignements: 285-1611

Musée des beaux-arts de Montréal
1379, rue Sherbrooke ouest
Du mardi au dimanche, de 11 à 17h
Autobus 24 ou métro Guy
Renseignements: 285-1600

cinéma

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mercredi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à Louise Valiquet (cinéma, sur scène et expositions) et à Claudine Inizan (télévision).

ARLEQUIN, 1004 est, Ste-Catherine (288-2943) — Les Grand Explorateurs présentent "Aventures sur le Colorado" ven. sam. 19 h, 21 h 30. Dim. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30. mer. 20 h. Jeu. 19 h 30, 21 h 30. Jusq. au 16 fév.

00, 13 h 55, 15 h 50, 17 h 45, 19 h 40, 21 h 35. CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE, 335 boul. de Maisonneuve — Festival de Scaou... "The relations" de Vibeke Løkkberg (Norvège, 1976). 19 h 30. "Grand-père, racontons-nous" de Safi Faye (Sénégal 1979). Sam. 20 h. Vive l'aventure: "La passe du diable" de Pierre Schoendoerffer et Jacques Desjardins (1978). Dim. 15 h 30. "Le grand-père" de François Allaire et Sylvie Groulx (Qué. 1978). "Gravité Élysée" de Raymond Caraco (France 1978). Dim. 18 h. "Histoire d'un homme" de Fritz Lang (Aut. 1928). Dim. 20 h.

FAIRVIEW II, "Canary row". Sam. dim. 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40, 18 h 50, 21 h 00. Sam. 18 h 50, 21 h 00, 21 h 30. GREENFIELD I, 519 Taschereau, Greenfield Park (747-9129) — "Contamination". Sam. dim. 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40, 18 h 50, 21 h 00. 20 h, 22 h, 22 h 30. Sam. représentation suppl.: 23 h 25.

PALACE III, "Canary row" 13 h 15, 15 h 30, 17 h 45, 20 h 00. Sam. dernier spectacle 22 h 30. PALACE IV, "Canary row" 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 00, 21 h 15. Sam. dernier spectacle 23 h 45. PALACE V, "Montenegro" 13 h 30, 15 h 20, 17 h 10, 19 h 00, 20 h 50. Sam. dernier spectacle 22 h 45.

sur scène

ARLEQUIN, 1004 Ouest, Ste-Catherine (288-2943) — Les Grand Explorateurs présentent "Aventures sur le Colorado" ven. sam. 19 h, 21 h 30. Dim. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30. mer. 20 h. Jeu. 19 h 30, 21 h 30. Jusq. au 16 fév.

Jacques-Carrière, Ville-Montréal (861-5416) — Mar. dim. 10 h 24 à 10, (suff. vend.) 13 h 10. 14 h 20, 16 h 30, 18 h 40. Le groupe "Paradots", mer. Jeu. 22 h 00. Le groupe "Plankton", ven. 22 h 00.

télévision

6.25 Ouverture et horaire 6.30 Passe-partout 6.45 Les contes de la forêt verte Dessins animés 6.50 Les héros du samedi "Hockey atomé". Finale du tournoi international atomé, disputée sur le Canal 31.

Reach for the top

13.27 Community Events 13.30 Québec report presents: "The World Cup of Skating: Training for future job markets in Québec." 13.37 Program highlights 14.00 Québec report presents: Critical path. Interview with Don McCallister, business columnist for Southam Press.

expositions

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN, Cité du Havre (873-2788) — "Une architecture oubliée" 1960-1980. "Livres d'artistes" Jusq. au 28 fév. "Emprints et reliés" de René Drouin (1978-1981). "Paul-Émile Borduas: diffusion de l'œuvre". Les périodes atomistiques, new-yorkaise et parisienne. Jusq. au 21 fév.

Sherbrooke (484-3184) — P.V. Beaulieu, Yvon Bréard, Bruno Breton, Paul Soulikas. Jusq. au 1er mars. GALERIE ART NOVA, 304 est, Notre-Dame (861-5315) — Y. Godere, H. Fautoux-Massé, P. Heymans, J.G. Meunier, R. Monette, J. Riva. Jusq. au 14 fév.

OTTAWA CENTRE NATIONAL DES ARTS, Ottawa (461-4401) — "The six million dollar man" de Alan Khamun, le film grecu du plus éloigné de la capitale. Et à Paris avec Paul Bernard, professeur d'archéologie darwinien, ainsi que des plantes tropicales et la sylviculture moderne. 22.30 Image par image: "La maladie de Hambourg" Film franco-allemand réalisé en 1979 par Peter Fleischmann, avec Helmut Griem, Fernando Arrabal et Tito Pruckner.

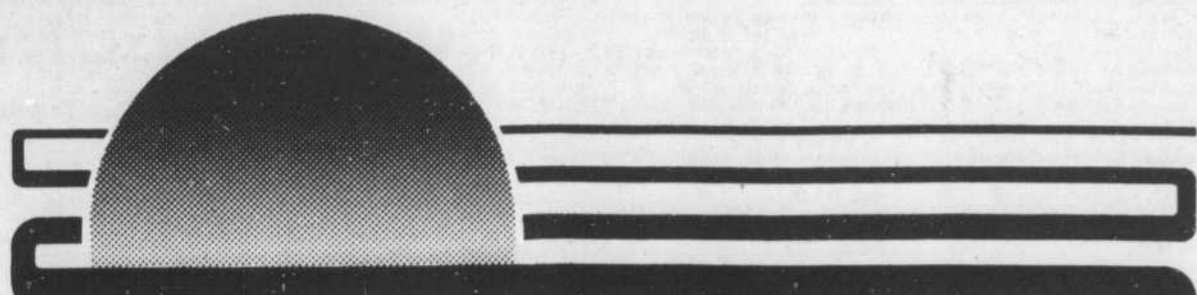
8.55 Horaire 9.00 La foumi atomique 9.30 Les chevaux du soleil 10.00 Bataille de Waterloo 10.30 C'est l'été bon temps 12.00 Bon dimanche "Le cinéma", la séquence du spectacle. "Les spectacles", "Les livres", "Les événements artistiques". "Les arts ou la télévision", "Les disques". 14.00 2,000 ans après Jésus-Christ 14.30 "The California" Inv. Jean Tougas 15.00 Au royaume des animaux: "Les versets de l'Annoles" 15.30 Sport mag 17.00 Actualités 17.50 Le dix yeux informé 18.00 Au pays de Chanterelle 18.30 Huit, ça suffit 19.30 En première: "Vacances dans les théâtres" (Am. 1969) Drame avec Milton Barry, Nelson Garrison, Dian Merrill et Barry Nelson. 21.00 Vedettes plus: "Julio Iglesias chante l'amour" 22.00 L'Andalous avec James Garner 22.30 Les nouvelles TVA "Le métrage" 22.50 Les sports 23.00 Médicin d'aujourd'hui 00.00 Fermeture

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN, Cité du Havre (873-2788) — "Une architecture oubliée" 1960-1980. "Livres d'artistes" Jusq. au 28 fév. "Emprints et reliés" de René Drouin (1978-1981). "Paul-Émile Borduas: diffusion de l'œuvre". Les périodes atomistiques, new-yorkaise et parisienne. Jusq. au 21 fév.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN, Cité du Havre (873-2788) — "Une architecture oubliée" 1960-1980. "Livres d'artistes" Jusq. au 28 fév. "Emprints et reliés" de René Drouin (1978-1981). "Paul-Émile Borduas: diffusion de l'œuvre". Les périodes atomistiques, new-yorkaise et parisienne. Jusq. au 21 fév.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN, Cité du Havre (873-2788) — "Une architecture oubliée" 1960-1980. "Livres d'artistes" Jusq. au 28 fév. "Emprints et reliés" de René Drouin (1978-1981). "Paul-Émile Borduas: diffusion de l'œuvre". Les périodes atomistiques, new-yorkaise et parisienne. Jusq. au 21 fév.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN, Cité du Havre (873-2788) — "Une architecture oubliée" 1960-1980. "Livres d'artistes" Jusq. au 28 fév. "Emprints et reliés" de René Drouin (1978-1981). "Paul-Émile Borduas: diffusion de l'œuvre". Les périodes atomistiques, new-yorkaise et parisienne. Jusq. au 21 fév.



Possibilités pour les autochtones d'accéder à des niveaux supérieurs

Programme des affaires indiennes et inuit

Traitement: \$39 700 - \$48 500
N° de réf.: 81-SM-OC-IAN-AB-4057

Affaires indiennes et du Nord Canada
Vancouver (C.-B.), Edmonton (Alb.), Regina (Sask.), Winnipeg (Man.), Toronto (Ont.), Québec (Qué.), Ottawa (Ont.)

Des postes de directeur associé au Programme des affaires indiennes et inuites ont été créés pour permettre à des Indiens, Inuits, Indiens non inscrits et Métis d'obtenir, à un niveau supérieur, une expérience de la gestion d'un programme fédéral visant à leur permettre de poursuivre une carrière à la Fonction publique au niveau de cadre supérieur et de cadre d'exécutif.

Les candidats reçus assumeront la gestion de programmes et de projets conçus pour venir en aide aux autochtones pour des affaires comme l'éducation, l'emploi et le développement socio-économique. Les titulaires pourront acquérir une expérience concernant l'élaboration des systèmes et méthodes nécessaires à la réalisation des programmes, la formulation de recommandations sur les besoins des régions en matière de ressources et la gestion des fonds des Indiens et de l'administration fédérale.

Conditions de candidature

Les candidats doivent avoir une expérience appréciable, à un niveau supérieur, de la gestion et de l'administration, y compris de la planification opérationnelle, de la gestion financière et de la supervision ainsi qu'une expérience du travail avec des autochtones, soit des personnes, soit des groupes, soit des collectivités, notamment les bandes, les gouvernements ou les associations d'Indiens.

Les candidats doivent avoir terminé leurs études secondaires et être autochtones, c'est-à-dire Indiens, Inuits non inscrits, Métis ou Inuits.

Prière de toujours rappeler le numéro de référence approprié.

Exigences linguistiques

Pour certains postes la connaissance de l'anglais est essentielle, pour d'autres la connaissance de l'anglais et du français est essentielle. Les personnes unilingues peuvent poser leur candidature pour des postes bilingues mais doivent indiquer leur volonté de devenir bilingues. Le gouvernement fédéral évaluera les aptitudes des candidats à devenir bilingues. La formation linguistique sera offerte aux frais de l'Etat.

Nota

Ce programme de recrutement et d'embauche, réalisé dans le cadre du Décret portant exclusion des nominations d'autochtones n° PC 1981 - 3427 et conforme aux dispositions du chapitre 15 de la Loi canadienne sur les droits de la personne, a pour but de réduire les inconvénients subis par les autochtones en ce qui a trait à l'emploi dans la Fonction publique.

Il est possible d'obtenir des renseignements complémentaires à l'adresse ci-dessous ou au numéro de téléphone (613) 593-5411 poste 375. Additional job information may be obtained by writing to the address below or by telephoning (613) 593-5411 extension 375.

Demandes d'emploi

Les candidats doivent indiquer dans leur demande d'emploi leur statut d'autochtone.

Comment se porter candidat

Envoyez votre demande d'emploi ou votre curriculum vitae à:

Madame Allison Bastien

Direction générale des programmes de la catégorie de la gestion

Commission de la Fonction publique du Canada
L'Esplanade Laurier, Tour Ouest, 17^e étage
300, avenue Laurier Ouest
Ottawa (Ontario) K1A 0M7

Date limite: le 26 février 1982

Canada

NOTRE RUBRIQUE

CARRIÈRES ET PROFESSIONS

Téléphonez ou écrivez à:
LE DEVOIR

211, rue du Saint-Sacrement,
Montréal H2Y 1X1

Compétence:
Micheline Turgeon,

Rens.: 844-3361

HOPITAL MARIE ENFANT DIRECTEUR(TRICE) DES SOINS INFIRMIERS

L'hôpital Marie-Enfant est un établissement de soins prolongés de 150 lits avec nombreuses cliniques externes, spécialisé en réadaptation d'enfants handicapés avec rayon d'action dans tout l'Ouest du Québec.

L'hôpital Marie-Enfant administre également le centre d'accueil Marie-Rollet, établissement d'hébergement pour personnes âgées en perte d'autonomie.

Nature de la fonction:

Administrer les activités relatives aux soins infirmiers dans le but de répondre adéquatement aux besoins en soins des bénéficiaires.

Exigences:

- Membre en règle de l'O.I.I.Q.
- Détenteur(trice) d'un diplôme d'études universitaires de 3 ans en sciences de la santé (sciences infirmières) ou l'équivalent.
- Maîtrise en administration des services de santé très souhaitable.
- Posséder 5 ans d'expérience en soins infirmiers dont au moins 3 à un poste de niveau cadre.
- Vaste expérience du secteur de la réadaptation fortement souhaitable.

Rémunération:

Conformément au système de rémunération en vigueur dans le réseau des Affaires sociales; ce poste de classe 15 prévoit une rémunération variant en fonction de la scolarité et de l'expérience de \$31,355 à \$44,199.

Inscription:

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae avant 17 heures le vendredi 26 février 1982 au:

Directeur général
Hôpital Marie-Enfant
5200, rue Bélanger est
Montréal (Québec)
H1T 1C9

CONSEILLER JURIDIQUE

Concours no: 82-FQ-E-1

LA DESCRIPTION:

Sous l'autorité du vice-président - affaires juridiques, documentation et statistiques, conseille et informe les dirigeants des caisses et le personnel de la Fédération sur les aspects juridiques de leurs activités, effectue des travaux de recherche, d'analyse et d'interprétation des lois et règlements régissant la Fédération et ses caisses affiliées, participe sur demande, à l'analyse légale des transactions et ententes contractuelles de la Fédération, peut siéger sur différents comités et participer aux tâches de formation légale requises dans les caisses et la Fédération.

LES EXIGENCES:

- Membre du Barreau ou de la chambre des notaires.
- Quelques années d'expérience en pratique privée et/ou en tant que conseiller juridique dans une entreprise. Cette expérience doit être axée principalement sur le droit civil, commercial et immobilier.
- Capacité à communiquer oralement et par écrit des avis, interprétations, rapports et contenus juridiques autant à une personne qu'à des groupes.

LES CONDITIONS:

- Plan complet d'avantages sociaux.

Toute personne intéressée doit faire parvenir son curriculum vitae, avant le 24 février 1982, à: Division du personnel interne, Fédération des caisses Populaires Desjardins de Québec, 95 avenue des Commandeurs, Lévis, Qué. G6V 6P6



fédération
des caisses populaires desjardins
de Québec

Votre diplôme prend de la valeur chez IBM

Chez IBM Canada Ltée, vous pouvez utiliser votre diplôme, votre expérience et vos talents pour vous bâtir une carrière solide et enrichissante. Vous pouvez satisfaire votre curiosité et stimuler votre intérêt par la soumission d'idées nouvelles et par la solution de problèmes.

IBM Canada Ltée entend consacrer 60 millions de dollars à la mise en oeuvre d'un nouveau projet de haute technologie, la fabrication de **CÉRAMIQUES MÉTALLISÉES**, à son usine de Bromont située à 70 km de Montréal dans un coin pittoresque de l'Estrie.

La production des **CÉRAMIQUES MÉTALLISÉES** se fait dans un environnement **hors poussière** requérant des systèmes de contrôle hautement évolués.

Des possibilités de carrières offrant des défis exceptionnels sont disponibles au sein de nos services d'ingénierie.

Ingénierie, Fabrication et procédés

GÉNIE CHIMIQUE, MÉCANIQUE,
MÉTALLURGIQUE, ÉLECTRIQUE ET PHYSIQUE

- Installation, mise au point et certification de la machinerie utilisée pour la fabrication de circuits électroniques sophistiqués.
- Planification et mise en application d'améliorations à la machinerie et aux procédés de fabrication.
- Soutien technique à la fabrication.

De l'expérience dans l'un des domaines suivants serait un atout: microprocesseurs, pulvérisation, procédés de gravure et décapage ou de photolithographie, technologie 'couches minces', circuits vidéo et conception numérique.

DES INGÉNIEURS EXPÉRIMENTÉS DANS LA CONCEPTION D'UN ENVIRONNEMENT HORS POUSSIÈRE ET DANS LE CONTRÔLE DE LA CONTAMINATION SONT ÉGALEMENT DEMANDÉS.

Ingénierie, Contrôle de la qualité

GÉNIE CHIMIQUE, MÉCANIQUE,
MÉTALLURGIQUE ET ÉLECTRIQUE

- Étude des coûts de fabrication.
- Étude de l'efficacité des procédés de fabrication.
- Analyse des méthodes d'inspection et amélioration de l'équipement.

Un minimum de deux années d'expérience en contrôle de la qualité dans l'un des domaines suivants, est requis: contrôle des procédés de fabrication de préférence reliés à la technologie 'couches minces', certification de la machinerie et évaluation des sous-traitants.

Une période de formation spécialisée d'une à deux années dans l'état de New-York, afin d'acquérir une connaissance plus approfondie des méthodes de fabrication, est à prévoir pour certains postes.

Vous pourrez également jouir d'un salaire attrayant, d'une gamme complète d'avantages sociaux défrayés par la compagnie ainsi que d'excellentes conditions de travail. Et ce, tout en ayant l'occasion de vivre dans une région renommée pour ses nombreuses activités récréatives: BROMONT (Québec). Veuillez communiquer par écrit avec:



IBM Canada Ltée

Nicole Sylvain
IBM Canada Ltée
23, boul. de l'Aéroport
Bromont (Québec)
JOE 1L0

Ingénierie, Mécanique des bâtiments

GÉNIE MÉCANIQUE

- Planification et mise en application d'améliorations aux systèmes de mécanique des bâtiments.
- Soutien technique aux services de l'exploitation et de l'entretien.
- Conservation de l'énergie.

Un minimum de cinq années d'expérience, dans quelques-uns des domaines suivants, est requis: systèmes de chauffage, ventilation, air comprimé, chaudières et réfrigération.

GÉNIE INDUSTRIEL

- Planification et coordination du réaménagement des locaux.
- Étude des investissements actuels et futurs au niveau des bâtiments.
- Développement et mise en application d'améliorations aux méthodes de manutention du matériel et de fabrication.

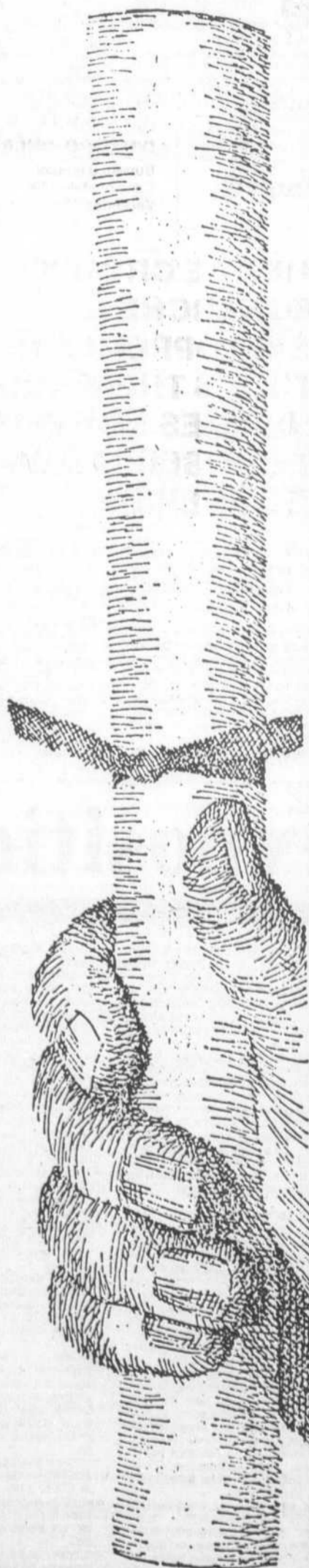
Un minimum d'une année d'expérience pertinente est requise. Des connaissances dans l'utilisation de la méthode du 'chemin critique' par ordinateur seraient des atouts.

GÉNIE CHIMIQUE

- Planification et installation d'une usine de traitement des eaux usées.
- Analyse et conception de procédés de recyclage de produits chimiques.
- Soutien technique aux services de l'exploitation et de l'entretien.

De l'expérience, reliée au traitement des eaux usées, aux systèmes chimiques tels que l'absorption du carbone ou la récupération de produits chimiques, à l'entreposage ou aux systèmes de distribution de produits chimiques, serait définitivement un atout.

DES TECHNICIENS(IENNES) POSSÉDANT DE L'EXPÉRIENCE DANS LE TRAITEMENT DES EAUX USÉES OU DANS LES PARCS À RÉSERVOIRS DE PRODUITS CHIMIQUES SONT ÉGALEMENT DEMANDÉS(ÉES)



Ottawa verse \$158,000 à sept organismes culturels québécois

Le ministre fédéral des Communications, M. Francis Fox, a annoncé l'octroi de subventions totalisant \$157,656 à sept organismes culturels du Québec, dans le cadre du Programme spécial des initiatives culturelles du gouvernement canadien.

La Corporation des artisans du Québec reçoit ainsi \$55,000 pour préparer un catalogue de l'artisanat québécois, le Musée des Beaux-Arts de Montréal se voit attribuer \$17,500 destinés aux indemnités et aux autres dépenses associées

à l'exposition et au colloque consacrés à Nicolas de Largillière. Quant aux Jeunesses musicales, elles ont reçu \$25,000 pour l'organisation de la Journée internationale de la musique, le 1er octobre dernier.

Du côté du théâtre, trois organismes ont reçu des subventions. Il s'agit du Théâtre national pour enfants Les Pissenlits, qui reçoit \$15,156 pour réduire son déficit accumulé; des États généraux du théâtre professionnel au Québec, qui se voit attribuer \$30,000

pour une étude des questions intéressantes du théâtre français du Québec, et le Youththeatre, qui reçoit \$5,000. Le Concours international de Montréal s'est vu accorder, pour sa part, \$10,000.

Géré par le ministre fédéral des Communications, le Programme spécial d'initiatives culturelles a pour but d'aider des organismes artistiques et culturels de tout le pays et dispose d'un budget de \$39,6 millions réparti sur trois exercices financiers.

Les Forges

Suite de la page 19

venant de l'extérieur et ceci au niveau global de l'édition de poésie au Québec ne peut qu'être positif, un certain régionalisme pouvant finir par devenir un fief désiroire. Qu'advierait-il de l'édition montréalaise si on n'y publiait que des auteurs venus de la région? Ainsi, il me semble que les Forges prennent de la vigueur en devenant un éditeur de poésie qui a son siège social en Mauricie et publie des textes à tendance moderne, il me semble que c'est de là que viendra le rayonnement réel. Voilà. On parle maintenant de certains noms comme Bernard Pozier, auteur et critique littéraire qui fonde l'APLM (l'atelier de production littéraire de la Mauricie), revue qui accueille depuis déjà quinze numéros les tendances les plus actuelles de la poésie. On parle déjà du Sextant, petite maison d'édition qui découle un peu des activités des Forges. On parle de plus en plus d'effervescence. Pour moi, l'intérêt des éditions des Forges tient dans leur ténacité et surtout dans l'avenir qui s'y amorce. Le rouge-gorge pourrait bien un jour prochain s'envoler dans des ailes de métal, des radars déjà l'y aident.

Lapointe

Suite de la page 19

niers mois, que Gatin Lapointe a fait paraître sa suite *Corps et Graphies*, avec une eau-forte de Christiane Lemire. «Découvrant le 1er février 1977 le Pilobolus Dance Theatre à la Place des Arts, raconte l'auteur, j'ai été fasciné par une pièce surtout: *Ocellus*. Je retrouvais dans cette écriture chorégraphique cette syntaxe du corps et sa corollaire celle de l'Instant qui étaient justement à la base d'Arbre-Radar que je venais d'écrire en 1976. *Corps et Graphies*, c'est une tentative de libérer l'homme de l'emprise de l'histoire, du temps et du nom même qui le circonscrit et, rendu à lui-même ne serait-ce qu'un instant, cet homme se met à danser, pour le plaisir, hors de tout sens intellectualisé, donc récupérable et capitalisable, mais au coeur même de l'émotion qui rapatrie et qui donne à vivre.»

Quant aux poèmes de *Barbare Inouï*, qu'il a publiés aux Écrits des Forges avec un dessin de Louis Desautels, Gatin Lapointe en parle ainsi: «Descendre dans la chair même du feu jusqu'à cet instant nu où crépitent des éclats d'inouï, des images de sacré, et puis dans cette sorte de terre neuve du poème, à travers ces bruts bruits de neuf d'une enfance furtivement resaisie, écouter la vie forger en nous (lecteur-auteur) l'universel frisson. C'est alors le sang jeune et fort qui dans son origine trace le corps lumineux de la vie.»

On reconnaît bien là la thématique que ne cesse d'explorer Gatin Lapointe depuis son recueil *Arbre-Radar*, publié aux éditions de l'Hexagone le printemps dernier. C'est avec ce livre que le poète a rompu un silence d'édition d'une douzaine d'années. *Arbre-Radar* marque aussi dans son écriture une rupture d'avec les recueils antérieurs, *Le Premier Mot* (1967), *Ode au Saint-Laurent* (1963) et *Le Temps Premier* (1962). Aujourd'hui, le poète parle de ses textes d'Arbre-Radar, qu'il a écrits entre le 9 février et le 25 mars 1976 dans une mitraille d'images et de sons, comme d'une sorte de «tempête autant cosmique qu'évolutive et de l'ordre du langage». «Arbre-Radar, c'est un tremblement de corps comme on dit tremblement de terre», ajoute Lapointe.

et timide, nerveux et tendre-cet ancien «junior international d'athlétisme» ne correspond pas aux critères habituels de l'écrivain dans la confrérie desquels il redoute encore d'entrer. Son passage à Montréal est un événement. Il faut aller entendre ce monologue hallucinant où un cochon, considérant que l'idéal se perd, tue le temps en attendant l'arrivée de l'équarisseur.

Télévision

Suite de la page 31

«Les aventuriers du saffir». Un film de rencontres et de découvertes de personnages... de l'aventurier qui fouille la terre de ses mains nues, jusqu'au directeur d'une grande compagnie minière pour qui le saffir se juge selon le rendement, la productivité. Actualités régionales.

6 CBMT

8.14 Thought for Today
8.15 CBC-6 Good Morning
8.30 This is the Life
9.00 Music and the Spoken Word
9.30 Hobbledohy
10.00 Star Trek
11.00 Wild Kingdom
11.28 Entertainment calendar
12.00 Quebec report présenté Talkback
Topic: Jobs
11.58 Weather report
12.00 Meeting place
13.00 Country Canada

13.30 Hymn Sing
14.00 Rearview mirror
16.30 World wide
17.00 CBC News
Sunday report
17.30 The winners
18.00 Walt Disney
18.00 Super special:
World of magic: Doug Henning
20.00 The beachcombers
20.30 Front page challenge
21.00 The Plouffe family
22.00 Market Place
22.30 Man Alive
23.00 The national
23.15 Nation's Business
23.21 Newswatch
23.41 Sunday best:
«Strangers: The story of a mother and daughter» (Drama 1979). Avec Bette Davis, Gene Rowlands.
1.20 Station closing

12 CFCF

5.58 Sing On
6.00 University of the Air
6.30 Crossroads
7.00 The world tomorrow

7.30 Days of Discovery
8.00 Jimmy Swagart
9.00 Oral Roberts
Teaching the Bible
9.30 Rex Humbard
Hellenic Program
10.30 Teledominica
13.00 Superstars of wrestling
14.00 Oceana alive
14.30 Patrol boat
15.30 Sports hot seat
16.00 Travel '82
16.30 Question period
Untamed world
17.30 Encounters with disaster:
«Carlsen of the flying enterprise».
18.00 Pulse
18.30 As It is
19.00 The original six:
20.00 CTC Movie special:
«Rocky II» Avec Sylvester Stallone et Carl Weathers.
22.00 W 5
23.00 CTV National news
23.21 Pulse
0.00 The Twelve Midnight Movie
«Legend of Boggy Creek» (documentaire 1972). Avec David Hess, Lucy Grandham et Sandra Cassel.
1.50 The Bionic Woman
2.50 Sign off

CARRIÈRES & PROFESSIONS

Les postes sont offerts également aux hommes et aux femmes

DIRECTEUR Centre de recherche INRS-Eau

L'Institut national de la recherche scientifique, unité constituante de l'Université du Québec, sollicite des candidatures pour le poste de directeur du centre de recherche INRS-Eau.

Les travaux de recherche de l'INRS-Eau touchent particulièrement les thèmes suivants:

- Hydrologie déterministe et statistique;
- Assainissement des eaux résiduaires;
- Dynamique chimique et biologique du milieu aquatique;
- Gestion et aménagement de la ressource eau.

Tout candidat doit posséder un diplôme de niveau doctorat dans une discipline pertinente ou faire preuve d'une compétence jugée équivalente, un bon nombre d'années d'expérience et une compétence reconnue dans la direction scientifique et administrative.

Une bonne connaissance de la langue française est essentielle.

Toute candidature devra être accompagnée d'un curriculum vitae et présentée à l'adresse ci-dessous avant le 1er mars 1982:

Dr. Guy Reeves
Secrétaire général
Institut national de la recherche scientifique
Case postale 7500
Sainte-Foy
Québec
G1V 4C7
Téléphone : (418) 657-2508

Université du Québec
Institut national de la recherche scientifique

CONCOURS NUMÉRO C/G-5

(ouvert également aux hommes et aux femmes)

On demande un DIRECTEUR DU PERSONNEL

Nature du travail

Sous l'autorité du Directeur général, le Directeur du personnel est responsable de la planification, de l'organisation, de la direction, de la coordination et du contrôle de l'ensemble des activités du Service du personnel.

Attributions spécifiques

- Le directeur du personnel est responsable de l'emploi et à ce titre:
- identifie, en collaboration avec les diverses unités administratives du Collège, les besoins en ressources humaines;
 - veille au recrutement, à la sélection et à l'engagement du personnel.
- Il est responsable des relations de travail dans le Collège et à ce titre:
- veille à l'application des conventions collectives;
 - assure le fonctionnement des différents comités prévus aux conventions collectives;
 - informe les membres du personnel de leurs conditions de travail;
 - renseigne et assiste le personnel de cadre et de gerance dans leurs activités reliées aux relations de travail;
 - négocie des ententes et/ou des arrangements locaux avec les syndicats concernés.
- En matière de perfectionnement, le directeur du personnel collabore avec les services impliqués à la mise en place de politiques de perfectionnement et d'évaluation conformes aux besoins et veille à leur application.
- Enfin, il peut se voir confier par le directeur général toute autre responsabilité inhérente à ses fonctions.

Qualifications requises

- Diplôme universitaire terminal de premier cycle dans un champ de spécialisation approprié, notamment en administration ou en relations industrielles.
- Bonne connaissance du milieu collégial.
- Huit (8) années d'expérience pertinente.

Traitement

de 32 791,00 \$ à 49 186,00 \$

Les candidatures accompagnées du curriculum vitae devront être adressées au plus tard VENDREDI, le 26 FÉVRIER 1982, 17 h 00 au:

Bureau du Directeur général
Poste du Directeur du personnel (C/G-5)
Collège de Sainte-Foy
2410, chemin Sainte-Foy
SAINTÉ-FOY (Québec)
G1V 1T3

Psychiatre demandé: Un salaire de \$100,000 et plus par année...

pour vivre à proximité des splendides Montagnes Rocheuses,

pour participer à la planification et à la mise en oeuvre d'un concept progressiste,

pour faire partie de la dynamique équipe de soins de l'Alberta Hospital Ponoka.

Et cela, pour \$100,000 et plus par année pour une moyenne mensuelle de 150 à 200 heures de travail.

Si vous possédez un fellowship canadien en psychiatrie ou une qualification équivalente,

ÉCRIVEZ À: Dr. David Lindsay
Alberta Hospital Ponoka
B.P. 1,000
Ponoka, Alberta
T0C 2H0

Cousse

Suite de la page 29

de l'angoisse: Gogol à l'humour désillusionnant, Tchekov et les destins tourmentés, Pirandello et la tragique impossibilité à appréhender le moi véritable, Ionesco et l'absurde qui mène au désespoir. Raymond Cousse est singulier. Trapu, robuste, les cheveux taillés en brosse, volubile

Laboratoire de couleur

broyage et malaxage de la couleur
techniques anciennes
techniques de la peinture à l'huile
techniques de fonds
composition et structure du tableau
ligne formelle
écriture graphique
modèle vivant

stage de 45 hrs débutant le 1^{er} mars 82
animateur: Jacques Pilon

Inscriptions du 15 au 28 fév. de 9h à 21h.

Renseignements: 845-2382



ALBERT TU CAPEL

422 Ontario est
Montréal, Qué.



Berri-de - Montigny



GALERIE
DROUART

ARTISTES PEINTRES, SCULPTEURS, ORFÈVRES

intéressés à exposer leurs oeuvres dans le cadre d'un concept nouveau sont priés de communiquer avec notre direction artistique.

Veillez prendre rendez-vous jusqu'au merc. 17 fév. de 10h à 21h

845-4019

422 Ontario est, Montréal, Qué., H2L 1N6

LA POSITION DESJARDINS

DANS LE DOSSIER DES CAISSES D'ENTRAIDE

Aux membres
des caisses
Desjardins:

Votre Mouvement s'engage à ne pas déroger à ces principes énoncés en juin dernier:

- les membres des caisses Desjardins ne seront d'aucune façon pénalisés financièrement par suite d'une éventuelle fusion avec une caisse d'entraide;
- les membres des caisses Desjardins et leurs fédérations concernées par une telle fusion auront à décider au préalable.

Aux membres
des caisses
d'entraide:

Desjardins propose:

- de transformer, avec leur consentement, 100% du capital social des membres des caisses d'entraide en dépôts à terme dont l'échéance et le taux de rendement seront déterminés après analyse et entente sur la situation financière de chacune des caisses d'entraide. Ces dépôts à terme seront intégralement garantis par Desjardins;
- de permettre aux membres de retirer leur épargne-logement pour l'achat d'une propriété et ce, dès la fusion;
- de permettre aux membres de 65 ans et plus de retirer leur épargne-retraite pour l'achat d'une rente. Les autres plans d'épargne-retraite seront traités comme le capital social;
- de prêter aux membres, au besoin, selon les critères usuels, un montant équivalent au capital social investi dans leur caisse d'entraide;
- de respecter intégralement les conditions des dépôts à terme détenus par les membres des caisses d'entraide au 1^{er} février 1982 et de les rendre disponibles à l'échéance;
- de verser tout nouveau dépôt au compte d'épargne de votre choix. Les conditions de rendement et de disponibilité seront celles appliquées dans la catégorie d'épargne choisie.

UN CHOIX À FAIRE

Pour préserver intégralement le capital des membres des caisses d'entraide, Desjardins leur demande de renoncer à leur rendement sur le capital social pour une période à être précisée dans le cas de chacune des caisses d'entraide.

Ces intérêts accumulés permettront:

- de couvrir les dépôts et placements effectués par chaque caisse d'entraide à sa fédération d'Alma;
- de constituer des provisions pour mauvaises créances.

Une fois l'opération menée à terme, l'excédent des sommes récupérées sera ristourné en conséquence.

LA POSITION DESJARDINS

Si vous votez pour le plan de relance, Desjardins respectera votre décision.

Si par contre vous le rejetez, vous pourrez considérer les possibilités offertes par Desjardins.

mouvement  desjardins